

ÉNONCÉ DE VISION

Le Journal de l'Arme blindée est le journal officiel du Corps blindé royal canadien (CBRC). La mission du Journal de l'Arme blindée est de publier annuellement des articles bilingues, non classifiés qui seront d'intérêt professionnel pour les membres du Corps, tout en encourageant de la discussion et des échanges d'idées concernant des sujets se rapportant à l'Armée canadienne et au CBRC.

RÉDACTEUR EN CHEF: LCol C.G. Hutt

RÉDACTEUR PRINCIPAL: Maj T.I. Dossev

RÉDACTEURS: Capt M.J.C. Bastien
2Lt N.B. Connel

MISE EN PAGE ET CONCEPTION: Claire Vautour

Les vues et les opinions exprimées dans le Journal de l'Arme blindée sont propres aux auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du ministère de la Défense nationale.



TABLE DES MATIÈRES

AVANT PRÉPOS

4. La vue d'ensemble de la Tourelle du Colonel Commandant
5. Introduction du Directeur du CBRC
6. Avant-propos du commandant
8. RCAC Sergeant Major's Message

9. RETOUR EN ARRIÈRE

L'ANNÉE EN REVUE

11. 75e anniversaire du CBRC
13. Exercice WORTHINGTON CHALLENGE 2015
17. RCD – L'année en revue
19. LdSH(RC) L'année en revue
21. 12e RBC – L'année en revue

NOUVELLES CAPACITÉS

25. Formation sur les fondements du tir au canon avec un VBC
27. Modernisation du VBL 6 RECO – Déplacement, Repérage, Communication
32. Reco Le VBL 6 RECO – Acquisition d'une complexe technologie d'avant-garde et adoption de techniques de gestion innovatrices et collaborative
35. Les communications au-delà de la ligne de visée au sein de l'escadron de reconnaissance blindé
38. Mise à jour sur le véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP)
40. Le programme d'état-major de l'Armée (EMTA) du point de vue d'un stagiaire

DOCTRINE ET ORGANISATION

43. L'histoire du Corps blindé royal canadien
46. La brigade en état de disponibilité opérationnelle et le Corps blindé royal canadien
48. Les opérations adaptable et dispersée et le Corps blindé
50. Influencer le combat à l'aide des chars alliés
51. Renforcer les réserves et le CBRC
53. Accroître l'utilité des unités de reconnaissance blindée de la Réserve
57. Article sur la cavalerie du Bulletin de L'arme Blindée. Qu'est-ce que la cavalerie canadienne?
61. Plus que des techniques furtives
64. Escadron de commandement et de services – Réinventer la roue
66. Emploi des VBTP
68. La Réserve du Corps blindée dans le XXIe Siècle
70. La réplique du rédacteur en chef – Une note doctrinaire

AVANT PRÉPOS





LA VUE D'ENSEMBLE DE LA TOURELLE DU COLONEL COMMANDANT

Je suis très heureux de fournir l'avant-propos dans cette édition du Journal de l'Arme blindée. La production de cette année a fourni amplement l'occasion de découvrir de nombreux domaines qui influencent notre corps maintenant et dans l'avenir. Cette édition est composée de plusieurs articles bien variés, allant de TIPs d'équipage jusqu'à notre contribution à l'avancement du Concept d'emploi des forces de l'Armée 2021 et fournira au lecteur une opportunité de réfléchir profondément. En outre, l'équipe de rédaction n'a pas négligé d'ajouter les mises à jour toujours alléchantes d'équipements et plusieurs propositions conceptuelles sur le futur du Corps.

Très peu ont eu le privilège et l'opportunité de créer ce journal et les défis liés à la rédaction sont trop souvent négligés par les lecteurs. Je me souviens, tout en servant comme Commandant de l'école, la lutte que mes rédacteurs en chefs successifs ont connue dans leur quête pour recueillir, en un temps opportun, des articles précis et informatif pouvant provoquer des discussions au sein du Corps. Le succès du journal est dépendant de deux facteurs qui doivent être bien balancés, soit : acquérir des articles de qualité et maintenir l'intérêt du lecteur. Le premier objectif a clairement été atteint et je prévois que ce dernier sera facilement accompli.

Un aspect en particulier m'intéresse, c'est un aspect qui est souvent négligé mais qui est d'une importance significative; le débat et la discussion. Dans mon expérience comme «Black Hatter» j'ai remarqué que nous sommes rarement passifs comme groupe, en fait nous avons une tendance de toujours exprimé nos opinions. Les pensées et les opinions ne sont pas gravées dans la pierre et à moins qu'ils soient contestés ils resteront stagnants. Je vous encourage à officialiser la discussion en fournissant vos pensées et vos commentaires directement au rédacteur en chef.

Il assurera une diffusion plus large de vos vues via notre site web Corps / École: www.armourschool.ca. Je souhaite féliciter le commandant de l'École et son équipe que leur effort a atteint la marque. Maintenant, c'est à vous de contribuer!

J'attends avec impatience vos accolades, commentaires et / ou suggestions pour améliorer le Corps. Enfin, je vous encourage tous, particulièrement la haute direction de notre Corps, à parrainer et / ou de produire un article dans l'édition 2016 du Journal de l'Arme Blindée.

Bonne lecture!
Worthy!

Georges
Colonel (ret) G. Rousseau
Colonel Commandant
Corps blindée Royal canadien



INTRODUCTION DU DIRECTEUR DU CBRC

L'innovation et de l'agilité d'esprit continue d'être des dimensions fondamentales à la base de la culture du CBRC. Notre culture est grandement inspirée par la ténacité de nos soldats ainsi que notre volonté de gagner dans chaque combat. Ce journal nous permet de réfléchir, revoir les conventions et tout simplement discuter de nouvelles approches pour le futur de notre Corps. Notre journal annuel est aussi une excellente opportunité de réflexion professionnelle pour chaque 'un d'entre nous. Le Corps contribue à l'effort Direction de la doctrine de l'Armée pour renouveler la doctrine blindée, la majorité du travail inclus dans le présent journal sert à enrichir les délibérations.

Le changement et l'innovation sont des thèmes récurrents dans les dernières éditions du Journal de l'Arme blindée. Le changement demeure une caractéristique dominante et est largement un produit de l'environnement de sécurité dans lequel le Corps fonctionne et donc l'innovation demeure un produit apprécié et nécessaire. Comme les lecteurs apprendront rapidement, cette édition est une autre excellente collection d'articles et de pièces de pensée critique qui visent à innover pour réussir.

Le Corps est fort. Comme je l'ai déjà dit, le Journal de l'Arme blindée nous offre une des rares occasions qui nous permet d'affirmer qui nous sommes en tant que Corps. Sachant qui nous sommes et ce que nous contribuons, entre autres, favorise l'innovation et de réflexion. Nous sommes un Corps qui opère sur plusieurs plates-formes mais nos compétences sont fondées sur une expertise particulière dans le commandement, la guerre blindée et la manœuvre terrestre. Notre capacité n'est pas basée sur l'équipement que nous maîtrisons, mais plutôt les soldats qui les emploient. Notre responsabilité est de continuer à perfectionner notre métier, éduquer nos pairs dans les autres armes ainsi que exhorter la valeur du Corps dans une équipe inter-arme.

Notre expertise est non seulement la somme de nos compétences en matière de reconnaissance et de guerre blindée mais aussi notre culture de commandement qui inculque l'utilisation de raisonnement rapide, agressif et agile à tous les niveaux de commandement font de nous une entité redoutable. En somme, nous devons être fiers de nos accomplissements.

Worthy,

S.R. Kelsey
Col
Directeur



BULLETIN DE L'ARME BLINDÉE – AVANT-PROPOS DU COMMANDANT

C'est certainement un grand plaisir d'offrir le lectorat avec cette édition la plus récente du Journal de l'arme blindée. Cette édition offrira sans doute quelques perceptions de la situation et perspicacité pour tous ce qui concerne les nombreux domaines où le Corps est activement engagé.

Le changement est omniprésent dans l'environnement actuel comme tous apprécieront, mais le Corps est bien placé pour réussir grâce au travail acharné, le dévouement et le professionnalisme des soldats, sous-officiers et officiers du Corps. Le Corps fait face à d'importants défis à court et à moyen terme: la gestion de l'équipement vieillissant, l'introduction de grandes capacités, la génération continue de la force de capacités pour le déploiement sur la scène nationale et internationale, la modernisation de la formation individuelle et collective continue et surtout, la prise en charge continue de la gestion prudente de notre ressource la plus précieuse - nos soldats.

Comme présente le problème le plus pressant pour le CBRC est de trouver un moyen raisonnable et logique de se départir de la flotte de Coyote VBL II vieillissante du Corps et de mettre en œuvre la plus récente capacités de l'Armée canadienne, le véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP); qui desservira, mais pas entièrement, la Force régulière et les exigences de reconnaissance de la Première réserve dans l'avenir. Cette analyse c'est effectuer de façon sérieuse avec de nombreux intervenants, en vue d'assurer que le plan est délibérée et logique - sans compromettre la génération de la force et l'emploi potentielles du corps dans l'avenir. Les Corps continueront à supporter nos engagements avec l'Armée canadienne, et nous supporterons de façon continue les efforts du commandant de l'Armée à développer une force de combat terrestre efficace, polyvalente pour atteindre les objectifs future de la défense du Canada.

C'est avec beaucoup de plaisir que je présente aux lecteurs le tout dernier numéro du Bulletin de l'Arme blindée. Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à l'édition de cette année et au dialogue professionnel continu qui se déroule au sein du Corps. Tout particulièrement, j'aimerais remercier le rédacteur principal, le Maj Ted Dossev, ainsi que les rédacteurs, le Capt Mike Bastien et le Slt Connel, pour tout le travail qu'ils accomplissent dans le but de produire cette excellente publication.

Après avoir relu quelques numéros antérieurs, j'ai été frappé par le nombre de fois où les mots « changement », « transformation » et « défi » servent de thèmes dans les avant-propos du Bulletin de l'Arme blindée. Ces termes dominaient le paysage stratégique bien avant que la plupart d'entre nous aient joint le Corps et ils continueront de le

faire bien après notre départ. Il semble que nous ayons toujours été au bord d'une crise. Cependant, il est aussi reconnu que le fait d'accepter de relever ces défis les transforme en possibilités.

L'Armée canadienne est à réexaminer ses modèles de mise sur pied et d'emploi d'une force, ainsi qu'à renouveler et à moderniser sa capacité en tant qu'armée à mener une manœuvre interarmes jusqu'au niveau des formations. Cet exercice a déjà une incidence sur le renforcement de nos capacités et notre entraînement et, une fois terminé, il changera notre façon de se battre. D'une certaine façon, ce qui était vieux redevient nouveau. Voilà une occasion à saisir pour le Corps. Une occasion de consolider les réussites de notre expérience opérationnelle, ainsi que de regagner une certaine partie de l'espace de manœuvre perdu.

Nous devons nous aligner sur le concept stratégique en constante évolution et faire connaître notre pertinence continue à l'Armée. À titre de maître des manœuvres terrestres et de la conduite de guerre montée, le Corps est en position idéale pour mener et conduire des opérations adaptables et dispersées. Dit simplement, ces opérations conviennent tout à fait à notre façon de fonctionner et de penser. Cependant, il faudra faire des efforts pour parvenir à cet alignement. Nous devons réapprendre ce que sont réellement le rôle, les principes de base et les caractéristiques du corps blindé, puis nous engager à l'enseigner de nouveau à toute l'Armée.

Récemment, un comité de rédaction a été réuni à Gagetown pour aligner et renouveler notre doctrine en interne. Le comité cherchait à créer un fondement intellectuel commun à toutes les forces blindées, ce qui venait combler l'écart entre les opérations de reconnaissance et celles des blindés. Un écart que nous, le Corps et l'Armée, avons laissé se creuser au cours des dernières années. Nous peaufinons la note de doctrine qui en a résulté et la distribuerons bientôt au Corps pour obtenir des commentaires, avant de la soumettre à l'approbation des échelons supérieurs. Une fois cette approbation obtenue, nous aurons le cadre nécessaire pour influencer l'avenir du renforcement des capacités, de la structure de forces, ainsi que de la mise sur pied et de l'emploi d'une force au sein de l'Armée.

Le présent numéro renferme un certain nombre d'articles qui portent sur ces débats en cours. Il est essentiel d'en discuter en interne si nous voulons progresser vers l'obtention de l'Armée de demain. Nous devons définir qui nous sommes et ce que nous sommes en tant que Corps avant d'avoir une influence sur quoi que ce soit. Cela dit, si le débat se poursuit éternellement et qu'aucune solution n'en découle, nous risquons de perdre les occasions qui s'offrent au Corps actuellement. L'un des principes de base du Corps blindé a toujours été l'agressivité. Il doit donc agir avec énergie, détermination et audace.

Worthy

C.G. Hutt
Lieutenant-colonel
Rédacteur en chef



MESSAGE DU SERGENT-MAJOR DU CBRC

Encore une fois, c'est un plaisir pour moi de vous adresser dans le Journal de l'Arme blindée de cette année. Cette édition du Journal de l'Arme blindée abordera sur les questions de mise en service de nouvelle équipement au sein du Corps, ainsi que de nombreux sujets portant sur nos activités en général. Il est devenu tout à fait évident que les activités au sein de notre grand Corps ont grandement évolué au cours de la dernière année. En particulier; une efficacité accrue avec le Leopard 2, et les préparatifs pour l'introduction du VBTP au sein du corps. Le Corps a formé nos soldats sur de nombreux véhicules au cours des dernières années, de sorte que la situation actuelle ait présenté pas un grand défi. Comme je l'ai dit à plusieurs reprises à un certain nombre de soldats et d'officiers au sein du Corps, ce sont des moments passionnants et nous devons les adopter et aller d'avant avec ces changements. Quand je vois les nombreuses questions et ou des problèmes auxquels nous sommes confrontés chaque jour, je ne les vois pas comme des questions et ou des problèmes, mais d'un grand nombre de défis que nous en tant que Corps devons et nous allons trier.

Plusieurs changements au cours de la dernière année n'ont pas rapport avec l'introduction d'un véhicule en particulier, mais ont tout à fait rapport avec le Corps. Comme tous sont conscients 2015 marquait le 75e anniversaire du Corps. Tout au long de l'année plusieurs hommages et des célébrations ont eu lieu comme seulement le corps peut célébrer. Je tiens à remercier tout le monde au sein du Corps pour leurs efforts au cours de la dernière année. Enfin, nous avons dit au revoir au Colonel Commandant, le BGén Dean (rét) et accueilli notre nouveau Colonel Commandant, le Colonel Rousseau (rét). Encore une fois, ce fut une grande année dans le Corps!

Une année exceptionnelle pour l'ensemble des promotions a également eu lieu. Nous continuons à faire face à un taux de promotions qui n'a pas été vu depuis un certain temps. Tout en étant une bonne chose, notre école doit maintenant suivre un rythme rapide de promotions que nous avons eu le plaisir d'octroyer avec des cours en conséquences. Nous devons continuer comme Corps de pousser nos meilleurs à l'école afin de poursuivre la production de meilleurs soldats et officiers au sein des FAC, point finale!

En résumé, je vous encourage tous à continuer de rester concentré sur les nombreuses tâches à accomplir, comme nous (le Corps) sont ceux qui bénéficieront de nos efforts inlassables à la fin. Je vous félicite tous pour vos efforts malgré le fait que nous passons à travers des moments difficiles.

Sincères Salutations

Adjuc W.A. Laughlin, MMM, CD

RETOUR EN ARRIÈRE



1985

IL Y A 30 ANS

En 1985, l'Adjuc K.K. Maybee examina l'origine du mot « tanks » et identifia que celle-ci n'avait jamais été clairement établie. Il offrit trois versions possibles quant à l'origine du mot. La première fit référence à l'invention de Thomas Tank Burall d'un moteur à traction de dix chevaux vapeurs avec chaudière en acier Landore. La seconde référait aux estafettes sélectionnées en tant que chauffeurs dans les nouvelles machines de guerre britanniques. Ils remarquèrent une ressemblance entre ces bêtes et les réservoirs d'essence « gasoline tanks » de leurs motociclettes. Enfin, la troisième version – et celle généralement approuvée – portait sur l'histoire du secret entourant la fabrication de ces masses imposantes ressemblant à des réservoirs (« tank-like bodies »).



1995

IL Y A 20 ANS

En 1995, un article fut publié par le Lcol S. Holder par rapport à la nomenclature du VBL de reconnaissance. Cet article énonçait plusieurs lignes directrices à adopter vis-à-vis la nomenclature du véhicule, en stipulant que les propositions se devaient d'être des noms bilingues de mammifères indigènes du Canada. À cette époque, avec quelques-uns de ces véhicules destinés au Corps de l'Infanterie, les directeurs de l'Infanterie et de l'arme Blindée se devaient tout deux d'approuver les recommandations avant leur soumission aux Quartiers Généraux de la Défense Nationale. Les noms proposés variaient d'ANTELOPE (« ANTILOPE ») à WOLVERINE (« CARCAJOU » ou « GLOUTON ») tout en incluant de nouveaux sobriquets, tel qu'ARMADILLO (« TATOU »). La liste originale fut réduite à six noms, soit COYOTE, CARIBOU, PUMA, SASQUATCH, OCELOT et RAT.



2005

IL Y A 10 ANS

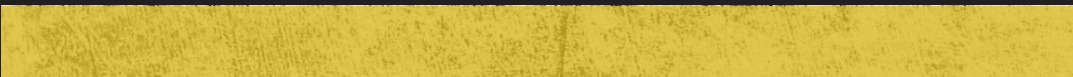
En 2005, le Maj Dale Childs, alors Capt, publia un article sur les « besoins du personnel démonté au sein de la reconnaissance montée ». Il y mentionna qu'alors que la reconnaissance montée demeurait notre champ d'expertise, les membres d'équipage se devaient parfois de démonter afin d'accomplir un éventail de tâches variées. À travers cet article, il identifia à quel point les membres d'équipages recevaient peu d'entraînement au niveau des patrouilles démontées et comment l'« apprentissage par osmose » était une triste réalité. La qualité de l'instruction et la compétence des mentors peuvent être questionnables et est un problème qui n'a pas encore disparu. Note de l'éditeur : Ce manquement au niveau de l'entraînement formel est une problématique à laquelle nous continuons à faire face aujourd'hui, même alors que nous accueillons de nouvelles capacités tout en étant liés par les journées d'entraînement et les ressources.

Photos par Cpl Ford



RETOUR EN ARRIÈRE

Photo par Cpl Ford



75^e ANNIVERSAIRE DU CBRC – BILAN DE L'ANNÉE



BERNARD J.A. CIARRONI

Cette année, notre Corps a célébré son anniversaire de platine. Des dîners, des parades, ainsi que des présentations ont eu lieu partout dans le pays et ont culminé en octobre par le changement du colonel commandant de Gagetown et un dîner gala pour tous les grades organisé par l'École du Corps blindé et l'Association du CBRC. L'un des faits saillants de la célébration de nos 75 ans en tant que Corps a été la possibilité d'examiner à fond nos objets historiques, la restauration de ceux-ci et parfois même leur sauvetage, afin qu'ils puissent être numérisés et préservés.

Le dîner annuel des « Black Hats » a été tenu en février au mess des officiers de l'Armée, à Ottawa. Un portrait du Mgén Worthington a été présenté au mess afin qu'il soit accroché aux écuries. Le Bgén Dean a gracieusement remis une peinture faite par Worthy au mess également, et les œuvres sont maintenant toutes deux accrochées bien à la vue. L'événement important suivant a été le bal, en avril, au cours duquel quatre écharpes ont été présentées au Corps par les lieutenants gouverneurs de l'Ontario et du Québec, le commandant de l'Armée canadienne ainsi que le SMR. Ces écharpes sont ornées des 110 honneurs de guerre que le Corps a obtenus depuis sa création, le 13 août 1940, et seront conservées à l'école du Corps blindé. Le mois d'avril a malheureusement été marqué par la mort du Bgén Radley Walters, qui s'est éteint à l'âge de 95 ans. Véritable légende au sein du Corps et de l'Armée canadienne, il nous a laissé un héritage précieux. Il a été un officier des blindés modèle au combat et, après avoir traversé la marre de boue et de sang du champ de bataille, il a finalement atteint les champs verdoyants sur l'autre rive.

En juin, des représentants de tout le pays se sont réunis au Camp Borden. Le commandant du régiment de l'Ontario, le Lcol Mike Rostek, a coordonné les régiments blindés de l'Ontario et offert un énorme soutien en plus d'une magnifique parade. Des plaques ont été remises afin qu'elles soient placées sur les cairns aux côtés de la tombe du Mgén Worthington. Le Bgén Dean, notre colonel commandant, a donné un merveilleux discours qui soulignait la détermination de Worthy d'établir le Corps, ainsi que les exploits du Corps blindés depuis ce jour. Puis, sur les quelques



mots du président de l'Association, l'aumônier a béni le site, et l'événement s'est terminé par une réception tenue par l'Association du CBRC.

Les célébrations ont pris fin avec le Worthington Challenge, qui a eu lieu entre la fin de septembre et le début d'octobre à Gagetown. Le conseil annuel du Corps blindé ainsi qu'une AGA ont été tenus pour marquer le changement de colonel commandant, alors que le Bgéné Dean a passé les rênes au Col Georges Rousseau dans le cadre d'une véritable parade et défilé du Corps blindé. Finalement, la soirée s'est conclue par un repas dansant pour tous les grades auquel ont assisté plus de 500 personnes.

Au cours de l'année, plusieurs objets historiques ont

repris vie grâce à la restauration de diverses peintures, aux expositions du Corps blindé et au sauvetage de trésors historiques des hangars du Camp Borden. L'Association du CBRC, appuyée par l'Armoured Branch Trust Fund, a investi plus de 30 000 dollars dans les efforts et les événements marquant ce moment important de notre histoire. Quelques unités ont également apporté leur contribution financière afin de faire de ce 75^e anniversaire un succès, et j'aimerais remercier le Royal Canadian Dragoons, le Lord Strathcona's Horse, le 12^e Régiment blindé du Canada, le 12^e Régiment blindé du Canada (Milice), le South Alberta Light Horse, le Royal Canadian Hussars, l'Ontario Regiment et le British Columbia Regiment. Nous avons également reçu des fonds de GDLS, ainsi qu'un don important de Nammo Canada.



Parade commémorative du Corps blindé au Camp Borden, juin 2015

EXERCICE WORTHINGTON CHALLENGE 2015



CAPITAINE T.L. COLLINGS

Cette année, l'exercice WORTHINGTON CHALLENGE a joué un rôle important : celui d'évaluer l'état de la conduite de guerre montée au sein de l'Armée canadienne, ainsi que d'offrir aux divisions des forces armées nouvellement formées l'occasion de se réunir dans le cadre de compétitions directes. L'École du Corps blindé royal canadien (ECBRC) a dirigé la planification et l'exécution de cet événement habituellement réservé au CBRC. Cependant, cette année, le Centre d'instruction au combat (CIC) a fourni l'encadrement, et toutes les unités de première ligne étaient représentées. Cette surveillance supplémentaire a permis au commandant de l'Armée de terre de se faire une idée précise des compétences en conduite de guerre montée au sein de l'Armée. La mesure exacte de ces compétences a été possible par la présence d'un vaste ensemble de stands, dont un champs de tir des véhicules blindés

de combat (VBC) (30 % du pointage global), du défi de conduite et entretien (C et E), de marche et de tir, ainsi que de navigation de nuit (20 % du pointage global par stand). Tous les stands (sauf celui de champ de tir des VBC) offraient d'autres défis, ainsi qu'un volet de conditionnement physique (10 % du pointage global). La mise à l'épreuve d'une vaste gamme des compétences s'est avérée être une compétition difficile et exigeante pour nos guerriers montés.

La composition des équipes de cette année a fait changement des années passées et reflétait la nature inclusive de cette compétition. Il y avait des équipes provenant des 2e, 3e, 4e et 5e Divisions canadiennes (la 5e Division canadienne comprenant l'équipe du Centre de doctrine et d'instruction de l'Armée canadienne), ainsi que de l'Armée royale danoise. Chaque équipe était formée d'équipages des diverses unités au sein de leur formation respective, notamment les bataillons d'infanterie, les régiments blindés, l'Artillerie royale canadienne, le Corps du génie royal canadien, ainsi que la Première réserve, pour la toute première fois. Chaque équipe comprenait une équipe de tir de char, trois équipages 25 mm et deux équipages de véhicule utilitaire léger à roues (VULR) de la Première réserve. L'Armée royale danoise a envoyé une équipe de tir de char pour prendre part aux compétitions pour le titre applicable. Les trophées remis aux équipes victorieuses



Photo par Cpl Ford

Champions de la compétition WORTHINGTON CHALLENGE 2016 - 3 Div CA

étaient ceux de la meilleure équipe de division, de la meilleure équipe de tir de char, du meilleur équipage de 25 mm et de la meilleure patrouille en VULR. Pour réussir, les équipes devaient prendre part à toutes les compétitions, ainsi qu'au volet de conditionnement physique s'y rattachant. L'équipe obtenant le pointage le plus élevé remportait le titre de sa catégorie, alors que la division obtenant la moyenne globale la plus élevée remportait le grand prix de la compétition.

Cette année, le champ de tir des VBC était mené par la cellule des instructeurs de tir de l'Armée résident à l'escadron des normes de l'ECBRC et a eu lieu aux pas de tir 4 et 5. Dans les années passées, le champ de tir était conçu pour mener des tirs statiques ainsi qu'une série de parcours au combat pour mettre à l'épreuve les compétences des équipages en présence de cibles statiques et mobiles, à l'aide du canon principal et de la mitrailleuse coaxiale. Pour les patrouilles en VULR, tous les tirs se faisaient en mode statique à partir de la coupole à l'aide d'un C6, mais on avait intégré du mouvement sur le champ de tir, ce qui permettait de tirer à diverses distances. En définitive, la compétition est demeurée axée sur la conduite de guerre montée, dont le tir est une composante vitale. Ce stand représentait la pondération la plus élevée et ne comportait aucun volet de conditionnement physique ou autre. Tous les points

obtenus sur le champ de tir provenaient de l'application de tir des seuls équipages de véhicule.

En tant que défi de conduite de guerre montée, la C et E devaient être prises en considération. Afin de mettre à l'épreuve cette compétence essentielle, l'escadron A de l'ECBRC a tenu un stand de C et E au circuit de pilotage de Gagetown. Ce stand a permis de mettre à l'essai la capacité de conduite des équipages en leur demandant de traverser rapidement et en toute sécurité un parcours rempli d'obstacles, ainsi que leurs compétences en entretien et en premiers soins de base. Une fois arrivés à ce stand, les équipages devaient effectuer un changement chronométré de roue ou de galet de roulement, ensuite relever un défi de conduite également chronométré en évitant les divers obstacles et enfin réagir à un scénario



Photo par Cpl Ford

VBL III sur le circuit de conduite



Meilleur patrouille de VULR - 5 Div CA

d'incident avec blessés. Les points étaient attribués en fonction du temps et des pénalités accordées en cas d'erreurs, notamment en cas d'infractions en matière de sécurité et d'obstacles touchés. La condition physique a également été mesurée; le temps écoulé entre chaque sous-stand a été calculé pour déterminer les points en conditionnement physique.

L'escadron B de l'ECBRC a dirigé le stand de navigation de nuit cette année qui était résolument axé sur la reconnaissance. Les épreuves se faisaient toutes à pied, et les soldats devaient participer à une patrouille de reconnaissance de nuit parsemée de plusieurs difficultés de navigation, en plus de devoir relever quelques défis supplémentaires lancés au hasard à diverses étapes du parcours de navigation. Cette épreuve s'est révélée longue et épuisante pour les concurrents, parce qu'ils devaient non seulement naviguer de nuit, mais aussi effectuer une épreuve sur l'identification de VBC. Il leur fallait également évaluer les distances et effectuer des demandes de tir indirect. La condition physique était également évaluée à ce stand en calculant la vitesse moyenne durant la navigation de nuit. Les concurrents à ce stand ont eu l'avantage de profiter d'une journée de repos après cette compétition.

L'École d'infanterie a été un important contributeur à l'exercice WORTHINGTON CHALLENGE 2015, puisqu'elle a planifié et exécuté le stand de marche et de tir où les concurrents devaient faire une course à obstacles, suivie de l'assemblage de la C6 et du test de fonctionnement. Après avoir terminé cette étape, les

concurrents devaient immédiatement faire une marche forcée dans leur attirail de combat complet (EPI) jusqu'aux champs de tir Amiens et Reichwald. Une fois sur place, les concurrents devaient entreprendre une série de tirs difficiles à l'aide du fusil militaire C7A2 et d'un pistolet Browning Hi-Power 9 mm. Sur le champ de tir, il y avait une simulation de retrait sous des feux nourris, ainsi qu'une évacuation des blessés. Dans la pure tradition de l'infanterie, la condition physique était un important volet de ce stand et était calculée selon le temps total écoulé durant la course à obstacles et la marche forcée.

Les résultats de la compétition de cette année démontrent véritablement l'importance des diverses compétences, montées ou à pied, qu'un soldat doit maintenir pour être un guerrier monté efficace.



Photo par Cpl Ford

Compétiteur sur le champ de tir d'arme légère, dans le cadre de la marche forcée et du tir



Meilleure équipe de tir de char, représentant le LdSH (RC)

Aucune équipe n'a été dominante. Au contraire, il était évident qu'il fallait réussir les épreuves d'une foule de compétences pour avoir la victoire finale. Quant au classement, l'Armée de l'Ouest se démarque nettement des autres sur le plan de la condition physique et de l'adresse au tir d'armes légères. Ces épreuves ont permis à la 3e Division canadienne d'obtenir le pointage global le plus élevé et le trophée de la meilleure division. La 5e Division canadienne/Centre de doctrine et d'instruction de l'Armée canadienne a obtenu le pointage le plus élevé pour le tir de char, ce qui l'a aidé à atteindre la 2e place. Les pointages relativement égaux que la 4e Division canadienne a obtenus pour toutes les compétences lui ont permis d'obtenir la 3e place. En ce qui concerne les trophées propres à chaque plateforme, le Strathcona's Horse (Royal Canadians) a remporté celui de la meilleure équipe de tir de char, ce qui lui a permis d'obtenir le pointage global de division le plus élevé. Il était suivi de près par l'Armée royale danoise, qui n'était qu'à quelques points de remporter ce trophée. Le trophée du meilleur équipage de tir de 25 mm a été remis à la 4e Division canadienne, grâce à l'équipage du Royal Canadian Dragoons, qui a clairement dominé cette catégorie en se classant bien au-dessus des autres équipes. Le dernier trophée a été remporté par la 5e Division canadienne pour la meilleure patrouille en VULR, laquelle était formée de soldats du Prince Edward Island Regiment, du Halifax Rifles et du 8th Canadian Hussars (Princess Louise's).

En fin de compte, cette compétition s'est révélée être une excellente opportunité d'évaluer l'étendue des compétences en conduite de guerre montée de l'Armée, ainsi que d'avoir une idée des compétences à pied de nos guerriers montés. Dans l'ensemble, la compétition a brossé le portrait de l'état de tir de VBC au sein de l'Armée et des compétences des soldats dans tous les métiers d'armes de combat et toutes les divisions de l'Armée. En outre, elle a permis aux unités blindées de partout au Canada de rencontrer les soldats des autres unités dans un esprit de compétition. Cet exercice continue d'être une occasion offerte aux soldats et aux commandants de démontrer le niveau de compétences de leur unité et de leur formation, tout en faisant la promotion d'une bonne condition physique et de bonnes compétences de soldat et en favorisant un esprit de corps.



Char Leo 2 se préparent à engager une cible sur le champ de tir de VBC



Meilleur équipage de tir du 25mm, en provenance du RCD, - 4 Div CA

RCD L'ANNÉE EN REVUE



**LIEUTENANT C.M. SMITH ET LIEUTENANT N.P. HOMERSKI
(TOUS DEUX CHEFS DE TROUPE DES ESCADRONS D ET C, RESPECTIVEMENT)**

2015 a été une année de changement pour le Royal Canadian Dragoons (RCD) de Petawawa qui poursuit sa transition pour devenir une unité de cavalerie à part entière.

Après les leçons retenues de l'exercice GHOST SPRINGBOK 2, qui sont présentées dans l'article intitulé « Revoir le concept de cavalerie » du Bulletin de l'Arme blindée de 2014, l'année d'entraînement qui vient de se terminer a surtout porté sur l'acquisition des compétences et de l'expérience nécessaires pour devenir un régiment de cavalerie de poids moyen efficace.

Le régiment a entrepris cette transition lors du cycle d'instruction à la fonction essentielle de combat (FEC) de 2015, qui s'est concentré sur l'acquisition de compétences d'équipage et de troupe à l'aide de plusieurs cours sur

la conduite et de tireur. Le cycle FEC s'est terminé par l'exercice FIGHTING DRAGOON, qui a permis aux escadrons d'explorer les opérations de cavalerie, autant à pied que montées. L'exercice comportait sur les tâches de reconnaissance traditionnel, soit celles de définir la position de l'ennemi, et s'est terminé avec un exercice de tir réelle au niveau de section-peloton menées par les escadrons. Cet exercice a été l'un des éléments de base importants, puisqu'il a permis aux commandants de tous échelons de se faire une meilleure idée des compétences essentielles à avoir pour mener le vaste spectre des opérations de cavalerie.

Bien qu'il y ait eu plusieurs activités d'entraînement régulières après l'exercice FIGHTING DRAGOON, notamment la 2015 CAVALRY CUP, le principal exercice qui a suivi pour le régiment a été le STALWART



Par le Cplc Kyle Hiltz

L'escadron D sur un parcours de tir durant l'exercice FIGHTING DRAGOON.



Par le Cpl M.Worth.

Char appuyé étroitement par des VBL de la compagnie B roulant vers l'objectif.

GUARDIAN (SG 15), à la fin d'août. L'exercice SG 15 visait à acquérir les compétences des régiments de la Première réserve de l'Ontario. Le RCD a d'abord eu la tâche d'encadrer les unités de réserve du Corps blindé participantes, avant de servir de force ennemie au groupe principal de l'instruction (GCPI). Après une semaine de cours et d'encadrement, le régiment s'est voulu une solide force d'opposition (FOROP) grâce au support du 1 RCR et du 2 RGC. Même si le régiment n'était pas la cible de l'entraînement, l'exercice a tout de même permis aux escadrons de prendre appui sur les leçons retenues de l'exercice FIGHTING DRAGOON et leur a offert leur toute première chance de mener des opérations de cavalerie dans un contexte interarmes.

À la fin du calendrier d'entraînement de l'automne, deux grands exercices ont été menés, soit les exercices WALKING DRAGOON (Ex WD) à Meaford et CHARGING DRAGOON (Ex CD) à Petawawa. Ces exercices, qui se sont déroulés autant sur la base qu'à l'extérieur de celle-ci, comportaient des éléments de tir réel, ainsi qu'une intégration étroite aux éléments d'infanterie et d'armes d'appui. Ils visaient non seulement à tirer parti des leçons tactiques apprises depuis le début de la transition vers la cavalerie, mais aussi à solidifier, à intégrer et à créer des instructions permanentes d'opérations (IPO) à tous les échelons. Ces exercices permettront au régiment de se préparer à prendre part à l'exercice MAPLE RESOLVE 2016.

Bien que le régiment de Petawawa continue sa transition vers la cavalerie, l'escadron C de Gagetown s'est concentré à manœuvrer dans un champ de bataille interarmes. Son cycle de haut niveau de préparation presque achevé, l'escadron C a maintenu un rythme d'entraînement soutenu tout au long de l'année. Tous les exercices de tir et

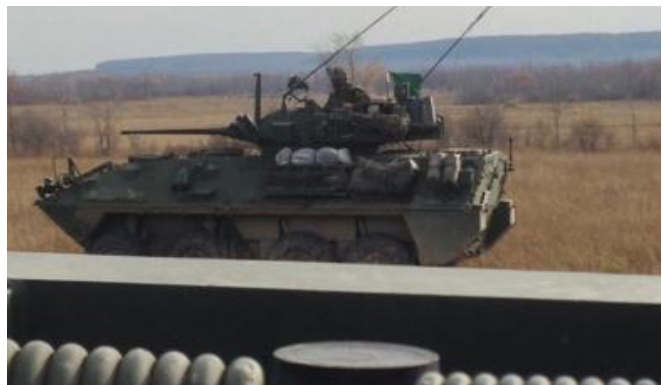


L'escadron A se prépare pour la bataille dans la base d'opérations avancée (BOA) durant l'exercice WALKING DRAGOON.



Chars d'assaut roulant vers l'objectif avec des CH 146 Griffons en surveillance aérienne.

d'entraînement préparatoire lui ont permis d'être déployé à l'appui de l'exercice COMMON GROUND II 2015, tenu à la BS 5 Div C Gagetown en novembre. L'escadron a formé une équipe de combat avec la compagnie B, le Royal 22e Régiment. Le fait d'évoluer dans cet environnement interarmes offre une excellente occasion d'échanger les connaissances entre métiers et d'élaborer des IPO pour être en mesure de fonctionner en tant qu'élément de manœuvre efficace. Cela renforce la nécessité d'assurer la communication et démontre la complexité de mener une guerre de manœuvre aux échelons de la sous-sous-unité. En facilitant la pratique des compétences de base du soldat et la compréhension des aspects dont doit tenir compte le commandant d'une équipe de combat lors de la planification, l'exercice a permis de confirmer que l'escadron C a conservé son niveau très élevé de professionnalisme et d'efficacité au sein d'un espace de bataille.



L'escadron B menant une attaque rapide durant l'exercice WALKING DRAGOON.

LDSH(RC) – L'ANNÉE EN REVUE



CAPITAINE M.A. HOFFART,
ADJOINT AU CAPITAINE-ADJUDANT DU LDSH(RC)

Au cours de la dernière année, le calendrier d'entraînement du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LdSH(RC)) a été bien rempli; tout le régiment a été déployé pour mener l'exercice MAPLE RESOLVE (MR) 15, suivi de l'entraînement d'été à la fonction essentielle de combat (FEC) et aux normes individuelles d'aptitude au combat (NIAC), de l'exercice régimentaire en campagne de l'automne, de l'exercice STEELE SABRE, puis des préparatifs en vue de l'exercice MAPLE RESOLVE 16. En même temps que ces entraînements, le LdSH(RC) a déployé ses équipes de compétition en vue de la Concentration de patrouille canadienne (CPC) et de la Worthington Cup.



Par le Corporal Dave Olaes.

Le Groupement Tactique OPFOR prêt pour la queue penda. L'exercice MAPLE RESOLVE 15

En janvier et février derniers, le poste de commandement régimentaire, ainsi que les escadrons A, B et de reconnaissance, se sont rendus à tour de rôle à Fort Hood (Texas) pour prendre part à l'exercice STEELE BEASTS (SB) et offrir aux équipes de combat un entraînement conjoint sur les simulateurs ultraperfectionnés avec les soldats de la 1st US Cavalry Division. Tout de suite après l'exercice SB, le régiment s'est reconstitué pour

être déployé à Wainwright en vue de l'exercice MR 15. L'escadron B a été rattaché au 5e Groupe-brigade mécanisé du Canada en tant qu'escadron de chars à haut niveau de préparation, alors que le reste du régiment a formé le groupement tactique OPFOR. Grâce au rattachement d'une compagnie d'infanterie (du 1 PPCLI), d'une batterie d'artillerie (du 1 RCHA), d'une troupe d'ingénieurs (du 1 RGC) et d'hélicoptères (du 408e Escadron tactique d'hélicoptères), ainsi que de spécialistes supplémentaires, le LdSH(RC) a acquis une expérience précieuse à la tête d'un groupement tactique en exercice. Cette connaissance sera vitale au cours de l'année à venir puisque le LdSH(RC) formera un groupement tactique dans le cadre de la FO 1 16, une première en dix ans pour le Corps blindé et depuis 1997, pour LdSH(RC).

Après un cycle d'entraînement chargé à la FEC et aux NIAC l'été dernier, chacun des escadrons a été nouveau déployé dans les secteurs d'entraînement dès septembre. L'escadron A a expédié ses chars à Shilo en vue de se joindre au groupement tactique du 2 PPCLI dans le cadre de l'exercice KAPYONG MACE mené pour atteindre un haut niveau de préparation. En parallèle, le reste du régiment s'est déployé dans les Secteurs d'entraînement de Wainwright pour perfectionner ses compétences du niveau d'équipage à celui d'escadron, et chaque sous-unité a terminé l'exercice par un entraînement de niveau 5 dans un contexte de groupement tactique de niveau 6, enrichi de deux compagnies du 1 PPCLI. L'entraînement de niveau 5 a permis de confirmer l'état de préparation de l'escadron B en tant qu'escadron de chars à haut niveau de préparation. Après l'exercice d'entraînement de l'automne, les équipes du commandement de régiment ont entamé les préparatifs en vue de l'exercice MR 16 en menant la partie 1 de l'exercice UNIFIED RESOLVE (UR). L'exercice UR visait l'entraînement du quartier général du



Par le Corporal Dave Olaes

Un Leo 2A4 prêt pour la bataille

groupement tactique dans un contexte de niveau 7. Tout juste après la fin de l'exercice UR, l'escadron A a déployé une troupe au Centro de entrenamiento de combate acorazado (CECOMBAC), à Iquique (Chili), dans le cadre d'un échange réciproque d'unités (ERU). Cela s'est avéré une autre excellente occasion de s'entraîner et d'apprendre des forces militaires alliées.

Tout au long de l'année, le régiment a également entraîné des équipes de compétition en vue du Worthington Challenge et de la CPC. Les membres de l'équipe retenue pour prendre part au Worthington Challenge ont participé, seuls ou en groupe, à un entraînement physique et mental intense dont les bienfaits se sont reflétés dans les résultats finaux de la compétition. Les équipages de char du LdSH(RC) ont obtenu le pointage le plus élevé parmi les équipes de tir de 120 mm et, sous la direction du LdSH(RC), l'équipe de la 3e Division canadienne a terminé première au classement général. Au sein du régiment, on a également tenu une procédure de sélection et un programme d'entraînement pour l'équipe qui prendra part à la CPC annuelle. Après des mois d'entraînement et de préparatifs, l'équipe a été déployée à Wainwright en novembre pour les compétitions et s'est classée dans la moitié supérieure, sur 30 équipes.



Par le Captain Dave Williams

Un Leo C2 de l'Esc A est déchargé d'un wagon en préparation de l'Ex KAPYONG MACE à SHILO Manitoba

Les réalisations individuelles et collectives du LdSH(RC), ainsi que les leçons retenues, nous ouvrent la voie vers la réussite au moment où le régiment poursuit son cheminement vers un haut niveau de préparation.

Persévérance.



Par le Corporal Dave Olaes

La troupe d'honneur du Strathcona fournit une impressionnante démonstration d'équitation à une foule avide à Spruce Meadows. Une démonstration vivante de l'histoire et des traditions du Strathcona, la troupe d'honneur à un horaire chargé afin de répondre à la demande pour leurs performances à travers l'Ouest canadien.



Par le Corporal Dan Smith

Les membres du Strathcona posent fièrement avec le trophée de la meilleure équipe de tir de 120 mm



Par le Corporal Dave Olaes

Un char tire un autre obus fumigène lors d'un tir de troupe. La troupe à pratiquer la mise en place d'un écran de fumée.

12E RBC – L'ANNÉE EN REVUE

12^e RÉGIMENT BLINDÉ DU CANADA DE VALCARTIER



De son côté, le Régiment de Valcartier a également été très occupé au cours de la dernière année. En effet, les membres du Régiment participèrent à plus de huit exercices majeurs en plus de supporter le cours de commandant d'équipe de combat (CCEC) à Gagetown et une multitude d'exercices numériques au sein du 5e GBMC. Tout a débuté en octobre avec l'exercice Sabre Auclair qui s'est déroulé à Valcartier et où le PCR, les escadrons A, B, D et CS furent déployés dans les secteurs pour trois semaines. Sous forme de plateaux, les membres du Régiment s'entraînèrent aux diverses tâches de reco comme les escortes de convoi, les RAPZ, sécurité de point vital, établir des postes d'observation et effectuer une reconnaissance CBRN.



En novembre, l'escadron D s'est déployé à Gagetown pour compléter son entraînement de niveau 4 et pour participer à l'exercice Common ground II/CCEC. Lors de cet exercice, les membres du Régiment détachés à l'escadron C du RCD ont également participé à l'entraînement avec leurs Léopards II. Les membres des deux escadrons ont grandement apprécié cette expérience qui fût une première pour une majorité de jeunes cavaliers. Travailler en contexte interarmes est toujours une expérience enrichissante où la courbe d'apprentissage est à son plus fort.

De son côté, le reste du Régiment participa à la journée du souvenir dans plusieurs endroits au Québec en plus de participer aux différentes activités sociales du mois de décembre.





En janvier, l'escadron B forma une équipe de combat avec des éléments infanterie, ingénieurs et artilleurs et se déploya à Fort Irwin en Californie afin de participer à un exercice majeur de quatre semaines avec le 2-2 SBCT de la US Army. Pour l'occasion, l'escadron se constitua en quatre troupes de quatre véhicules au lieu des troupes de reco de huit véhicules afin d'effectuer des tâches dites de cavalerie, c'est-à-dire, un mélange tâches de reco, d'infanterie et de chasse. Cet exercice fût encore une fois, une excellente expérience et permis à nos soldats de voir les différences et les ressemblances dans le déroulement des opérations entre nos deux pays. Cet exercice fût également une expérience « traumatisante » pour notre cmdt/a de l'escadron CS qui dû se démener pour comprendre et appliquer les multiples règles en matières de nettoyage et dédouanage de véhicules. Par exemple, on devait compter plus de 36 heures de nettoyage par véhicule pour satisfaire la réglementation des douanes canadiennes...

En février, comme mentionné lors de la mise à jour du Régiment de Trois-Rivières, le 12e RBC de Valcartier mis sur pied un ambitieux projet d'exercice réserve/régulière et forma un Groupement tactique à partir d'unité de la 34e et 35 e GBC eu du 5e GBMC pour l'exercice Rafale blanche 16. Le GT, qui s'est déployé en terrain civil à Bécancour, était composé de deux escadrons de reco (dont constitué en cavalerie), d'une cie d'infanterie légère et la moitié d'un escadron pour la FOROP. Les troupes de réguliers et de réservistes furent mélangées afin de permettre à tous, d'opérer dans un contexte interarmes. Le tout était bien évidemment supporté par un PCR robuste et maintenu en puissance par notre fidèle escadron CS et ses spécialistes. Comme si le fait de coordonner quatre unités de réservistes et des réguliers n'était pas assez compliqué, l'exercice impliqua divers scénarios avec les élus municipaux, la police locale et l'École nationale de police du Québec située à Nicolet. Les cavaliers ont grandement apprécié l'entraînement dans un secteur civil peu habituel pour eux et ont véritablement eu un aperçu de la complexité des opérations domestiques ou en territoire civil où ils doivent combattre en étant conscient de ne pas endommager inutilement des infrastructures, de protéger la population civile et gérer la présence de médias.





En février, le Régiment a également reçu la visite de quelques équipes de hockey du tournoi peewee de Québec. Le col Landry a d'ailleurs hébergé deux joueurs des petits Bruins de Boston chez lui durant la durée du tournoi.

En mars, l'escadron D a participé à un exercice dans les Alpes françaises avec le 4e Régiment de chasseurs alpins. Ils ont été initiés au ski militaire français et ont reçu de la formation sur la reconnaissance en montagne et sur les



avalanches. Ils ont pu également visiter certaines villes avoisinantes telles que Gap et Paris.

Le mois de mars a été également marqué par le traditionnel champ de tir annuel dans les plaines de Sangro. Pour l'occasion, divers scénarios furent conduits allant du niveau d'équipage au niveau de troupe. Un bon challenge qui a permis d'évaluer les compétences des membres d'équipage du Régiment.





Photo par Cpl Ford

NOUVELLES CAPACITÉS

FORMATION SUR LES FONDEMENTS DU TIR AU CANON AVEC UN VBC



CAPT D.C. BANKS
CMDTA, ÉQP ITA



SGT C.J. BULMER
EXPERT EN LEOPARD 2, ÉQP ITA

Le tir fonctionnelle à bord des véhicules blindés de combat (VBC) a été, et sera toujours, une des pierres angulaires d'un équipage de VBC efficace. Qu'ils se trouvent à bord d'un VBL III, d'un Coyote, d'un véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP), d'un Leopard 2 ou de tout autre VBC, les équipages doivent être en mesure de cerner efficacement toute menace particulière et de riposter avec succès. L'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée (Eqp ITA) est résolue à concevoir une instruction de tir à bord de VBC significative, pertinente et actualisée. Plusieurs grands changements sont survenus au sein de du tir au cours de la dernière année, les plus notables étant la création de deux cours distincts pour remplacer le cours de spécialiste du tir direct de l'Armée canadienne (ADFS), la révision des NORMQUAL/PI de tir pour les tourelles de 25 mm et l'application de tir du Leopard, la mise à jour des logiciels du simulateur provisoire d'instruction de tir de l'équipage (SPITE) et du simulateur de tir au canon du Leopard 2 (LGST), ainsi que la Formation des membres du cadre initial d'instructeurs (FMCII) aux importantes améliorations apportées à la flotte de Leopard 2A4M.

Instruction avancée de tir

L'une des principales variables dans la formation de bons tireurs est la qualité de l'instructeur; le personnel ADFS n'est pas assez nombreux pour assurer le rôle d'instructeur de tir dans la plupart des unités. Même s'ils n'ont pas la qualification ADFS, certains instructeurs possèdent suffisamment d'expérience pour enseigner les notions de base de tir. Ce n'est cependant pas le cas de tous les instructeurs, ce qui entraîne malheureusement un niveau de compétence varié au sein des tireurs à l'échelle de l'Armée canadienne (AC).

Le cours d'instructeur du tir direct (DFIG) est une solution immédiate au problème des divers niveaux de compétence et d'assurance des instructeurs. Pendant 13 jours, le cours vise à former d'excellents instructeurs de tir en amenant les stagiaires à comprendre en profondeur les techniques d'instruction de tir (cours en 7 étapes), les techniques d'encadrement et la bonne façon d'évaluer et de corriger un tireur. Bien qu'une petite portion du cours enseigne les concepts théoriques derrière les techniques d'instruction, le cours met surtout l'accent sur l'application pratique de ces techniques et permet aux stagiaires d'acquérir un niveau de confiance et de compétence élevé en tant qu'instructeurs de tir (IT).

Les deux premières séries du cours DFIG ont été données à l'École du Corps blindé royal canadien (ECBRC) à la mi-

novembre 2015 et en janvier 2016 respectivement et ont permis de qualifier 40 nouveaux IT à l'échelle du pays. Au cours de la prochaine année, une analyse approfondie des examens rétrospectifs du cours donnera lieu à la publication d'une norme de qualification (NORQUAL) et d'un Plan d'Instruction (PI), ainsi qu'à l'autorisation des unités de l'AC à enseigner le cours DFIG. Le but est simple : former un plus grand nombre d'IT, qui pourront enseigner le tir dans l'ensemble de l'Armée et ainsi assurer une instruction de qualité. En dotant l'AC d'IT supplémentaires, nous créerons les conditions nécessaires à un enseignement uniforme du tir à un haut niveau de qualité dans chaque unité, peu importe le métier.

Le cours DFIG n'est cependant qu'un seul des aspects requis pour améliorer le tir au sein de l'AC. Un autre élément clé est le cours d'expert du tir direct de l'Armée canadienne (ADFE), en guise de suite au cours DFIG. Ce cours permet aux militaires du rang sous-officiers et aux officiers de planifier et de donner de l'instruction continue individuelle et d'unité aux équipages de VBC, ainsi que d'offrir des conseils d'expert aux équipages en ce qui concerne les capacités et l'emploi des systèmes d'armes de tir direct et des munitions. Ce cours ne sera donné qu'à l'ECBRC, qui sera le centre d'excellence fonctionnel (CEF) du tir de tir direct monté. Tout comme le cours ADFS permettait autrefois de former des experts en techniques, le cours ADFE

continuera de produire des soldats hautement spécialisés qui connaissent en détail la modélisation, la balistique et les concepts requis, afin de créer une instruction individuelle et continue efficace. La première série de cours ADFE a été donnée en février 2016 et a permis de qualifier 27 militaires du rang de grade de sous-officiers et officiers aux postes de conseillers aux équipes de commandement d'unité.

Mises à jour des publications et des manuels

La B-GL sur le tir de la tourelle de 25 mm a été mise à jour pour intégrer le VBL 6.0 dans l'inventaire de l'AC, notamment l'ajout des cours pour les tireurs et les commandants d'équipage des VBL 6.0. Elle comprend également l'information nécessaire pour donner un cours de mise à niveau aux commandants d'équipage de tourelles 25 mm d'unités blindées, puisque la partie du tir n'est plus enseignée dans le cadre du cours de commandant d'équipage de blindés. Ces changements ont été apportés pour faciliter l'instruction de tir à l'échelle des unités, tout en permettant au personnel d'instruction d'optimiser l'utilisation des munitions. Meilleur exemple de ces gains en efficacité : l'enseignement simultané du cours de tireur de 25 mm et de celui de mise à niveau du commandant d'équipage de tourelles 25 mm, de même que la présence des deux cours sur le champ de tir permet de réduire de près du tiers les dépenses en munitions, tout en qualifiant le même nombre de candidats selon les mêmes normes élevées.

Le document sur l'application de tir du Leopard 2 a également été mis à jour récemment et il sera disponible dans la bibliothèque électronique de l'Armée. Tout comme pour la B-GL de tir pour tourelle de 25 mm, les modifications apportées au document sur l'application de tir du Leopard 2 faciliteront l'instruction à l'échelon des unités, puisqu'il s'agira du principal document de référence pour l'instruction sur le tir du Leopard 2.

Simulateurs de tir

Le SPITE a été mis à jour dernièrement pour couvrir l'interface du VBL et du Coyote et faciliter la transition du simulateur d'instruction de tir du VBL (SIT VBL) vers le SPITE. Le nouveau simulateur de tir a été utilisé durant le cours DFIG comme validation de principe et a démontré son utilité pour réduire de moitié le nombre de véhicules requis dans le cadre d'une instruction de tir sur la tourelle de 25 mm. Dans le passé, un véhicule par atelier était attribué au SIT VBL.

Le logiciel du LGST a aussi été mis à jour récemment de manière à ce qu'il prenne en charge l'impressionnant

logiciel Virtual Battlefield Simulation (VBS) 3.0. Cette mise à jour vient grandement rehausser la capacité de mettre en réseau plusieurs systèmes LGST, tout en améliorant la qualité visuelle des graphiques au profit des équipages qui utilisent le simulateur de tir. Cette indéniable avancée technologique améliorera encore plus l'environnement réaliste de l'instruction des équipages, tout en permettant de simuler des tirs avant les exercices sur champs de tir et d'assurer une instruction continue.

Mise à jour du Leopard 2A4M et FMCII

La toute dernière mise à jour du Leopard 2A4M a été confiée à forfait par l'Armée canadienne à Krauss-Maffei Wegmann (KMW), en juin 2014. Elle consistait à intégrer une navigation tactique dans l'unité de contrôle du système à l'intention des commandants et un affichage, à celle des conducteurs. L'autre grande nouveauté a été l'ajout d'un imageur thermique perfectionné de troisième génération muni d'une matrice bidimensionnelle à capteurs CMOS IR (ATTICA) au système de conduite de tir intégré (SCTI) des tireurs et au PÉRI du commandant. Cette mise à jour sera appliquée à toute la flotte de Leopard 2A4M. La FMCII a été donnée en novembre 2015 au Centre de simulation de l'ECBRC et a réuni des participants de tous les régiments du Corps.

Les mises à jour permettent de doter la flotte de Leopard 2A4M des meilleurs instruments d'optique thermique au monde et d'un système de navigation tactique efficace. Ces imageurs thermiques offriront aux commandants et aux tireurs une incapacité inégalée de trouver, de définir et de détruire des cibles.

Les changements apportés à l'instruction de tir au cours de la dernière année contribueront sans conteste à rehausser encore plus les normes de tir au sein de l'AC et du Corps blindé. Cela dit, l'une des clés de la réussite permanente de l'instruction et des opérations est notre capacité à frapper fort et en premier. Voilà pourquoi l'instruction de tir doit demeurer au premier plan de notre mémoire collective afin de veiller à ce que les équipages de VBC de l'AC figurent parmi les meilleurs au monde.

Comme le démontrent d'année en année les résultats de notre participation aux compétitions internationales de tir (WORTHINGTON CHALLENGE, la Coupe Sullivan et le Nordic Challenge), nous avons produit certains des meilleurs équipages de VBC. Nous devons tout de même continuer d'améliorer l'instruction de tir et la qualité des tireurs à l'échelle de l'AC si nous souhaitons maintenir notre supériorité et ne pas terminer en deuxième place, ce qui serait inacceptable.

MODERNISATION DU VBL 6.0 RECO : DÉPLACEMENT. REPÉRAGE. COMMUNICATION.



**CAPITAINE B.S. JOHNSON,
DIRECTEUR ADJOINT DE PROJET,
PROJET DE SYSTÈME DE SURVEILLANCE ET DE RECONNAISSANCE VBL, DBRT**

Comme le mentionnait la dernière publication du Journal de l'Arme blindée, le projet de système de surveillance et de reconnaissance du VBL (SSRV) a donné lieu à l'attribution du contrat de 562 M\$ à General Dynamics Land Systems Canada (GDLS-C) en vue d'intégrer dans le VBL 6.0 RECO le système du soumissionnaire retenu dans le cadre du sous-contrat de système de surveillance, soit DRS Technologies. Le projet de SSRV (pour lequel on a récemment laissé tomber le terme « modernisation ») a fait ses premiers pas en tant que projet de prolongement de vie du COYOTE et se conclura par la production de 66 VBL 6.0 RECO à double capacité qui remplaceront 141 COYOTE téléguidés et à mâts. La grande majorité du projet s'est développé sous l'œil vigilant du directeur de projet, le major Frank Lozanski (RCD).

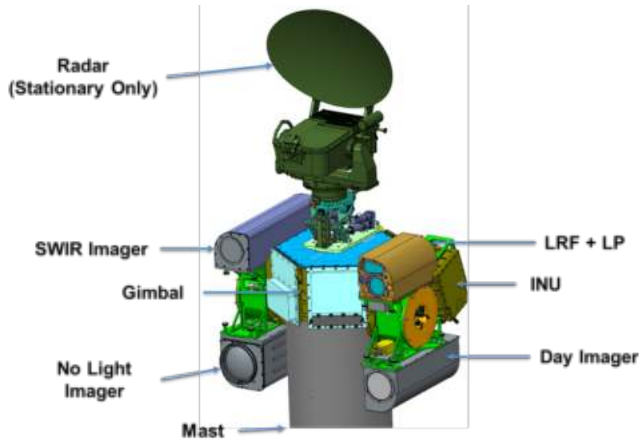
Le VBL 6.0 RECO est fondé sur la plateforme VBL 6.0 et comporte certaines modifications structurelles, dont un pont arrière partiellement surélevé pour loger les capteurs électro-optiques (EO) rangés sous le blindage, des écoutilles segmentées afin d'assurer une protection blindée continue lorsque le mâts est levé et une porte de rampe déplacée qui optimise l'accès au compartiment arrière. Muni d'imageurs de jour à haute définition (HD), à infrarouge de courte longueur d'onde (IRCL) et à infrarouge moyen (IM), de même que d'un radar MSTAR v 6, le VBL 6.0 RECO peut repérer des objectifs à une distance grandement supérieure à celle des anciens systèmes de détection du Corps blindé royal canadien (CBRC). Il est de plus doté de systèmes de communication poussés et modernisés qui lui permettent de transmettre des images traitées et des données analysées de bas niveau.

Capacités

Le rôle du VBL 6.0 RECO est de se déplacer de manière tactique sur le champ de bataille pour acquérir de l'information sur l'ennemi et le terrain et ensuite transmettre cette information à ceux qui en ont besoin. Il constitue une nette amélioration par rapport au véhicule qu'il remplace, le COYOTE. Du VBL 6.0, le VBL 6.0 RECO a hérité le système de gestion de la hauteur (SGH) et la protection assurée par la caisse en double V, deux capacités conçues pour neutraliser ou réduire au minimum les effets de l'explosion d'une mine antiblindés. Grâce à son moteur diesel Caterpillar C-9 de 450 HP à 7 vitesses et à sa suspension hydropneumatique de 6e génération, le VBL 6.0 RECO peut supporter un poids nominal brut de véhicule allant jusqu'à 62 000 lb sur le champ de bataille. Il conserve la puissance de destruction du VBL 6.0 par son canon Bushmaster de 25 mm et un système de conduite de tir modernisé, qui permet des engagements de coup initial beaucoup plus exacts.

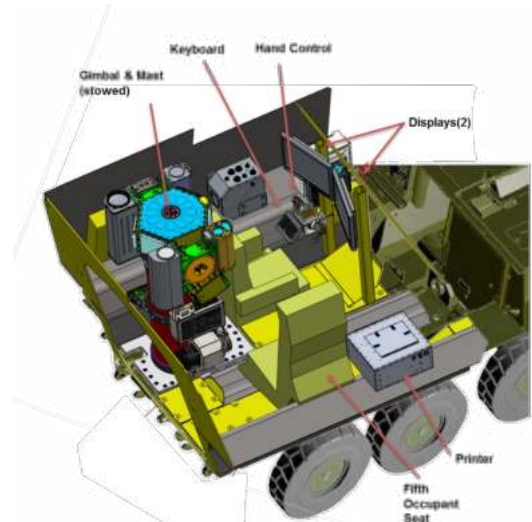


Concept du VBL 6.0 Reco



Concept de capteurs montés sur mât

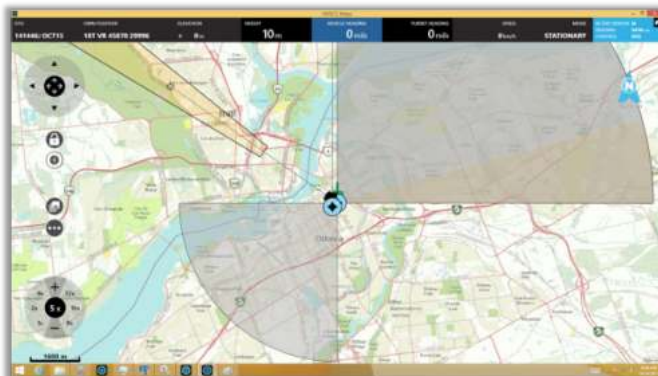
En plus des capacités du VBL 6.0, le VBL 6.0 RECO possède certaines capacités clés de reconnaissance et de surveillance nouvelles ou mises à niveau. Chaque VBL 6.0 RECO prendra en charge des opérations avec mât et télécommandées à l'aide de capteurs montés sur mât entièrement stabilisés qui permettent l'utilisation en mouvement des capteurs EO. Le dévidoir du câble de télécommande est intégré et comporte une rétraction électrique. La connectivité du dévidoir du câble sera continue, afin que les opérateurs puissent débarquer rapidement et installer le câble de 200 mètres sans perdre la communication avec le poste de commande de l'opérateur (PCO) et le véhicule. Le mât est composé de tubes télescopiques composites et permet d'élever la suite de capteurs jusqu'à 10 mètres au-dessus du sol. Grâce au PCO du VBL 6.0 RECO, l'opérateur de surveillance (Op Surv) pourra exploiter jusqu'à deux systèmes EO et un radar simultanément en position stationnaire. Le cardan stabilisé, le système de positionnement mondial (GPS), le système de navigation inertiel (SNI) et le mât solide permettront aux Op Surv de balayer des secteurs d'observation en mouvement. Le système comprend deux lasers : un télémètre laser (LRF) sans danger pour la vue et



Concept de compartiment de l'opérateur

un pointeur laser (PL) à IR à deux niveaux de puissance. Le LRF et le SNI permettront au système de surveillance de fournir la localisation de cible distante (LOD) prévue selon une erreur de probabilité circulaire de 15 m ou mieux. Le PL servira à signaler des objectifs se trouvant à une distance maximale de 10 km à toute personne munie de dispositifs de vision nocturne. Le radar MSTAR v 6, quant à lui, détectera les véhicules situés à une distance de plus de 25 km. Par la suite, en utilisant une caméra numérique de jour HD et des caméras thermiques, les Op Surv pourront détecter un objectif de la grosseur d'un véhicule à une portée supérieure à 20 km et l'identifier à une portée de plus de 10 km.

Un logiciel poussé de PCO numérique et réseauté permettra aux équipes Reco blindée de traiter l'information acquise et de transmettre celle-ci sur les divers canaux du Système de soutien de commandement de la Force terrestre (SSCFT). Le PCO comporte deux disques SSD de 2 To, un système d'exploitation Windows 10, deux écrans tactiles MILCOTS de 21,5 po, des unités de commande à main primaire et à main secondaire, un clavier intégré, un siège atténuateur d'impact, une imprimante renforcée,



Concept d'écran de commande radar



Concept d'écran de commande des capteurs EO

mais, hélas, aucun porte-gobelet (j'ai essayé). Un deuxième PCO entièrement fonctionnel est également exploitable à partir d'un ordinateur portable renforcé, de sorte que les commandants de patrouille pourront transmettre des comptes rendus sans monopoliser le PCO principal. Autre avantage de ce PCO secondaire : il peut être connecté sur une courte distance depuis le véhicule sans perdre sa pleine fonctionnalité. L'Op Surv peut régler les capteurs EO à l'aide du radar et le balayage automatique, d'une interface simple. Le PCO comportera également de nombreuses capacités de traitement d'image, dont la combinaison des images des caméras de jour et IRCL.

Une fois l'information de valeur stratégique acquise, le VBL 6.0 RECO peut transmettre celle-ci par un grand nombre de méthodes. L'équipement de SSCFT comprend deux postes radio tactique améliorés (PRT[A]) à f.m, un poste radio air-sol à f.m et f.dm, un système amélioré de détermination des positions (EPLRS) et un système de communication satellite en mouvement (SOTM). Le VBL 6.0 RECO pourra transmettre de l'information de reconnaissance et de surveillance d'importance critique au-delà de la portée optique (BLOS) à essentiellement partout dans le monde. La capacité de télécommunications par satellite (SATCOM) de base, auparavant limitée, sera désormais accessible sur chaque VBL 6.0 RECO déployé. Grâce à la SOTM, le VBL 6.0 RECO n'aura pas à s'immobiliser pour orienter son antenne de SATCOM, ce qui augmente la sécurité générale.

Une solution de veille silencieuse à la fine pointe de la technologie sera intégrée dans le logement de treuil du VBL 6.0 RECO. Le bloc d'alimentation de veille silencieuse (BAVS) fournira plus de huit heures de veille silencieuse grâce à une batterie Li-NMC équilibrant le rendement et la sécurité, qui a été conçue sur mesure par Revision Military (soit les mêmes gars qui fabriquent nos lunettes de protection et nos nouvelles plaques balistiques.) Le BAVS offrira deux niveaux de sécurité de gestion de l'alimentation et pourra même démarrer le moteur, au besoin. Dans l'enceinte blindée se trouvent dix modules qui peuvent être contrôlés individuellement par le système de gestion de la batterie (SGB), de sorte que si un module est défaillant, le système entier continue de fonctionner. Le BAVS peut même fonctionner avec seulement quatre modules actifs, mais la fonction de veille silencieuse est alors perdue. Malheureusement, vous ne pourrez plus ranger votre tente à quatre places ou votre boîte de rations dans le logement du treuil.



Vue isométrique arrière du BAVS



Essai de réglage du BAVS sur le VBL 6.0

Progrès

Nous en sommes maintenant à l'étape de la mise en œuvre du projet de SSRV et, force d'admettre, nous avons connu des retards en grande partie causés par des problèmes de contrat. Cela étant dit, la majeure partie du travail de conception a fait bien du chemin depuis la fin du concours du système de surveillance.

Les responsables du projet mènent actuellement des examens de conception sur tous les sous-systèmes du VBL 6.0 RECO. Des véhicules de simulation à pleine échelle ont été construits à l'aide d'une unité de réduction de risque (URR) de VBL 6.0 en vue d'évaluer les conséquences des facteurs humains, plus particulièrement sur le PCO. Nous avons enfin pu nous faire une idée des relations spatiales du PCO dans le VBL 6.0. Des groupes



URR avec PCO de simulation

de travail des utilisateurs sont formés en vue d'obtenir de la rétroaction sur la conception logicielle et l'interface homme-machine (HMI) et de s'assurer que le produit final est non seulement facile d'utilisation, mais qu'il plaira aux soldats de reco.

Prenant appui sur les efforts de l'étape de définition, des essais de mobilité sont prévus pour la fin de 2016 à titre de confirmation pour s'assurer que les caractéristiques de conception satisfont aux spécifications mises à l'essai durant les essais de mobilité de définition. Les essais de résistance à l'explosion d'une mine devraient être menés sur un véhicule représentatif avant la fin de 2016 pour déterminer les effets de l'explosion d'une mine sur le système de VBL 6.0 RECO complet en vue d'assurer la survie de l'équipage. L'essai de rangement sera l'occasion, pour une poignée de soldats des blindés, de s'exercer à ranger tout l'équipement dans le nouveau véhicule au début de 2017. La Formation des membres du cadre initial d'instructeurs (FMCII), les essais de fiabilité, disponibilité, maintenabilité et durabilité (RAMD) et la formation de familiarisation aux essais qui auront lieu à la fin du printemps de 2017 donnera aux Corps le premier aperçu réel des capacités du VBL 6.0 RECO et leur permettra d'établir ou de confirmer les premières IPO et PTI. Les essais RAMD devraient commencer à l'été 2017 et seront conçus de façon très intensive afin que le VBL 6.0 RECO puisse montrer de quoi il est capable. Les essais dureront environ cinq mois, et le nombre de soldats qui y prendront part (y compris du personnel de soutien) atteindra probablement jusqu'à un escadron. La Capacité opérationnelle initiale (COI) devrait rendre le VBL 6.0 RECO prêt au déploiement (troupes de reco formées jusqu'au niveau 4/5) au FO 1-19 et la Capacité opérationnelle totale (COT) (les 66 véhicules, pièces de rechange et équipement de soutien livrés) devrait être



URR avec siège et véhicule de simulation de PCO atteinte avant la fin de 2018. Le projet sera achevé avant la fin de 2020.

Changement de paradigme

L'arrivée du VBL 6.0 RECO apportera maints changements dans la façon de mener les opérations de surveillance et de reconnaissance des Corps. Voici quelques-uns des éléments clés à considérer.

Organisation et composition des escadrons de reconnaissance. Le remplacement du COYOTE par le Véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) et le VBL 6.0 RECO nécessiteront la modification de la composition et de l'utilisation des escadrons et des patrouilles de reconnaissance au sein du CBRC. Le Corps devra soit adopter des patrouilles, troupes ou escadrons mixtes en fonction de ce qui convient le mieux à toute situation opérationnelle ou administrative particulière. Une fois la mise en service du VBL 6.0 RECO terminée, les escadrons de reconnaissance du Corps devraient être équipés plus ou moins ainsi : 3/4 VBPT et 1/4 VBL 6.0 RECO. La distribution prévue, comme indiquée ci-dessous, correspond à une troupe (huit véhicules plus un de rechange) par escadron de reconnaissance. L'un des concepts actuels consiste en un escadron de trois troupes, chaque troupe comportant trois patrouilles VBTP et VBL 6.0 RECO mixtes et leur QG étant installé dans les VBTP.

Sécurité des données. Le haut niveau d'exactitude LOE, la qualité à haute résolution et la quantité d'images que peut produire et conserver le VBL 6.0 RECO entraînera des défis spéciaux en ce qui a trait au maintien de la sécurité des données et des dispositifs contenant des données du VBL 6.0 RECO. La sécurité des données est en partie assurée par l'utilisation de multiples SSD et peut également

nécessiter des mesures de sécurité physiques, comme de la sécurité cryptographique. Lorsque les dispositifs de stockage de données ne sont pas utilisés sur le terrain sous un contrôle intégral, il faudra peut-être les garder sous clé pour éviter qu'ils ne soient égarés ou compromis.

Responsabilité accrue des Op Surv. L'Op Surv (« GIB») n'aura plus pour seules fonctions de regarder vers l'arrière à partir de l'écouille de la sentinelle aérienne et de mener des drills de arrêt forcé durant le mouvement tactique. Il sera mieux employé (et fort occupé) en fournissant l'observation d'arcs à une distance éloignée ou des détails très rapprochés à une distance plus courte. Grâce à la nouvelle suite de capteurs extrêmement efficaces, l'Op Surv sera un membre actif de l'équipage durant le déplacement tactique du VBL 6.0 RECO. Il pourra fournir une meilleure définition des points d'intérêt proches et un signaler plus rapidement les dangers au-delà des portées utiles des armes. En raison de l'efficacité et de la valeur du nouveau système, je serais surpris que bien des commandants de patrouilles fassent débarquer leurs Op Surv pour compléter des drills d'arrêt forcé. Le commandant d'équipage devra désormais penser au moment et à la façon d'utiliser ce système d'observation fort puissant pour accomplir au mieux sa mission durant les déplacements tactiques. Il devra assigner des arcs ou

des zones de préoccupations particulières aux Op Surv et les superviser plus étroitement que par le passé.

Conclusion

Bien que les Corps soient familiers avec le VBL, le VBL 6.0 RECO sera une toute nouvelle évolution pour la reco blindée. Le VBL 6.0 RECO possèdera une technologie de pointe qui sera une avancée importante sur le plan de la capacité à acquérir de l'information sur l'ennemi et le terrain à l'aide de capteurs à haute définition, puis à transmettre ces données au réseau d'intelligence, de ciblage, d'acquisition et de reconnaissance par la myriade de moyens embarqués du SSCFT. L'arrivée du VBL 6.0 RECO nécessitera cependant certains changements dans les opérations des escadrons de reconnaissance. Les Corps devront s'habituer à une flotte mixte et aux nouvelles PTT pour l'observation en mouvement. Le VBL 6.0 RECO est le véhicule le plus complexe et poussé jamais conçu et mis en service par l'Armée canadienne et, comme l'était le COYOTE, fera une fois encore des jaloux au sein de la communauté de reco blindée.

Déplacement. Repérage. Communication.



Distribution initiale prévue des VBL 6.0 RECO

LE VBL 6.0 RECO : ACQUISITION D'UNE COMPLEXE TECHNOLOGIE D'AVANT-GARDE ET ADOPTION DE TECHNIQUES DE GESTION INNOVATRICES ET COLLABORATIVES



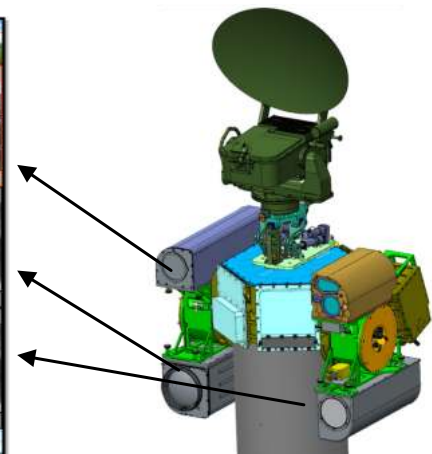
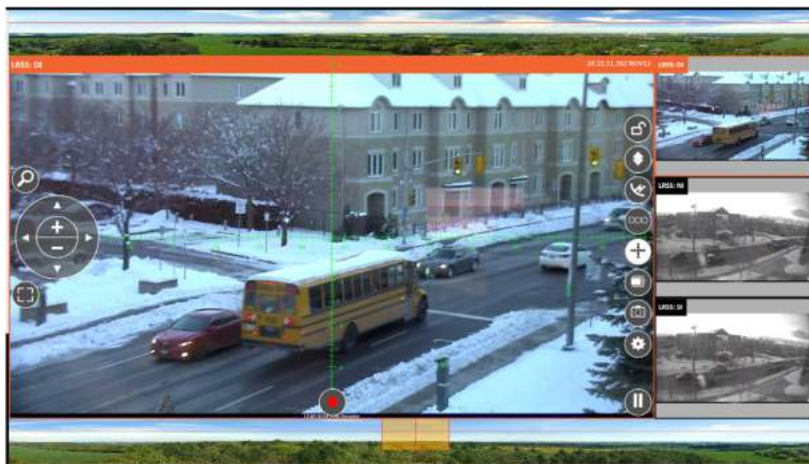
JONATHAN KING,
INGÉNIEUR D'ESSAI SSRV

Voici le VBL 6.0 RECO, la future clé de voûte de la capacité de reconnaissance et de surveillance de l'Armée. L'acquisition du système de surveillance et de reconnaissance du véhicule blindé léger (SSRV) a fait l'objet de techniques de gestion de projet et de passation de marché d'avant-garde. Ce véhicule sera l'une des plateformes dont la technologie sera la plus évoluée dans les Forces armées canadiennes.



Le mandat du projet de SSRV, qui est piloté par le Directeur – Gestion de projet de véhicule blindé (D Gest PVB), est de remplacer les véhicules Coyote vieillissants par 66 véhicules blindés légers (VBL) 6.0 de reconnaissance (RECO) ultramodernes. Cette nouvelle plateforme de l'Armée améliorera grandement la capacité opérationnelle, les niveaux de protection et la souplesse de la flotte actuel. La direction du projet a récemment conclu avec la firme General Dynamics Land Systems – Canada (GDLS-C) un marché pour l'acquisition de ces véhicules sur une période de quatre ans, la première livraison devant avoir lieu à l'automne de 2017.

Le VBL 6.0 RECO sera doté d'équipements dont les portées sont inégalées en matière de détection, de repérage et d'identification (DRI) et qui sont le fruit des plus récentes technologies. Ce nouveau système de surveillance, conçu par la firme DRS Technologies, comprend des capteurs électro-optiques (EO) intégrés permettant de capter, d'enregistrer et de traiter des images dans le spectre de la lumière visible, le spectre thermique et le spectre infrarouge de courte longueur d'onde (IRCL). Cette imagerie en haute définition sera réalisée en mode stabilisé et à longue

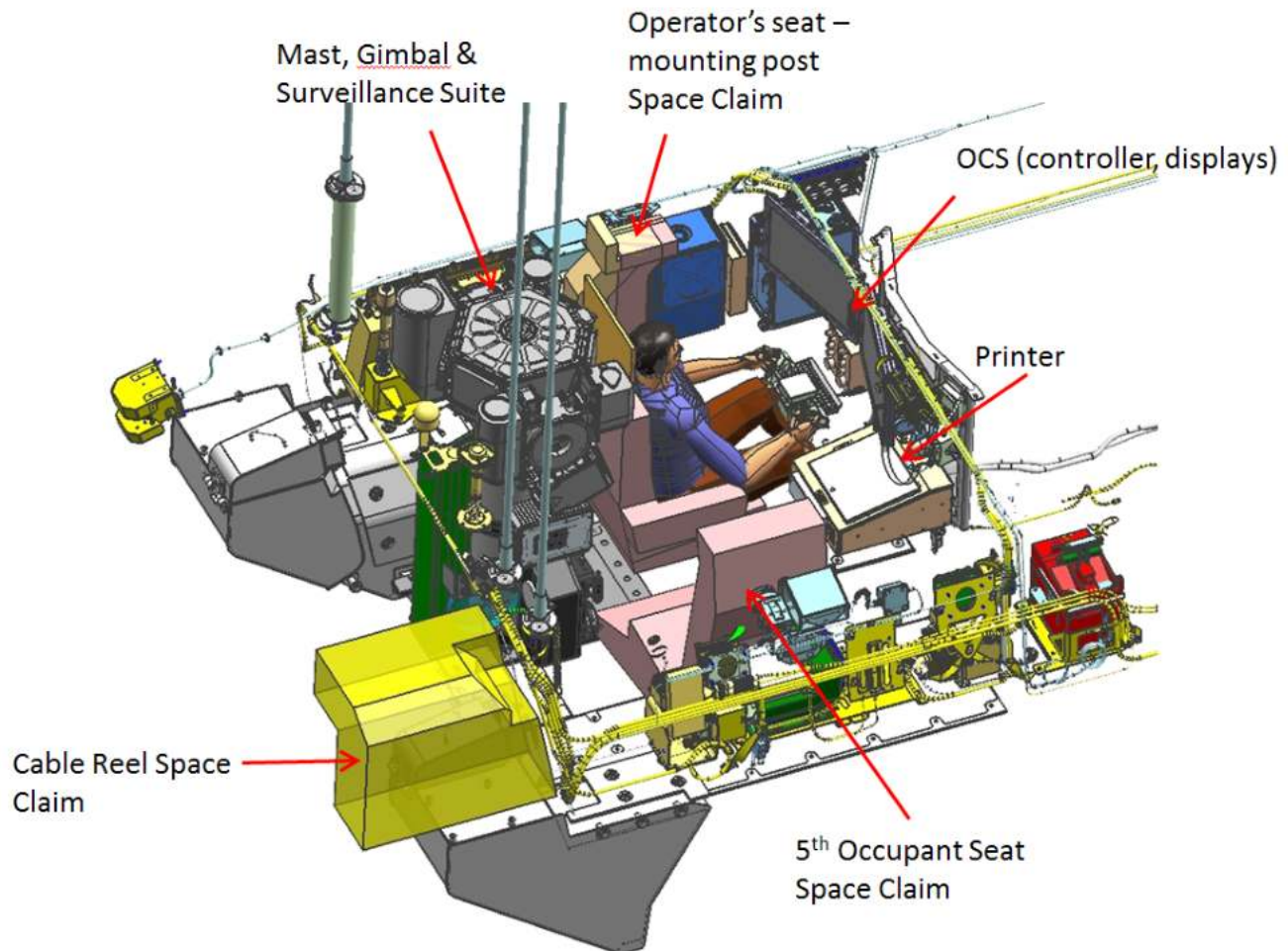


Exemple d'images obtenues à l'écran au moyen de l'ensemble surveillance et radar monté sur le mât à support articulé

portée. Le système intégrera également un télémètre laser, un marqueur laser, un système de navigation inertiel et un radar. Les télécommunications par satellite en mouvement (SOTM) offriront la possibilité d'échange d'information à haut débit avec le Système de soutien du commandement de la Force terrestre (SSCFT). Avec ses deux écrans tactiles de 21 pouces, le poste de commande de l'opérateur (PCO) de surveillance intègre les possibilités de ces nouveaux outils technologiques. L'opérateur est en mesure d'utiliser toutes les fonctions de l'ensemble des capteurs au moyen d'une interface intuitive homme-machine entièrement numérisée. Cette interface est capable de contrôler tous les aspects de l'ensemble des capteurs par l'entremise de commandes, dont une commande manuelle et/ou un ordinateur portable ancré. L'opérateur pourra aussi compter sur des outils informatiques qui l'aideront à prétraiter le renseignement avant de le communiquer au quartier général supérieur en utilisant la Suite logicielle de commandement, de contrôle et de planification des capteurs (SC2PS) et le réseau du SSCFT. De plus, les capteurs du VBL 6.0 RECO pourront être utilisés selon deux configurations; il sera en

effet possible de les monter sur le mât télescopique de 10 mètres et/ou sur un trépied qui pourra être installé à une distance pouvant aller jusqu'à 200 mètres du véhicule.

Innovation importante, les équipages de VBL 6.0 RECO seront dorénavant en mesure de mener des opérations de reconnaissance en mode de veille silencieuse et lorsque le véhicule sera en mouvement. Le mât télescopique léger fait en fibre de carbone peut être déployé jusqu'à une hauteur de 10 mètres lorsque le véhicule est stationnaire, et jusqu'à une hauteur de 5 mètres lorsque le véhicule se déplace à une vitesse pouvant aller jusqu'à 50 km/h. Le système de surveillance peut être complètement ramené dans le véhicule et protégé par le blindage simplement en appuyant sur un bouton. Le modèle de base du treuil du VBL 6.0 sera remplaçable par un nouveau bloc d'alimentation qui pourra fournir de l'électricité à bord du véhicule pendant 8 heures de surveillance silencieuse. Ce nouveau bloc d'alimentation repose sur la technologie des piles au lithium qui constituent une source d'électricité auxiliaire fiable et sécuritaire en environnements opérationnels.



Les modèles CAO de l'intégration du véhicule de système de surveillance sont examinés à l'aide du logiciel de modélisation Siemens NX.

Le projet de SSRV innove également en utilisant une approche d'intégration des produits en collaboration (IPC) avec le fournisseur et ses sous-traitants pour accélérer et améliorer la conception et le processus de prise de décision. Les réunions virtuelles ainsi que l'utilisation du logiciel de modélisation Siemens NX sur un poste de travail autonome de conception et fabrication assistées par ordinateur (CAD) améliorent la qualité des interactions, ce qui permet d'évaluer rapidement les modifications apportées au concept et les améliorations de la plateforme. Cette dernière capacité a également accru l'implication dans le projet et la responsabilisation du personnel qui y contribue étant donné que la participation aux travaux de l'équipe est fonction des domaines d'expertise (logiciels, matériels informatiques, intégration, essais ou soutien logistique intégré (SLI)) et met de côté les contraintes liées aux déplacements. Cette technique de gestion favorise l'efficacité et la coopération et offre au MDN la possibilité de prendre connaissance sur demande des progrès réalisés par le fournisseur et ses sous-traitants. Pour une première fois également le Directeur général – Gestion du programme d'équipement terrestre (DGGPET) obtient par clause du contrat que des représentations graphiques obtenues par CAD lui soient régulièrement présentées.

Le saviez vous?

Le Centre d'essais techniques de la qualité (CETQ) est une installation du Directeur général – Gestion du programme d'équipement terrestre (DGGPET) qui a pour mandat de rendre au QGDN les services d'enquête et d'essais technologiques spécialisés. Le CETQ peut compter sur des spécialistes de diverses disciplines techniques en mesure de conseiller dans leur domaine d'expertise, notamment pour ce qui est des spécifications électro-optiques, des profils de vibration et des normes d'essais applicables aux environnements. Il suffit de présenter une Demande de travaux CETQ pour obtenir les services de ces experts.



L'unité SSRV affectée à l'atténuation des risques, ici équipée d'un mât factice de 10 mètres, est mise à l'essai pendant la phase de définition du projet sur le plateau incliné du Conseil national de recherches du Canada afin de déterminer le seuil de renversement statique/les caractéristiques de mobilité du véhicule.

Le VBL 6.0 RECO sera un véhicule de l'Armée exceptionnellement sophistiqué et d'une grande complexité technique. Son succès reposera ultimement sur une intégration appropriée de toute une gamme de nouvelles technologies, y compris des composantes EO révolutionnaires et des logiciels ultramodernes en passant par des matériaux en fibre de carbone et des batteries à la fine pointe de la technologie.

Étant donné que des effectifs relativement modestes sont affectés au projet, il est essentiel de pouvoir compter sur l'appui et l'expertise des nombreuses organisations spécialisées du Ministère. Le personnel du projet SSRV a collaboré avec le Directeur – administration du programme des systèmes de commandement terrestre (DAPST) et a pu obtenir sa précieuse collaboration pour assurer l'intégration transparente des logiciels du VBL 6.0 RECO au réseau, logiciel et systèmes de communication du SSCFT. Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) et le CETQ ont contribué de façon importante au projet en participant aux essais de tir avec le bloc d'alimentation de veille silencieuse et en appuyant le test de résistance à l'explosion de mine qui doit avoir lieu plus tard cette année. Les experts du Laboratoire sur le climat et les vibrations, au CETQ, ont fourni un précieux apport au projet au moment d'entreprendre le programme d'essais de qualification d'une durée de 18 mois. Ces mêmes experts contribueront également à l'instrumentation de quatre véhicules qui serviront aux essais de fiabilité, disponibilité, maintenabilité et durabilité (RAMD) qui doivent avoir lieu à l'automne 2017. La section EO du CETQ construit des cibles sur mesure pour pouvoir exercer le fonctionnement des systèmes de capteurs du bord et d'en mesurer la performance. L'Équipe de soutien en géomatique (ESG) a effectué une excellente étude permettant de mieux quantifier la conformité aux spécifications de la végétation « clairsemée » et de « moyenne densité » quant à sa pertinence dans le cadre de la conception du mât du VBL 6.0 RECO. Enfin, le 202e Dépôt d'ateliers a satisfait à un exigeant programme de livraison lors de la préparation de plateformes de source d'induction, comme le VBL III TUA et les VBL II Coyote, afin de répondre aux engagements contractuels imposés.

Le projet SSRV doit respecter un échéancier de mise en œuvre serré et exigeant d'une durée de 54 mois! Notre succès pour la mise en service dans l'Armée canadienne d'un VBL 6.0 RECO de qualité, ayant réussi tous les tests et conforme aux attentes exige un renouvellement de la pensée, la collaboration et la contribution au moment pertinent de nos spécialistes et de nos unités de campagne. Nos résultats collectifs obtenus l'année passée donnent une solide indication du dynamisme et de la qualité d'une équipe clairement orientée sur le succès du projet.

BLOS COMMS FOR THE ARMoured RECCE SQN

LES COMMUNICATIONS AU-DELÀ DE LA LIGNE DE VISÉE AU SEIN DE L'ESCADRON DE RECONNAISSANCE BLINDÉ

PAR CAPITAINE O.Z. BÉLANGER-NZAKIMUENA
CAPITAINE-ADJUDANT TECHNIQUE, ESCADRON DES NORMES, ÉCBRC



Le concept d'opérations adaptables et dispersées, tel qu'introduit par le Centre de Guerre Terrestre de l'Armée Canadienne (CGTAC) dans Opérations terrestres 2021, souhaite obtenir et conserver l'avantage tactique sur des adversaires habiles et tout aussi adaptables. Ceci, en l'occurrence, vise à être atteint par

l'emploi de forces terrestres adaptables qui tour à tour se dispersent et se regroupent dans l'ensemble de l'espace de bataille multidimensionnel. Avec le principe de dispersion défini par rapport au temps, à l'espace et au but et un futur contexte de sécurité internationale décrit comme étant incertain, instable et risqué, les opérations adaptables et dispersées risquent d'être davantage exécutées par des forces de manœuvre terrestre au sein de zones d'opérations non-contiguës et largement dispersées. De par sa nature flexible et indépendante en tant qu'élément de combat monté, il devient alors intuitif de constater la place qu'occupe la reconnaissance blindée en tant qu'acteur de premier plan devant faire face au futur contexte de sécurité internationale et ainsi, être directement affecté par

le concept d'opérations adaptables et dispersées.

Notamment, Opérations terrestres 2021 entrevoit le besoin pour des forces adaptables d'être « réseautiques », soit connectées par la voix et les données afin d'obtenir le niveau nécessaire de connaissance situationnelle permettant de faire face aux exigences des opérations adaptables et dispersées. Toutefois, au cours des dernières années, une lacune en matière de capacité fut identifiée au sein du système d'aide au commandement terrestre courant, limitant la faculté pour les commandants et autres utilisateurs spécialisés d'exercer un commandement et contrôle (C2) adéquat en mouvement et/ou sur des distances étendues. Cette problématique vise à être adressée par la lacune de capacité 2 (appui à Battle Command On The Move) du projet de prolongation de la durée de vie du système d'aide au commandement terrestre (PV SACT), qui a identifié le besoin de fournir des communications tactiques au-delà de la ligne de visée fiables, en mouvement et à haute capacité. En tant qu'élément devant parfois opérer à des distances allant bien au-delà de la portée opérationnelle des communications tactiques courantes à très haute fréquence (Very High Frequency/VHF),



Installation d'un prototype d'antenne de SOTM sur un VBL 6.0

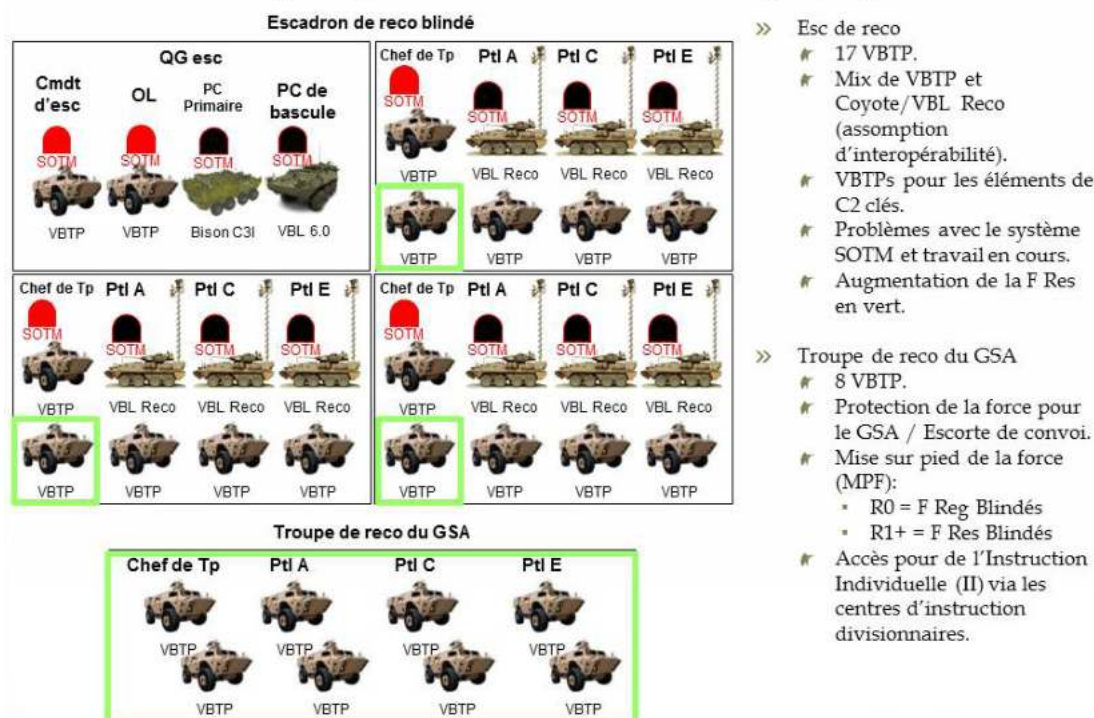
cette lacune de capacité fut également reconnue par le CBRC comme étant d'importance capitale afin d'assurer l'efficacité des futures escadrons de reconnaissance blindée au sein d'opérations adaptables et dispersées.

Alors que ce besoin fut capté dans la portée du projet de modernisation du véhicule blindé léger (VBL) III (VBL 6.0), par l'entremise du système Satellite-On-The-Move (SOTM) du projet PV SACT sous l'ensemble de capacités TOPAZ (Capability Pack TOPAZ/CP TOPAZ) (incluant également le poste de radio tactique amélioré (CNR(E)) du projet du même nom), il fut laissé hors de la portée du budget pour le projet du Véhicule Blindé Tactique de Patrouille (VBTP), ne laissant que 12 systèmes SOTM alloués au VBTP et installés rétroactivement une fois la livraison complétée. Cette installation elle-même est conditionnelle à une évaluation d'ingénierie exhaustive sur la possibilité d'une telle option.

La structure courante de la Force 2018 du CBRC pour l'escadron de reconnaissance blindée entrevoit l'emploi du VBTP et du LAV 6.0 équipé du système de surveillance à longue portée (SSLP) opérants au sein de patrouilles à véhicules mixtes avec la patrouille

TANGO complètement montée sur VBTP, de même que les commandants d'escadrons et officiers de liaison également équipés de VBTP. Cette transition reflète le besoin pour cinq systèmes SOTM dédiés à des nœuds de communications clés de C2 sur VBTP par escadron afin de permettre aux commandants de communiquer efficacement avec leurs patrouilles à l'avant (elles-mêmes équipées de systèmes SOTM sur la plateforme LAV SSLP) et vers l'arrière au QG de brigade. Prenant en considération la quantité de systèmes SOTM présentement alloués au projet VBTP, ce nombre ne serait suffisant que pour équiper les VBTP clés au sein de deux escadrons seulement. De plus, l'acquisition de davantage de systèmes SOTM pour le VBTP nécessiterait l'approbation pour du financement additionnel allant au-delà de la portée du projet VBTP. En addition au travail d'ingénierie qui serait requis pour confirmer que le système peut effectivement être installé sur le véhicule, la capacité pour le VBTP d'accueillir le système SOTM demeure incertaine, laissant ainsi une possible lacune de capacité pour les escadrons de reconnaissance blindées afin de communiquer efficacement au-delà de la ligne de visée lors opérations adaptables et dispersées.

Escadron (esc) de reco blindé et troupe (Tp) de reco du groupe de soutien avancé (GSA)



Structure courante de la Force 2018 du CBRC pour l'escadron de reconnaissance blindée avec les systèmes SOTM montés alloués (en noir) et désirés (en rouge)

À la lumière de cette problématique, un effort conjoint entre l'escadron des standards de l'ECBRC et le DBRT 4-4 (directeur de projet pour PV SACT) fut entamé afin de présenter plusieurs plans d'action afin d'aborder cette possible lacune. Une analyse fut tout d'abord produite par l'escadron des normes de l'ECBRC résultant en une note de synthèse mettant en évidence des recommandations clés sur les besoins des escadrons de reconnaissance blindées en terme de communication par rapport à la dispersion, la structure et les rôles des position clés au sein de l'escadron de reconnaissance.

En retour, cette analyse fit office de référence pour le DBRT 4-4 afin de produire une présentation mettant en évidence les possibles plans d'actions pour les communications au-delà de la ligne de visée de l'escadron de reconnaissance en vue du Conseil de Développement des Capacités de l'Armée de Terre (CDAT) se tenant les 18 et 19 novembre 2015. Plus particulièrement, trois plans d'action pour la voix (VCOA) et les données (DCOA) furent présentés, allant des communications satellites tactiques/SOTM voix/Hautes fréquences (High Frequency/HF) pour la voix en primaire, à l'installation du système SOTM sur le VBTP/Redistribution de véhicules interne au Corps Blindé ou au niveau de l'Armée au niveau des données :

VCOA 1 :

- Primaire: Communications satellites tactiques (TacSAT)
- Alternatif: Très hautes fréquences (Very High Frequency/VHF)
- Contingent: IRIDIUM
- Urgence: NIL

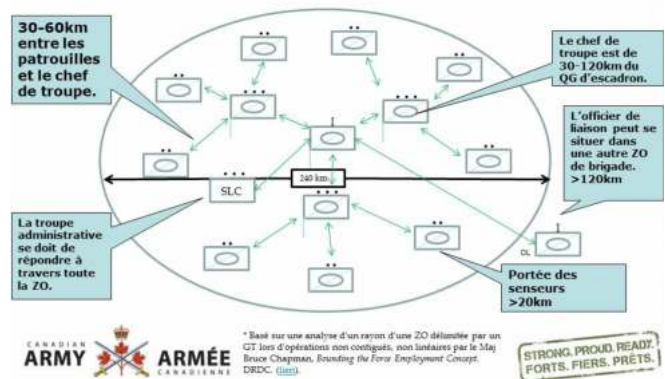
VCOA 2 :

- Primaire: SOTM Voix
- Alternatif: Très hautes fréquences (Very High Frequency/VHF)
- Contingent: IRIDIUM
- Urgence: NIL

VCOA 3 :

- Primaire: Hautes fréquences (High Frequency/HF)
- Alternatif: Très hautes fréquences (Very High Frequency/VHF)
- Contingent: IRIDIUM
- Urgence: NIL

ZO d'un escadron de reco blindé de brigade sur une dispersion non contiguë, non linéaire*



Exemple de la dispersion d'un escadron de reconnaissance blindée au sein d'une zone d'opérations non-linéaire/non-contiguë

DCOA 1 - SOTM monté sur VBTP:

- Installer les systèmes SOTM sur des VBTP de C2 sélectionnés (5 par escadron)

DCOA 2 - Redistribution interne au niveau du Corps Blindé :

- Redistribuer les plateformes au sein des escadrons de reconnaissance blindées afin de permettre aux éléments de C2 de bénéficier de l'usage de données de moyenne et large taille.

DCOA 3 - Redistribution au niveau de l'Armée :

- 5 x VBL 6.0 PC par escadron de reconnaissance blindée alloués pour remplacer les VBTP dans des rôles de commandement/liaison (i.e. Commandant d'escadron, chefs de troupe et officiers de liaison)

Alors que la recommandation de développer davantage un plan d'action pouvant fournir des communications à hautes fréquences (High Frequency/HF) pour la voix et le système SOTM pour les données (de même que les nombres optimaux de systèmes à installer sur la plateforme VBTP désirés par le CBRC) fut faite, une analyse plus approfondie fut demandée afin de considérer davantage la modification de l'organisation et de l'équipement de la sous-unité, les options au niveau de la gestion de la flotte lors du chemin vers un niveau de préparation élevé de même que des méthodes alternatives afin de pallier au distances des communications. Enfin, le DBRT a indiqué qu'il n'exclurait aucune option jusqu'à ce que la possibilité de configurer le système de SOTM soit confirmée. Conséquemment, le CDAT a endossé une continuation de l'investigation de toutes les options afin de mitiger cette lacune de capacité.

MISE À JOUR SUR LE VÉHICULE BLINDÉ TACTIQUE DE PATROUILLE (VBTP)



CAPT K.W. CUSHING

Une autre année riche en événements vient de se terminer pour le projet de VBTP, et l'Armée canadienne (CA) se rapproche de plus en plus du moment où elle pourra mettre celui-ci en œuvre et profiter de tous ses avantages. La mise à jour de l'an dernier s'est terminée par la conclusion des essais de fiabilité, disponibilité, maintenabilité et durabilité (RAMD) à la BFC Valcartier, ainsi que par la définition des modifications à apporter à la conception avant que le véhicule ne soit accepté par l'AC.

Depuis, Textron Systems Canada Inc. (TSCI) a réévalué de nombreux aspects de la conception du véhicule en vue de la deuxième ronde d'essais RAMD, qui se déroulera au Nevada Automotive Test Centre (NATC) de Silver Springs (NV) aux États-Unis. Le NATC a été retenu pour mener ces essais parce qu'il offre un choix bien défini de routes pour simuler le profil de mission du VBTP du Canada. De plus, les conducteurs professionnels du NATC sont en mesure de manœuvrer correctement ces véhicules sur les routes choisies. Les soldats canadiens auront comme tâche de faire fonctionner le système de tir télécommandé (RWS) du VBTP et de superviser les procédures d'entretien menées par TSCI. Le plan d'essais comprend en tout 130 000 km de conduite sur route répartis entre les huit VBTP et 4700 heures de fonctionnement du RWS en veille silencieuse.

En août 2015, 28 soldats de l'École du Corps blindé royal canadien (ECBRC), des Royal Canadian Dragoons (RCD),

du 12e RBC et des trois bataillons du R22eR, ainsi qu'un groupe de spécialistes de l'entretien sélectionnés, dont bon nombre ont pris part aux premiers essais RAMD à la BFC Valcartier, se sont rendus au NATC pour appuyer les essais RAMD. L'entraînement au RWS a été donné par Rheinmetall Canada (sous-traitant de TSCI) aux soldats qui ne connaissaient pas encore ce système de tir. Tous les soldats ont pu explorer le VBTP et constater la présence des modifications de conception qu'ils ont proposées lors de la ronde d'essais précédente, notamment l'emplacement de montage des poignées de commande et les options de rangement.

Au départ, les essais RAMD ont donné des résultats variés. Le RWS a extrêmement bien fonctionné et fait preuve d'un niveau élevé de fiabilité. Les VBTP eux-mêmes se sont bien comportés sur tous les terrains, sauf sur les routes très irrégulières où des problèmes de direction ont



forcé l'interruption des essais routiers et la réévaluation de la conception de la direction. Les essais du RWS ont été interrompus à 60 % du nombre d'heures totales requises. Au moment de la rédaction de cet article, TSCI est toujours à concevoir une solution technique pour assurer la mobilité nécessaire sur tous les types de terrains. Les essais RAMD devraient reprendre en janvier 2016 pour compléter les kilomètres de conduite et les heures de veille silencieuse du RWS qui restent.

Bien qu'il reste d'autres défis à relever, le projet progresse de façon constante. Une démonstration de logistique a eu lieu de septembre à décembre 2015 au Land Engineering Support Centre d'Ottawa, où les spécialistes de l'entretien de l'AC ont travaillé avec des représentants de TSCI pour vérifier les techniques et les procédures d'entretien des VBTP, afin d'assurer un soutien fiable à la flotte. Malgré les revers apparents, l'approche délibérée et systématique qui a été adoptée pour apporter des modifications à la conception du véhicule permet de veiller à ce que le VBTP qui sera livré à l'AC répondra aux besoins de celle-ci. La première livraison de VBTP est toujours prévue au début de 2016, aux unités de la BS 5 Div CA Gagetown.



LE PROGRAMME D'ÉTAT-MAJOR TECHNIQUE DE L'ARMÉE (EMTA) DU POINT DE VUE D'UN STAGIAIRE



CAPT K.W. CUSHING

Selon le message général annuel des Forces canadiennes (CANFORGEN), le programme EMTA vise à former des officiers d'état-major technique compétents qui ont une connaissance étendue des sciences, de la technologie, de la gestion et de la pensée critique, ainsi que la capacité d'appliquer cette connaissance pour répondre aux besoins de l'armée. Bien que cet énoncé et le reste de l'ordre donnent un indice de ce qu'offre le département de science militaire appliquée (SMA) du Collège militaire royal du Canada, l'expérience du personnel technique est beaucoup plus vaste. Le présent article donne le point de vue d'un stagiaire sur certains aspects du programme EMTA, de l'environnement d'apprentissage et de l'emploi après l'obtention du diplôme.

Le programme EMTA combine les études scolaires, les études sur le terrain et les exposés donnés par des conférenciers pour enseigner les grandes lignes des sciences, de la technologie et de la gestion de projet en fonction de la résolution des problèmes militaires. Grâce à des études sur le terrain, les stagiaires apprennent à connaître l'industrie de la défense du Canada et les organismes nationaux de recherche et de développement qui appuient volontiers le développement des capacités. En plus des cours de base du programme, comme les mathématiques et la physique, les stagiaires réalisent un projet de recherche en groupe qui applique les sciences et la technologie pour résoudre des problèmes concrets du personnel militaire canadien. Le point culminant du projet, et au bout du compte de tout le programme, est un symposium dans le cadre duquel les groupes présentent leurs projets à un auditoire universitaire et militaire varié. Tout au long du programme, les thèmes sous-jacents sont le développement de la pensée critique et le perfectionnement des habiletés de communication. Les stagiaires examinent les problèmes selon divers points de vue pour formuler des recommandations éclairées à présenter de vive voix ou par écrit. Dans l'ensemble, la SMA constitue un milieu scolaire exigeant et stimulant.

Les stagiaires en SMA relèvent du programme EMTA ou

du programme d'adjudant technique de l'Armée (PATA). Actuellement, la différence entre les programmes est négligeable. Tous les stagiaires, peu importe le grade ou le métier, suivent les mêmes cours, font les mêmes travaux et travaillent en groupe. Les enseignants ont également des antécédents divers et une vaste expérience dans le domaine du développement des capacités qu'ils appliquent à la matière enseignée. L'aspect le plus enrichissant du programme pourrait justement être la possibilité de collaborer étroitement avec de tels enseignants. Travailler ensemble pour résoudre des problèmes et comprendre ce que les autres considèrent comme des capacités militaires importantes se veut une expérience révélatrice. Les liens qui se tissent pendant l'année assurent également de nombreuses ressources dont il est possible de tirer profit après l'obtention du diplôme.

Après la SMA, les diplômés sont employés dans divers postes au sein des Forces armées canadiennes (FAC). Environ la moitié des diplômés seront affectés à des postes qui participent directement au développement des capacités et bon nombre d'entre eux sera employé dans d'autres postes où la connaissance technique des questions concernant l'armée est un avantage. Parmi ces postes, mentionnons celui d'adjudant technicien à l'une des écoles



du Centre d'instruction au combat, celui d'officier chargé des essais à l'Unité de l'Armée canadienne d'essais et d'évaluation et ceux d'état-major qui appuient le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres (CCEM) ou un quartier général divisionnaire.

Le programme d'état-major technique forme des stagiaires qui comprennent comment les technologies génèrent des capacités et les conséquences de celles-ci sur la doctrine et les opérations de l'armée. Ce domaine d'études et d'emploi est aussi enrichissant qu'il est exigeant. Il offre une excellente occasion de générer les capacités des FAC dans les années à venir.



DOCTRINE ET ORGANISATION



L'HISTOIRE DU CORPS BLINDÉ ROYAL CANADIEN



MAJ SG POPOWYCH

La plupart des lecteurs de la publication voient probablement la survie du Corps blindé royal canadien (CBRC) comme une évidence, puisque celui-ci représente une institution immuable au cœur même de l'Armée canadienne. Le présent

article vise à remettre ce point de vue en question par l'examen de l'investissement continu fait dans les armes blindées par les petites armées, et ce, dans le but d'ouvrir un dialogue autour de l'histoire du CBRC. C'est pourquoi nous ne ferons pas ici une analyse approfondie des capacités particulières qu'offrent sur le champ de bataille les plateformes blindées opérées par les soldats du Corps, même si elles le mériteraient amplement. Il existe de nombreux points de vue quant à la structure, à l'équipement, aux plateformes et à l'entraînement liés aux blindés, mais nous nous attardons rarement sur notre histoire pour justifier l'existence du Corps en tant qu'arme de manœuvre indépendante. Même s'il s'agit d'un sujet d'actualité, le présent article n'abordera pas un autre aspect de l'histoire du Corps, c'est-à-dire le spectre des tâches des blindés et l'emploi tactique des blindés au sein de l'Armée canadienne.

Peu de gens contesteraient le fait que le Canada possède une armée relativement petite, mais rarement s'attarde-t-on sérieusement à ce que cela signifie pour le CBRC. Le fait est que la décision de poursuivre les investissements dans un corps blindé indépendant constitue un choix stratégique fondamental pour une petite armée. Un corps blindé indépendant a besoin de structures, de plateformes et d'écoles qui lui sont consacrées, en plus d'un soutien logistique au combat, notamment des unités blindées de dépannage et des moyens de mobilité correspondants, comme des ingénieurs blindés. Il est possible de recapitaliser tous ces éléments de diverses façons, surtout dans le contexte actuel du Ministère, où les niveaux de dotation sont réduits pour réinvestir dans des moyens conjoints et de nouvelles capacités, ce qui menace davantage les structures de forces déjà creuses. Il n'y a pas si longtemps, la disparition des chars d'assaut au Canada était une certitude. L'emploi du Corps blindé, bien que discutable à une certaine échelle, demeure fortement soumis aux plateformes dont il dispose. Si la capacité de tir direct telle que nous la connaissons n'était pas remplacée, il faudrait peu de temps avant qu'une discussion sérieuse et fondamentale n'ait lieu concernant l'avenir du CBRC.

Alors, en quoi est-ce utile pour une petite armée de continuer à investir dans un corps blindé? Cette question n'est pas nouvelle. Pour alimenter la discussion, nous examinerons deux aspects de la réponse : le rôle toujours pertinent que jouent les plateformes de tir direct sur le futur champ de bataille et la capacité unique des soldats des blindés. Même s'il est juste d'affirmer que les plateformes blindées ont toujours leur place sur le champ de bataille, la question n'est qu'à moitié répondue. Il est essentiel de démontrer les compétences qu'amènent les soldats blindés sur le champ de bataille et la valeur ajoutée de ces compétences par rapport à celles des autres armes de combat, particulièrement l'infanterie. Si ces différentes compétences et capacités qu'offrent les soldats blindés ne sont pas à ce point uniques que leur absence provoquerait un écart de capacité (et non une capacité réduite), alors l'avenir du corps est en danger. Habituellement, les conversations typiques entourant la question des ensembles de compétences se transforment rapidement en déclarations émotives du type « big hand small map » (selon lequel beaucoup d'idées sont lancées, mais peu sont planifiées en détail) et se terminent en histoires de guerre désobligeantes. Une analyse rigoureuse a rarement été faite pour quantifier les compétences et les aptitudes des soldats des blindés par rapport à leurs coéquipiers, mais notre Corps est le seul dont l'existence repose d'une façon ou d'une autre sur les résultats d'une telle analyse.

La question du besoin futur d'une capacité blindée sur le champ de bataille n'est pas très controversée, mais tout de même assez importante pour en discuter. Ce n'est qu'après avoir établi l'utilité des forces blindées qu'on pourra en défendre l'existence. Tout au long de l'histoire, les forces blindées ont fourni des capacités uniques et souvent révolutionnaires au champ de bataille. Pendant la Première Guerre mondiale, le char d'assaut a été utilisé pour restaurer la mobilité des troupes sur le champ de bataille en assurant leur protection. Souvent éclipsée par les débats entourant l'efficacité, la rapidité et la masse des chars lors de ce conflit était la question de l'avenir de la cavalerie. Cette question tournait surtout autour de la plateforme, puisqu'on s'interrogeait sur l'avenir du cheval. À cette époque, les formations de la cavalerie se portaient à la défense du cheval et de sa place inextricable au sein de l'armée moderne, alors que d'autres privilégiaient les forces motorisées et les unités blindées. Ce qui se dégagait de toute cette pensée contemporaine était le fait qu'on reconnaissait clairement la nécessité des capacités qu'apportaient les formations montées et blindées sur le champ de bataille.

Dans ce contexte, le débat portait davantage sur la forme et la fonction que sur la nécessité des unités d'arme blindée et de cavalerie.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les chars d'assaut utilisaient la vitesse pour manœuvrer vers une position avantagée, alliant ainsi masse et mobilité. Une action de choc était menée en manœuvrant les chars en formations massées vers des points décisifs en étroite collaboration avec d'autres armes. Le succès retentissant d'une telle manœuvre est venu cimenter la place des blindés sur le champ de bataille, et ce, pour les décennies à venir. Au second plan, plusieurs forces militaires continuaient d'utiliser le cheval, même si c'était de plus en plus dans un rôle logistique. Les unités motorisées et de reconnaissance de la cavalerie menaient des missions de reconnaissance et d'autres tâches d'appui au combat, mais l'existence du corps blindé ne faisait pas l'objet de débats. Puis, la guerre froide est venue figer dans le temps notre perception du champ de bataille en mettant uniquement l'accent sur les groupes de manœuvre opérationnels déployés à grande échelle par les forces soviétiques.

Durant les années de guerre froide, le débat sur l'obsolescence des chars a commencé à prendre la même forme que les discussions passées entourant le cheval. La guerre du Kippour en 1973 a donné certains signes laissant présager que la domination des chars touchait à sa fin, en raison de l'incidence dramatique du missile antichar (MAC). Jusqu'au déclenchement de la première guerre du Golfe, les manœuvres à grande échelle menées par les formations blindées ont une fois de plus été utilisées pour avoir un effet décisif sur les défenses écrasantes irakiennes. Les blindés ont réussi à livrer un rendement optimal fait de puissance de tir, de mobilité et de protection. Le char n'a jamais cessé d'évoluer, mais on reconnaissait d'emblée qu'il n'était pas particulièrement avantageux de simplement construire des chars gigantesques pour repousser les limites. Cette conclusion a pavé la voie à l'élaboration de certains dispositifs de protection actifs conçus pour se défendre contre les MAC de plus en plus mortels (charges militaires en tandem, attaque par le dessus), qui prédominent aujourd'hui.

Pour l'Armée canadienne en Afghanistan, les chars ont assuré la protection des forces grâce à leur mobilité accrue (réelle et par franchissement) et à leur action de choc (intimidation sur le plan moral). Une telle utilisation concrète des blindés, fondée sur l'utilité de leurs capacités particulières, a pour la toute première fois commencé à changer les perceptions à leur égard qui étaient figées depuis la guerre froide. Actuellement, de nombreux champs de bataille, dont ceux du Liban, de l'Ukraine et de

la Syrie, sont témoins de l'utilisation continue des blindés, souvent dans des rôles inhabituels. Les forces blindées se présentent en plus petit nombre (contrairement aux formations massées), elles sont de plus en plus utilisées sur des terrains complexes et leur effet demeurent hautement mortel, tant dans un environnement classique qu'irrégulier. Prenant appui sur une analyse des menaces présentes sur les champs de bataille actuels, les forces blindées devront mettre à profit d'importantes capacités à l'avenir. D'abord, la capacité de dominer des forces légères et des forces moyennes est un aspect clé du pouvoir meurtrier qu'apporteront les blindés sur les futurs champs de bataille. Dans certains cas, comme dans celui de la conduite de guerre irrégulière, l'avantage qu'ils garantissent sur les plans physique et moral vient véritablement changer la donne. Ensuite, devant des forces moyennes ou lourdes, les blindés assurent la capacité à se battre pour obtenir de l'information dans un environnement où l'utilisation croissante de systèmes automatisés et autonomes fait en sorte que les tâches de reconnaissance se transformeront en capacité de survivre au premier contact et de maintenir le contact, c'est-à-dire engager une force ennemie jusqu'à l'arrivée du corps principal. Les deux scénarios donnent à penser qu'il sera avantageux d'employer les blindés tant au sein de l'infanterie qu'en tant qu'élément indépendant, selon la nature de la menace.

Après avoir brièvement expliqué pourquoi les blindés furent et continuent d'être une composante cruciale de toute force souhaitant intervenir dans pratiquement tout le vaste spectre de conflits, il est maintenant possible d'explorer la question de la nécessité de confier l'emploi des blindés à des soldats dédiés. Deux des compétences que possèdent les soldats blindés sont brièvement présentées ci-dessous, et ce, dans le but de susciter une réflexion plutôt que d'en faire la description détaillée.

Les expériences vécues en Afghanistan, surtout celle liée à l'emploi des chars, permettent d'insister sur l'importance continue d'une équipe toutes armes. C'est précisément la capacité des commandants à tirer profit de tous les éléments de l'équipe qui a permis à l'ensemble de la force déployée d'avoir un plus grand effet que celui qu'on aurait pu soupçonner en faisant la somme de chacune de ses composantes. Tout aussi précieuse est la capacité de changer d'éléments de tête en fonction de la tâche à mener. À première vue, il semble utile de pouvoir examiner une situation problématique sous divers angles, puis d'adopter l'approche qui convient le mieux au problème. Bien que les officiers de l'infanterie et de l'arme blindée soient formés pour synchroniser les tirs et les manœuvres dans l'espace et le temps, c'est précisément leur capacité à maîtriser les effets individuels de toutes ces armes sur un champ

de bataille qui les rend aussi précieux, tout comme leurs différences d'ailleurs. Alors que les officiers de l'infanterie sont certainement capables de mener une équipe interarmes sur un terrain convenant aux chars, les officiers de l'arme blindée sont intrinsèquement plus aptes à diriger les chars sur un champ de bataille ouvert. À l'inverse, même si un officier de l'arme blindée pourrait diriger une équipe interarmes sur un terrain complexe, l'officier de l'infanterie sera naturellement plus apte à diriger l'infanterie en milieu urbain. Bien que cela puisse sembler une conclusion pédante et rhétorique, l'acceptation de celle-ci par nécessité laisse croire qu'un officier de l'infanterie formé pour opérer des chars n'équivaut pas à un officier de l'arme blindée en ce qui concerne la capacité de poursuivre les opérations lorsque les plateformes blindées sont l'élément de tête qui convient.

Il ne semble pas y avoir d'études qui permettent définitivement de quantifier cette école de pensée. Bien sûr, les personnes responsables du recrutement et de la sélection du personnel ainsi que de la recherche opérationnelle ont certainement étudié les aptitudes qui permettent de prévoir les probabilités relatives qu'une personne puisse s'acquitter d'une fonction donnée, mais rien ne permet de quantifier les résultats obtenus d'un programme de formation axé sur l'acquisition de l'ensemble de compétences propres à l'infanterie ou à l'arme blindée. Il est cependant utile d'évaluer un petit nombre d'aptitudes choisies selon le résultat de la formation du Corps blindé, car cela est essentiel pour plaider en faveur du maintien de l'arme blindée en tant qu'arme de manœuvre indépendante. Bien que les soldats de l'infanterie et ceux de l'arme blindée doivent comprendre les relations de temps et d'espace, ils utilisent celles-ci différemment, à diverses échelles et à différentes vitesses. Les deux métiers doivent naviguer, évaluer les distances, manœuvrer sur le terrain et gérer une zone d'opérations. La principale différence se trouve dans l'échelle, la portée et la vitesse selon lesquelles ces relations sont examinées et gérées. De façon très générale, l'empreinte et la gamme de portées des forces blindées sur un champ de bataille sont d'un ordre de grandeur supérieure à celles des forces d'infanterie. La façon dont ces aptitudes sont nourries et développées au fil du temps donne une perspective culturelle différente par laquelle les problèmes sont perçus. Alors qu'un chef d'infanterie est davantage axé sur les détails et a tendance à examiner le problème sous toutes ses coutures, un chef d'arme blindée aborde la situation d'un angle différent en se concentrant davantage sur les interactions entre les grands impondérables, puis en étudiant petit à petit les détails. Jumelées, ces différences créent une tension dynamique qui est complémentaire et utile pour s'assurer qu'un problème tactique est examiné en profondeur. Enlever une moitié de cette équipe, c'est limiter le cadre de collaboration à un seul point de vue. Le but n'est

pas de critiquer la mentalité qui prévaut au sein du corps d'infanterie, mais bien de souligner à quel point il semble évident que le fait de retirer la moitié des concepteurs de manœuvre des équipes de planification concertée entraînera une réduction fondamentale de la capacité à formuler des plans d'action uniques, surtout dans un contexte où une force blindée indépendante ou une manœuvre montée à grande échelle sont nécessaires.

Les soldats blindés sont souvent plus habilités et chargés d'une plus grande responsabilité indépendante que leurs pairs. En tant que commandant d'équipage dans un environnement qui relègue les plateformes comme les chars aux groupements de sous-sous-unités, le caporal-chef joue un rôle essentiel dans l'équipe toutes armes. Dans le même ordre d'idées, le commandant de la patrouille blindée déploie ses troupes à une distance comparativement plus grande du leadership central et exécute des tâches à l'appui des formations qui influent directement les décisions des commandants en matière de manœuvre. Bien que le degré d'autonomie décrit ici puisse très bien être attribué à un tireur d'élite, très peu de soldats d'infanterie sont entraînés comme tireurs d'élite, alors que tous les chefs de l'arme blindée sont formés en tant que commandants d'équipage et employés à ce titre comme composante de base de leur avancement de carrière. C'est donc dire qu'ils deviennent, au cours de leur carrière, adjudants-maîtres responsables de commander des échelons, un élément crucial des opérations adaptables et dispersées. Bien que ce forum soit très conscient de l'importance du système d'échelons pour nos modes d'opérations actuels et futurs, nulle part dans l'armée les adjudants-maîtres ne déploient de façon indépendante des organisations d'une telle taille et d'une telle complexité. Cette compétence ajoute de la valeur à l'armée en perfectionnant des chefs qui, par défaut, comprennent ce que sont l'acceptation et l'atténuation des risques et qui sont entièrement plongés dans le commandement d'une mission, tout en étant régulièrement employés pour agir indépendamment à l'appui de l'objectif du commandant.

Le dialogue que le présent article vise à ouvrir est important pour la santé et la réussite de notre Corps. Il est vu comme un effort supplémentaire pour raconter l'histoire du CBRC en tant que maître de la manœuvre montée. En promouvant l'ensemble des compétences du soldat blindé, en établissant l'utilité des capacités de l'arme blindée et en présentant clairement les tâches tactiques que le CBRC peut exécuter, il est plus facile de veiller à ce que l'investissement dans une capacité blindée dynamique au sein de l'Armée canadienne se poursuive.

LA BRIGADE EN ÉTAT DE DISPONIBILITÉ OPÉRATIONNELLE ET LE CORPS BLINDÉ ROYAL CANADIEN



MAJOR D.L. CHILDS,
QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE CANADIENNE

Dans le Journal de l'Arme blindée de 2014, j'ai fait état des défis associés à la transformation en cours de l'Armée canadienne (AC), nommément la Force 2018. Ces défis découlent de l'adoption des établissements de la Force de 2013 (structures, personnel et équipement) et, selon moi, ils ont été aggravés par l'absence de facteurs de stress externes qui feraient ressortir les faiblesses dans l'approche actuelle. Trois exemples précis ont servi à démontrer les défis à relever : l'asymétrie, la réserve de l'Arme blindée et le rôle du poste de commandement régimentaire (PCR). Il n'existe pas de solutions faciles à l'asymétrie. Elle continuera à faire pression de façon disproportionnée sur les régiments de la Force régulière, ce qui exigera un soutien provenant de l'extérieur de la division chargée des préparatifs. La dépendance accrue envers la réserve de l'Arme blindée pour soutenir les opérations nécessite une intégration et une affiliation améliorées entre la Force régulière et la Force de réserve. Enfin, l'omission des tâches du PCR de la Force régulière du Quartier général du groupement tactique (QG GT) dans la Force de 2013 et le Plan de gestion de l'état de préparation (PGEP) a remis en question le rôle de cette organisation : QG de mise sur pied de la force plutôt que QG GT.

Une récente initiative mise de l'avant par le commandant de l'AC, la brigade en état de disponibilité opérationnelle, s'éloigne de la production de forces opérationnelles individuelles à l'appui des missions de la Stratégie de défense Le Canada d'abord (SDCD) en faveur de la préparation d'une brigade complète qui permettrait d'accomplir les missions. En l'absence d'une mission précise, l'élément de base de la mise sur pied sera la brigade plutôt que le groupement tactique, le groupe-bataillon ou le bataillon, comme c'était le cas. Même si ces dernières options demeureront des solutions viables pour de nombreuses missions, une attention particulière sera accordée à la préparation d'une brigade complète et de ses éléments habilitants.

Les avantages de la brigade en état de disponibilité opérationnelle sont nombreux. La brigade, à titre de mécanisme principal d'intégration interarmées dans le contexte de l'AC, pourrait regrouper toutes les missions sous une seule structure unifiée et préexistante, ce qui permettrait de réaliser des économies d'effort. Cela démontre que, dans

le cas de nombreux éléments habilitants, l'intégration se fait au niveau de la brigade, comme il est indiqué dans la figure. Comme l'intégration des partenaires de la coalition (ou du Canada au sein des coalitions) et des opérations interarmées se fera probablement au niveau de la formation, la brigade en état de disponibilité opérationnelle réaffirme l'importance de la brigade et du QG de la brigade en tant que mise sur pied majeure d'une force puissante pour l'AC. Cela crée la possibilité, selon les ressources disponibles, d'élever l'état de préparation d'autres bataillons et régiments et recentre les bataillons des services, les régiments du génie, les régiments de l'artillerie et les escadrons des transmissions à l'appui de toute la formation.

Sur le plan des communications externes de l'AC, la brigade en état de disponibilité opérationnelle peut, pour la première fois, donner un exposé de faits viable qui explique l'AC, en particulier aux fonctionnaires, aux politiciens et à d'autres ministères. L'Aviation royale canadienne (ARC) et la Marine royale canadienne (MRC) ont eu beaucoup de succès à cet égard, car les avions et les navires sont facilement compris et permettent d'orienter la discussion (p. ex., fournir six CF-18 exige un escadron de personnel de soutien, comme il a été démontré pendant l'opération IMPACT). Alors que l'exposé actuel de faits « axé sur le soldat » de l'AC explique l'accent que nous mettons sur les gens, il n'explique en rien la myriade d'organisations et d'équipements que nous employons. La brigade en état de disponibilité opérationnelle peut fournir à l'AC une solution simple : l'élément de base est une brigade et chacune des capacités de l'AC peut faire partie de cette formation. En outre, et peut-être plus important encore, s'éloigner de la liste actuelle des unités, des sous-unités et des sous-sous-unités précises du PGEP permettra d'éviter de trop se concentrer sur l'aspect tactique, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'AC.

Malgré les avantages mentionnés ci-dessus, la brigade en état de disponibilité opérationnelle comporte un certain nombre de désavantages connus à tous les niveaux. Stratégiquement, en ce qui a trait à la communication à l'extérieur de l'AC, le PGEP a su justifier l'ensemble de la structure de l'AC. La perte de détails causée par la brigade en état de disponibilité opérationnelle ne permettra pas la communication claire, qui sera d'autant plus complexe en raison de la demande de ressources. Instruire plus d'effectifs, une conclusion logique de la préparation d'une brigade entière, exigera

plus de ressources, ce qui renforce le commun malentendu à l'extérieur de l'AC selon lequel nous donnons trop de formation. Cette situation sera indubitablement aggravée par des attentes connexes et démesurées, un défi de longue date et particulièrement problématique pour l'AC. Bien que l'intention puisse être d'optimiser l'enveloppe de ressources actuelle, il est plus probable que nous tenterons d'obtenir davantage de ressources pour répondre aux attentes. L'analyse après action de l'exercice MAPLE RESOLVE de 2016 devrait être très révélatrice à cet égard.

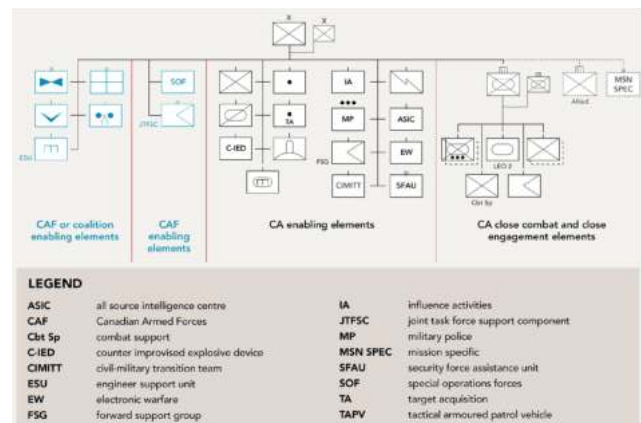
Sur le plan opérationnel, le risque actuel de simultanéité (unités ayant pour tâches de multiples plans de circonstance [CONPLAN] et missions liés à la SDCD) pourrait s'aggraver, surtout si toutes les tâches expéditionnaires à disponibilité opérationnelle élevée sont confiées à la brigade en état de disponibilité opérationnelle. Même si le risque de simultanéité de missions multiples est faible, c'est tout de même un risque. Sur le plan tactique, la capacité actuelle au niveau de l'unité sera une question importante. Un examen des bataillons des services révèle que des unités sont en sous-effectifs, notamment celles du soutien simultané à la brigade, du soutien à l'institution (c.-à-d. la base) et du soutien à l'instruction et au perfectionnement professionnel en interne; les bataillons des services sont déjà reconnus comme un facteur contraignant principal. Au sein des régiments et des bataillons, la brigade en état de disponibilité opérationnelle n'améliore guère le manque de ressources qui touche de nombreuses unités; l'instruction d'un plus grand nombre d'unités à disponibilité opérationnelle élevée peut laisser croire, à tort, qu'un plus grand nombre de soldats ou de sous-unités complètes sont disponibles.

En ce qui concerne les effets sur le Corps blindé, la brigade en état de disponibilité opérationnelle présente un immense potentiel pour remédier aux lacunes de la Force de 2013 mentionnées dans l'introduction. Pour l'exercice MAPLE RESOLVE de 2016, le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) [LdSH(RC)] a été désigné comme l'un des trois QG GT, ce qui constitue un pas dans la bonne direction. Reste maintenant à savoir si la même approche sera adoptée dans les autres divisions. Le concept de la brigade en état de disponibilité opérationnelle pourrait également favoriser une meilleure intégration des réserves primaires dans l'instruction menant à la disponibilité opérationnelle élevée (p. ex., Opération RENFORCEMENT de la 4e Division). Axer les efforts sur l'intégration devrait améliorer la capacité de la réserve de l'Arme blindée à générer ses propres capacités (p. ex., troupe de reconnaissance du groupe de soutien avancé) et à renforcer la Force régulière (c.-à-d. augmentation des effectifs individuels et des équipages). Réciproquement, cette mesure devrait mettre à l'épreuve et permettre d'ajuster le mécanisme de mise sur pied et ainsi

d'améliorer grandement la réponse à une mission énoncée. Cela dit, un certain nombre de problèmes touchant la réserve de l'Arme blindée doivent être réglés, dont le plus évident est celui des lacunes en matière d'équipement. Même si la brigade en état de disponibilité opérationnelle n'offre aucune solution, elle stimule la recherche de solutions par nécessité.

Malgré que la brigade en état de disponibilité opérationnelle n'aborde pas précisément les problèmes relatifs à l'asymétrie du Corps blindé, elle exerce indirectement des pressions sur le Corps blindé pour que celui-ci maintienne certaines capacités. À titre d'exemple, l'objectif de l'exercice MAPLE RESOLVE de 2016 était d'obtenir trois escadrons de chars de bataille, objectif finalement réduit à deux escadrons en raison de la fragilité des systèmes de maintien en puissance. Compte tenu de la capacité à faible densité et de la demande croissante, les attentes relatives à la brigade en état de disponibilité opérationnelle créeront une pression en vue de rééquilibrer les compétences au sein des trois régiments de la Force régulière. Comme le Directeur de l'Arme blindée l'a déjà mentionné lors d'un exposé, une approche « expérientielle » de la symétrie pourrait permettre à un plus grand nombre d'effectifs d'acquérir des compétences en matière de char de bataille, d'améliorer la profondeur d'une capacité à faible densité et d'offrir une solution plus réaliste que celle qu'offre la concentration habituelle sur les structures.

Il reste que les problèmes du Corps blindé associés à la Force de 2013 doivent être résolus. La Force 2018 devrait remédier à une partie de ces problèmes, mais la nouvelle brigade en état de disponibilité opérationnelle pourrait fournir des résultats plus immédiats et concrets. À tout le moins, la brigade en état de disponibilité opérationnelle et les ambitions connexes constitueront un facteur de stress externe pour le Corps blindé qui motivera celui-ci à corriger les lacunes de la Force de 2013.



Éléments de la formation prévue dans Opérations terrestres 2021 du Point de cheminement de la force 2018 : progrès dans la concrétisation des opérations terrestres 2021

LES OPÉRATIONS ADAPTABLES ET DISPERSÉES ET LE CORPS BLINDÉ



MAJOR D.L. CHILDS,
QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE CANADIENNE

Le document « Opérations terrestres 2021 : Opérations adaptables et dispersées – Le concept d'emploi de la force de l'Armée de terre canadienne de demain » décrit le concept dans le cadre duquel l'Armée canadienne (AC) doit mener ses opérations en vue de relever les défis actuels et futurs. Malheureusement, les opérations adaptables et dispersées (OAD) n'ont jamais été développées suffisamment, c'est-à-dire au-delà de l'étape du concept, ce qui signifie que de nombreux aspects ne sont toujours pas opérationnels. Il existe un écart entre les concepts des OAD et l'application tactique de celles-ci par le Corps blindé, entre autres. Plutôt que de tenter d'aborder l'ensemble des OAD, le présent article portera sur un seul aspect pour expliquer le travail à accomplir. Plus précisément, il se concentrera sur l'aspect de la dispersion, qui englobe trois applications précises dans le cadre des OAD : dispersion en fonction de l'espace, dispersion en fonction du but et dispersion en fonction du temps.

La dispersion en fonction de l'espace est la moins bien comprise des trois applications. Dans le document « Bounding the Force Employment Concept » (limites du concept d'emploi de la force), le major Bruce Chapman aborde les idées fausses alimentées par les opérations en Afghanistan et l'ambiguïté dans le concept des OAD en reformulant certains faits à propos de la nature des zones d'opérations (ZO). Bref, la mission, la menace et les forces en jeu continueraient à dicter la taille et la composition des ZO, comme l'illustre la figure 1. Par ailleurs, caractéristique surtout applicable aux opérations non linéaires, la taille possible des ZO serait influencée par plusieurs facteurs contraignants clés, dont les plus importants sont l'appui feu indirect, l'évacuation des blessés, le réapprovisionnement, le commandement et le contrôle. En plus de renforcer la doctrine actuelle et de relever des facteurs à prendre en considération, le travail du Maj Chapman illustre l'effort supplémentaire requis pour préciser les aspects des OAD et par conséquent, l'écart qui existe.

La dispersion en fonction de l'espace souligne deux leçons pour le Corps blindé : être conscient de toutes les tâches de doctrine et comprendre les facteurs qui ont une incidence sur la dispersion en fonction de l'espace. Pour les escadrons de reconnaissance blindés, il faudra

s'adapter à la taille de la ZO, la nature de la menace et les tâches assignées. Les escadrons de reconnaissance sont habituellement adaptables. Le défi sera de maintenir cette souplesse, ce qui exige un entraînement continu dans un large éventail de compétences et, contrairement aux opérations en Afghanistan, la préservation de l'adaptabilité de la formation en maintenant l'escadron de reconnaissance au niveau de formation (plutôt que de l'intégrer comme une compagnie dans un groupement tactique). Un certain nombre de défis technologiques devront être surveillés étroitement, car ils pourraient limiter la dispersion en fonction de l'espace : communications au-delà de la portée optique (BLOS), transferts de données et intégration de nouveaux capteurs.

Pour l'escadron de chars de bataille, la dispersion en fonction de l'espace est beaucoup plus difficile sur le plan de la doctrine. La présence d'un blindage limité et la nécessité du regroupement rapide (masser) pour obtenir des effets sont bien saisies dans un conflit presque égal et de haute intensité. Dans les conflits à plus faible intensité, le regroupement n'est pas tant important que d'être simplement présent pour obtenir un avantage tactique et établir une distance de sécurité. Par conséquent, pour contenir des menaces plus asymétriques et inhabituelles, on voudra également augmenter la distribution des chars : plus petits regroupements à plus d'endroits. Bien qu'il existe une certaine réticence sur le plan de la doctrine à l'égard de la distribution de chars individuels et d'équipes ou de troupes de tir, principalement pour des raisons de maintien en puissance, il n'en reste pas moins que la demande demeure et que l'escadron (-)/demi-escadron ne fournira pas nécessairement une solution suffisamment souple.

Selon la dispersion en fonction du but, « les forces terrestres seront appelées à mener des opérations dans un continuum qui englobe des actions d'offensive, de défense et de stabilisation dans tout le spectre des conflits, depuis l'engagement militaire en temps de paix jusqu'aux opérations de combat majeures. » Elle comporte également la possibilité d'opérations simultanées et variées qui seront particulièrement intenses pour le poste de commandement d'escadron (PCE) des escadrons de reconnaissance. Ce défi constant représente également la souplesse que les commandants attendent de leurs

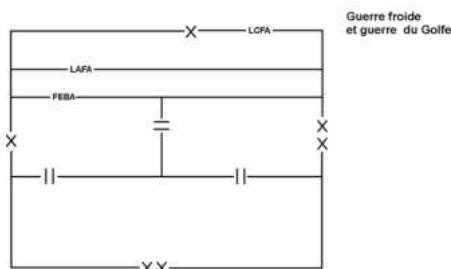
escadrons de reconnaissance. Dans le cas des chars, il est nécessaire de bien comprendre à quel endroit du spectre ils seront les plus utiles, car ils ne sont pas optimaux pour toutes les tâches. Une telle reconnaissance n'est pas un signe de défaite. C'est plutôt un incitatif à concentrer les efforts là où ils peuvent avoir le plus de répercussions.

La dispersion en fonction du temps semble également connue sur le plan de la doctrine, mais il y a une nuance. Comme l'indiquent les OAD, la dispersion en fonction du temps comporte la « [dé]centralisation de la prise de décisions tactiques vers des chefs dûment formés et expérimentés participant directement aux opérations nous permettra de régir la cadence du processus décisionnel. Ce faisant, nous serons en mesure de perturber le cycle de prise de décisions de l'adversaire aux moments et aux endroits de notre choix. » Les premières déductions qui découlent de cette approche renforcent notre compréhension de la doctrine dans le commandement des missions, le recours à l'initiative et la nécessité d'être décisif sur le plan tactique. Le Corps blindé est fier de l'« agilité mentale » de ses dirigeants à tous les niveaux et à cet égard, les OAD offrent des propositions plus claires en ce qui concerne les défis de la « dimension humaine ». Le Corps sera confronté à des situations complexes et

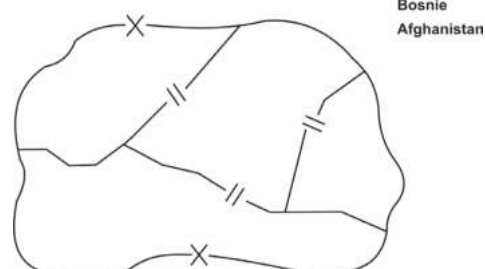
possiblement nouvelles qui nécessiteront des dirigeants décisifs capables de les évaluer rapidement. Même si la curiosité et la créativité contribuent certainement à l'élaboration de solutions innovatrices, la prise de risques et, par conséquent, la gestion des risques seront essentielles à l'exécution desdites solutions. Il incombe donc au Corps de s'assurer que l'instruction individuelle et l'instruction collective continuent de traiter des « dimensions humaines » décrites dans les OAD en vue de créer des dirigeants dont la capacité d'adaptation permet de gérer la dispersion en fonction du temps.

La dispersion n'est que l'un des nombreux facteurs à considérer des OAD. Même si le Corps connaît ces facteurs, les points mentionnés ci-dessus démontrent le degré d'amplification requis pour transformer un concept en application tactique. Alors que le Centre de guerre terrestre de l'Armée canadienne (CGTAC) entreprendra la mise à jour des OAD au cours des prochaines années, il sera important que le Corps maintienne son engagement pour s'assurer que le nouveau concept des OAD est entièrement élaboré. Le Corps pourra ainsi s'assurer de conserver la bonne orientation sur le plan de ses capacités (personnes, processus, instruction et équipement) pour l'avenir.

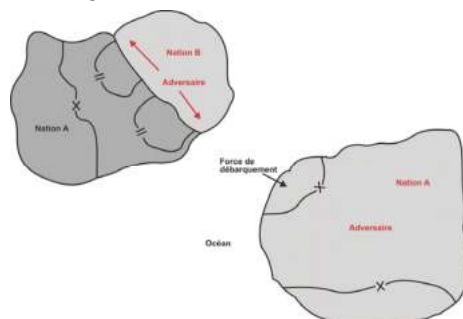
Zone d'opération contiguë, linéaire



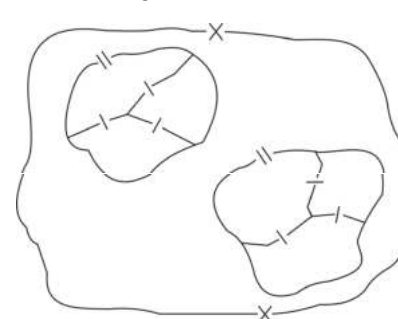
ZO contiguë, non linéaire



ZO non contiguë, linéaire



ZO non contiguë, non linéaire



Zone d'Opération

Source: B-GL-300-001/FP-001 Land Operations, 1 Janvier 2008

INFLUENCER LE COMBAT À L'AIDE DES CHARS ALLIÉS!



MAJ F.C.J. CONLIFFE

Les actions de combat menées dans le monde au cours des dix dernières années ont souligné de nouveau l'importance des blindés sur le champ de bataille, lorsque deux conditions sont remplies : la supériorité locale sur le plan technologique et celle en matière de formation et de doctrine. Les blindés occidentaux présents en Irak et en Afghanistan jouissaient des deux avantages, tout comme les blindés ukrainiens contre les partisans de la Russie au début de la guerre qui y sévit encore . Dans le cadre de la guerre civile en Syrie, les blindés de l'armée syrienne ont permis cependant d'exposer leurs vulnérabilités en terrain complexe sans l'appui de l'infanterie et du génie . Les forces blindées ukrainiennes ont souffert devant la supériorité technologique des chars russes. Dans tout conflit qui aura lieu dans un proche avenir, les blindés canadiens jouiront probablement des deux avantages susmentionnés, mais compte tenu de la petite taille de la flotte de chars du Canada et de celle encore plus petite de sa flotte de véhicules lourds de soutien du génie et de véhicules de soutien logistique du combat (SLC), nous devons être réalistes quant à l'incidence que peut avoir un corps expéditionnaire lourd canadien. Il serait puissant, mais seulement dans une zone limitée et durant une certaine période. Cependant, il existe une autre façon d'influencer la bataille de blindés : de nombreux pays que nous souhaitons appuyer disposent d'une flotte de chars, mais pas de la doctrine et la formation nécessaires pour en faire un usage efficace. Le Canada pourrait accroître la présence et l'efficacité de ses troupes déployées en entraînant les forces blindées régionales.

La doctrine du Canada en matière de développement des capacités des forces de sécurité (DCFS) et l'ABCA en vigueur sont toutes les deux relativement nouvelles et reposent surtout sur les expériences sur le plan du développement des forces d'infanterie légère. L'ébauche de la doctrine canadienne indique que « pour toute force de sécurité étrangère qui n'a pas encore mis en place une bonne capacité institutionnelle en gestion de personnel [...], toute production d'unité repose sur la création d'unités d'infanterie démontée . » Mais de nombreux alliés éventuels disposent de cadres qui permettent un entraînement plus avancé. Ils n'ont tout simplement pas les procédures nécessaires.

La nature des véhicules blindés empêche tout encadrement sur le terrain. Il est donc logique que l'encadrement se fasse à l'aide du système d'instruction et de doctrine en influençant les aspects physiques et ceux intellectuels de la puissance institutionnelle pour les forces de sécurité à l'étape « générer » du développement des capacités des forces de sécurité . Un

modèle pourrait être le Cours de commandant d'équipe de combat (CCEC) et le Cours de sergent-major d'escadron (CSME), qui intègrent le soutien aux opérations techniques et le soutien logistique du combat dans un contexte interarmes , combiné à une analyse des besoins des armées alliées sur le plan de l'entraînement et de l'organisation pour combattre ensemble, plutôt que de leur côté .

L'ébauche de la doctrine canadienne recommande que les opérations de DCFS respectent l'intégrité des unités, ce qui laisse croire que les bataillons et les régiments sont au cœur des équipes d'instruction . Une équipe d'instruction fondée sur le quartier général d'un régiment blindé doté de deux escadrons de sabres et d'équipes d'instruction rattachées provenant de sous unités de l'infanterie, du génie, de l'artillerie et du SLC offrirait un fondement solide pour l'entraînement de groupements tactiques mécanisés des forces de sécurité locales. Tout comme les instructeurs du CCEC et du CSME sont des majors et des adjudants-mâtres respectivement, les commandants et les sergents-majors des sous-unités pourront donner l'instruction de base, alors que des officiers subalternes, des sous-officiers supérieurs et des adjudants pourront assurer l'encadrement tactique au sein des sous-sous-unités et aux niveaux inférieurs. Une des observations faites à la suite de l'Op UNIFIER est que le commandement des équipages des VBC ukrainiens devait s'améliorer. L'ajout d'une cellule de tir VBC et d'une autre de renseignement technique aurait permis à l'équipe d'instruction d'être encore plus utile dans l'acquisition de compétences précises et l'assimilation des renseignements utiles pour adapter leur emploi tactique dans un environnement spécifique.

L'élaboration d'opérations de DCFS pour les forces blindées est actuellement un mécanisme sous-utilisé, mais un qui offre au CBRC une très grande possibilité d'influencer le développement des pays amis. De plus, le CBRC aura une incidence sans exercer autant de pression sur le personnel et l'équipement que le déploiement de vrais escadrons de chars.

Bibliographie

Canada. Ministère de la Défense nationale. B-GL-323-000, Développement des capacités des forces de sécurité – ÉBAUCHE. Ottawa : MDN Canada, 2014

Karber, Dr Phillip A. Lessons Learned: from the Russo-Ukrainian War, Personal Observations DRAFT. Atelier portant sur les leçons tirées de l'histoire, 6 juillet 2015

Racz, Andras. Russia's Hybrid War in Ukraine, Russia's Hybrid War in Ukraine. Helsinki : The Finnish Institute of International Affairs, 2015

War is Boring. « How to take out 1800 tanks in two years ». Dernière consultation le 23 novembre 2015. <https://medium.com/war-is-boring/how-to-take-out-1-800-tanks-in-two-years-74ecd413cb93>

RENFORCER LES RÉSERVES ET LE CORPS BLINDÉ ROYAL CANADIEN



MAJOR D.R. CRABBE ET MAJOR D.L. CHILDS,
QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE CANADIENNE

La vision du chef d'état-major de la défense (CEMD) de la Première réserve (P rés) est celle d'une « force principalement constituée de membres professionnels à temps partiel, répartie dans les collectivités à la grandeur du Canada et prête à mener, selon un préavis raisonnable, des opérations nationales et des opérations internationales. » [traduction] À l'appui de cette vision, il a publié une directive de mise en œuvre à l'intention des Forces armées canadiennes (FAC), en novembre 2015, qui décrit la croissance de la P rés par la synchronisation des différentes initiatives de P rés et un objectif de 28 500 « effectifs moyens rémunérés » (EMR) d'ici 2019. À juste titre, les efforts se concentrent surtout sur le recrutement et le maintien en poste.

Comme l'Armée canadienne (AC) représente environ 70 % de la P rés actuelle, l'EMR de l'AC devra passer à environ 20 000 selon l'hypothèse de planification, ce qui correspond à quelques milliers de plus que le niveau actuel. Une première analyse révèle également un certain nombre de facteurs contraignants liés aux efforts de recrutement et de maintien en poste. Le Groupe du recrutement des Forces canadiennes (GRFC) a une capacité limitée. Sa croissance nécessitera une amélioration du processus de recrutement, le renforcement du GRFC pour augmenter la capacité, l'accord de la priorité au recrutement dans la P rés ou encore une combinaison de ces éléments. Comme aucune solution n'est susceptible d'être mise en œuvre rapidement, la croissance initiale sera probablement limitée. L'instruction constitue un autre facteur contraignant important. La pression commencera à se faire sentir avec l'instruction des recrues au sein des groupes-brigades du Canada (GBC) et dans l'unité, mais elle augmentera graduellement pour comprendre la qualification de période de perfectionnement dans les écoles et les établissements d'instruction. Soulignons les leçons tirées de la croissance de la Force régulière au cours de la dernière décennie. En raison de l'insistance excessive sur le recrutement, un nombre important d'effectifs est en attente dans les établissements d'instruction au sein de l'AC. Ce retard est devenu une source importante d'insatisfaction pour les recrues. Il encourage l'attrition et, en fin de compte, il gaspille la capacité limitée de recrutement.

Il faudra également examiner en détail le maintien en poste afin d'établir des conditions qui permettent de maintenir un plus grand nombre d'effectifs formés en service au fil du temps. Réciproquement, la pression exercée sur le recrutement et l'instruction élémentaire diminuera. Finalement, le but est de créer des incitatifs et de supprimer les obstacles au maintien en poste. Un volet clé du maintien en poste sera d'accroître les possibilités pour la P rés, en particulier à l'égard de l'instruction et des opérations. Cette observation est renforcée par la diminution marquée dans la force de la P rés observée après l'Afghanistan, où les missions, tout comme un grand nombre des postes de remplacement de classe BA dans la Force régulière, n'existent plus. Tout comme la Force régulière, la P rés souhaite utiliser ses compétences dans les opérations, ce qui nécessitera de telles possibilités dans le cadre d'une stratégie globale de maintien en poste. Il est également fort probable que nous connaissons au cours des prochaines années une optimisation de la technologie (comme la simulation), l'accès à d'autres équipements et un examen possible de l'instruction de perfectionnement professionnel.

Le soutien à la croissance de la P rés au sein de l'AC dépendra de l'investissement dans les capacités, l'équipement, les personnes et l'infrastructure. Il faut d'abord déterminer les effets recherchés dans l'ensemble de la P rés de l'AC et donc la répartition de l'investissement à l'appui des objectifs de mise sur pied, comme ceux propres à chaque groupe professionnel et à l'équipement qui sont essentiels au développement de compétences et de capacités précises. L'acquisition offre une solution dans le cas de l'équipement, tout comme la redistribution, un accès amélioré ou une combinaison de ces trois méthodes. Le soutien à la croissance exigera probablement un plus grand nombre d'effectifs sur un certain nombre de fronts : une augmentation ou une redistribution de la classe BA dans les postes clés et une augmentation des postes de la Force régulière, en particulier au sein des principaux organismes de soutien, ou des unités de la Réserve de l'Armée canadienne destinées à une croissance importante. Ces facteurs définiront cumulativement les exigences de l'infrastructure. Au départ, cela entraînera probablement une croissance inégale, car les investissements initiaux

seront axés sur les unités les plus aptes à absorber et à maintenir la croissance.

Dans l'ensemble du Corps blindé, le premier défi consistera à adopter une approche globale de la croissance. Le recrutement amorcera la croissance, mais le maintien de celle-ci dépendra de l'instruction individuelle et collective totale de la réserve de l'Arme blindée. Même si la nécessité d'un examen général de l'instruction individuelle de la réserve de l'Arme blindée demeure incertaine, le maintien de la croissance dépendra de la capacité à développer des capitaines, des adjudants et des sergents dans la même mesure que les recrues; une difficulté qui existe déjà avec l'attrition élevé et un certain nombre de mutations entre éléments après les missions en Afghanistan. Les pressions exercées sur la prestation de l'instruction devraient créer des demandes d'instruction simplifiée, des cours donnés à de nombreux endroits, des innovations dans l'instruction ou toute combinaison de ces éléments. L'équipement constitue un défi particulier pour lequel il n'existe aucune solution facile ou rapide. Même si le véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) offre une possibilité synchronisée avec les résultats de la mise sur pied, il n'est pas accessible à toutes les unités. Il est naturel et logique de compter sur le véhicule utilitaire léger à roues (VULR) ou son remplaçant, mais ce n'est ni opportun ni bien défini. Par conséquent, l'affiliation fournit un effet plus immédiat lorsque les occasions se présentent ou que la géographie le permet. L'approche globale exigera l'examen de ces questions dans leur ensemble sur une longue période, soit convenir que la croissance ne sera pas équilibrée au départ et qu'il faudra maintenir la pression pour veiller à ce que la réserve de l'Arme blindée dispose de ressources suffisantes pour assumer son rôle et atteindre tout objectif de mise sur pied.

Bien que la croissance dans la P rés (et la réserve de l'Arme blindée) soit la bienvenue, nous n'en savons pas encore le prix. Pour aller de l'avant, il est essentiel que les gens concernés tiennent compte des facteurs qui influent sur la croissance à l'intérieur et à l'extérieur de l'Armée canadienne, ainsi que de l'investissement associé à cette croissance au cours de la prochaine décennie.

À propos de l'auteur. Le major Derek Crabbe est un officier de l'Artillerie royale canadienne. Il travaille à la Direction de l'état-major de l'Armée au Quartier général de l'Armée canadienne et il est responsable de l'initiative de renforcement de la Force de réserve au nom de l'Armée canadienne.

ACCROÎTRE L'« UTILITÉ » DES UNITÉS DE RECONNAISSANCE BLINDÉE DE LA RÉSERVE



MAJOR C.W. HUNT ET ADJUDANT P.R. FERNANDEZ

Le King's Own Calgary Regiment cherche à se doter d'une capacité intégrale en véhicules utilitaires tout terrain (VUTT) afin d'améliorer à court terme sa capacité en matière d'opérations domestiques (op dom) et l'instruction générale en reconnaissance. Cette initiative offre d'autres options à évaluer pour le Corps blindé royal canadien (CBRC) et l'Armée.

Bottom Line Up Front (BLUF)

Les unités de reconnaissance de la Réserve ont besoin d'une capacité intégrale montée (dans leurs blindés) pour l'accomplissement de deux rôles :

1. mettre sur pied des patrouilles, des troupes et des escadrons de reconnaissance pour les OPDOM à court préavis;
2. offrir une simple plateforme d'instruction en reconnaissance à un nombre suffisant de soldats pour qu'ils puissent s'exercer aux tactiques de patrouille et de troupe localement.

Exigences opérationnelles

Les groupements tactiques territoriaux (GTT) se sont déployés dans le cadre d'opérations domestiques d'intervention en cas de catastrophe avec des troupes

et des escadrons de reconnaissance dans leur ODB. Le rôle de la reconnaissance des GTT est d'« accroître la connaissance que le commandant a de l'espace de combat et sa capacité de le façonner », qu'il s'agisse d'incendies, d'inondations ou de tempêtes.

Les tactiques, techniques et procédures (TTP) de reconnaissance doctrinales sont indépendantes de la plateforme qui les effectue. Cependant, l'instruction doit porter sur les compétences et les tactiques de reconnaissance montée que les membres de l'équipage doivent posséder pour réussir la reconnaissance, quelle que soit la plateforme. Le G-Wagon est la plateforme de reconnaissance blindée de la Première réserve; toutefois, bon nombre d'unités font face à une pénurie de G-Wagon en raison des affectations, des problèmes d'entretien ou d'autres exigences en matière d'appui à l'instruction.



Chargement des VTT sur une remorque

Les deux rôles comportent les exigences suivantes :

Mobilité tactique

Les patrouilles de reconnaissance doivent faire preuve d'une mobilité tactique supérieure en situation d'intervention à une catastrophe et être en mesure de traverser ou de contourner rapidement des zones inondées ou jonchées d'infrastructures endommagées et de débris. Les plateformes d'instruction intégrale doivent avoir une mobilité tactique comparable aux véhicules blindés tactiques de patrouille (VBTP), afin que les équipages puissent réellement savoir comment utiliser leur véhicule pendant qu'ils mènent divers exercices d'entraînement sur des terrains variés.

Les patrouilles de reconnaissance doivent également posséder une certaine capacité de circuler dans la neige. Cette exigence n'est pas exclusive aux opérations dans l'Arctique. Une plateforme qui nécessite des routes déneigées ou qui ne peut rouler tout terrain dans plus de 30 cm de neige n'offre pas la mobilité tactique nécessaire. Bien que les motoneiges aient cette capacité, elles sont des véhicules à une ou deux places très difficiles à conduire si le conducteur effectue d'autres tâches, comme la navigation ou la communication radio. À ce jour, notre expérience de divers VUTT indique une vaste gamme de capacités. Les VUTT de base, comme le Polaris Ranger, offre une mobilité tout terrain semblable à celle du G-Wagon, alors que le Polaris RZR, de qualité supérieure, offre une mobilité tout terrain équivalente ou supérieure à celle d'un véhicule blindé léger (VBL) !

Mobilité opérationnelle

Les unités de reconnaissance font partie des premiers éléments à être déployés à l'appui des opérations d'intervention en cas de catastrophe et ont besoin d'une capacité intégrale pour se déployer rapidement et emprunter les routes principales sur de longues distances. Cette exigence distincte en matière de mobilité tactique et opérationnelle signifie que l'une des exigences est souvent compromise lorsqu'on adopte une approche de plateforme unique. Lors de l'analyse des options, il faut évaluer de multiples plateformes (p. ex., MILCOT avec remorque pour la mobilité opérationnelle et VUTT remorqueur à quatre places pour la mobilité tactique). Bien que ce ne soit pas idéal, les VUTT peuvent être utilisés sur la route lorsqu'ils sont munis d'une trousse de signalisation. Les Forces armées canadiennes (FAC) peuvent indiquer les

mesures à prendre dans chaque province pour respecter les exigences locales en matière de sécurité routière dans le cadre des opérations, ainsi qu'à l'appui de l'instruction.

Communications

Le poste radio tactique (PRT) est le moyen de communication numérique à privilégier. Les appareils radio portatifs offrent une solution pratique sur le terrain, mais les systèmes de radiocommunication civils compatibles avec Premiers intervenants sont également souhaitables et efficaces dans le cadre des opérations d'intervention en cas de catastrophe.

Capacité d'équipage

Les plateformes d'instruction intégrale doivent pouvoir loger quatre membres d'équipage : le commandant, le conducteur et deux éclaireurs débarquables ou un tireur et un éclaireur débarquables. Un équipage de quatre personnes permet à ce que les compétences du commandant



Un Polaris 900 avec des chenilles

d'équipage (qui possède l'ensemble de compétences les plus essentielles à parfaire en entraînement), comme les communications, la navigation, la connaissance de la situation et le contrôle de l'équipage, soient mises en pratique et conservées.

Protection et puissance de feu

Ces capacités n'étant pas requises lors d'opérations d'intervention en cas de catastrophe, toute op dom d'assistance aux agences de maintien de l'ordre (AAMO) devrait pouvoir compter sur les VBTP, une fois déployés.

Résumé

Le véhicule est, en fin de compte, un système d'exécution pour les soldats qui en forment l'équipage. Une plateforme

très mobile disponible en grand nombre permettra aux membres d'équipage de reconnaissance de s'entraîner efficacement et d'exercer leur fonction dans le cadre d'opérations d'intervention en cas de catastrophe.

Facteurs liés à l'équipement

Les VUTT peuvent être loués auprès de fournisseurs locaux, parfois dans le cadre d'offres permanentes, à des taux raisonnables. Lors d'une fin de semaine d'exercice récente, notre unité a pu louer deux VUTT et une remorque pour environ 1500 \$. À ce coût, il aurait été possible de louer une troupe entière de huit véhicules pour environ 6000 \$. Ce prix demeure bien en-delà du coût que représente le déploiement d'un laboratoire mobile VBS au manège militaire pour un exercice de fin de semaine. À ce titre, la location de VUTT offre une option abordable lorsque les VUTT des FAC ne sont pas disponibles.

Pourquoi louer plutôt qu'acheter? Les unités peuvent louer des véhicules en utilisant les fonds consacrés aux opérations et maintenance des unités et des formations, alors que les grands projets d'approvisionnement en matière de défense sont menés à Ottawa. Cela dit, si les unités démontrent qu'elles peuvent produire et employer les capacités des VUTT, elles peuvent ainsi convaincre l'Armée de mettre en place un programme d'approvisionnement pour les unités de reconnaissance de la Réserve.

Dans le contexte de contraintes financières actuel, un programme de VUTT doit être acceptable sur le plan politique. L'achat des G-Wagon s'est fait à la suite d'un dépassement du coût unitaire de 150 000 \$. Puisque cela comprenait les frais de fonctionnement et d'entretien prévus, le coût d'acquisition réel était probablement inférieur à 100 000 \$. Aujourd'hui, le prix de détail de départ d'un G Wagon de type civil est de 122 000 \$. Le prix de détail des VUTT civils à quatre places COTS est de 18 000 \$. Les versions supérieures munies d'accessoires peuvent être achetées pour moins de 30 000 \$ et un ensemble de chenilles, pour moins de 5000 \$.

À titre d'illustration, l'achat de huit VUTT COTS par unité de reconnaissance de la Réserve, laquelle comporte 18 unités, (soit 144 véhicules en tout) à un prix supérieur de 35 000 \$ par véhicule coûteraient 5 040 000 \$, soit 280 000 \$ par régiment. L'exemple est simpliste (si on tient compte des coûts d'opération et de maintenance sur de multiples années, le coût augmente d'environ 15 000 \$) mais il met en contexte et s'avère beaucoup moins coûteux que le programme des G-Wagon.

Certains VUTT sont des versions militaires construites à cette fin. En février 2015, une soirée d'appréciation des FAC tenue lors d'un match des Maple Leafs de Toronto a permis de présenter les VUTT des FOSCAN. Entre-temps, US SOFCOM a annoncé l'achat de 2000 Polaris MRZR en mars 2015, la US 82nd Airborne Division a commencé les essais sur les MRZR-4 en avril 2015 et des VUTT militarisés ont été soumis à la compétition dans le cadre du programme des véhicules de combat ultralégers (VCUL) de l'armée américaine. En août 2015, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a publié une demande d'information (RFI) auprès de l'industrie « concernant les options possibles pour répondre aux besoins des Forces armées canadiennes, et concernant la capacité, le calendrier et les coûts s'y rapportant » en vue de l'achat d'un VCUL pour les FAC.

Bien que des versions militarisées, munies de lance-grenades automatiques C-16, seraient les bienvenues au sein des unités de reconnaissance, l'achat de VUTT civils COTS semble plus opportun, pratique, rentable et susceptible de sortir gagnant du processus d'approvisionnement en matière de défense du Canada. C'est pourquoi une solution pratique et opportune peut être préférable à une solution qui pourrait offrir une meilleure solution à l'avenir.

En outre, les fabricants de VUTT canadiens offrent maintes occasions de profiter des avantages économiques régionaux lors de l'achat de véhicules et de l'entretien continu, et les spécialistes de l'entretien qualifiés de la Réserve à l'entretien des VUTT pourraient équiper ceux-ci de compétences civiles compétitives sur le marché.

Instruction

Sur Documentum se trouve une norme de qualification (NORQUAL) en trois modules pour l'opérateur de véhicule tout terrain (VTT). Le module 1 est obligatoire pour tous les opérateurs de VTT et de VUTT. Il compte trois jours d'entraînement et se déroule à bord d'un VUTT à quatre roues motrices. Le module 2 donne une qualification générique pour tous les modèles de VUTT côte à côte. Une instruction supplémentaire est nécessaire pour utiliser l'ensemble de chenilles; elle dure deux jours et n'est pas préalable au module 3, qui porte sur les VUTT amphibiens (Argos) et dure trois jours. Ces cours sont faciles à intégrer aux horaires de la Réserve, par exemple la théorie peut être donnée le mercredi soir et les exercices, la fin de semaine.

Depuis septembre 2014, le Régiment a qualifié 16 membres au module 1 et dix au module 2 et il examine

actuellement les options pour le module 3. Disposer d'une réserve d'examineurs qualifiés est essentiel pour notre capacité de s'entraîner en interne. Les premières rondes de « formation des formateurs » ont été données par des instructeurs civils embauchés à forfait, ainsi que des instructeurs qualifiés des autres unités.

Conclusion

Les VUTT COTS offrent une option économique viable pour permettre aux unités de reconnaissance de la Réserve d'améliorer à la fois leur capacité d'op dom en toutes saisons et celle de mener des patrouilles et des troupes dans le cadre d'un entraînement local. Le King's Own Calgary Regiment explore activement cette option et continuera de communiquer les leçons retenues. Nos soldats participent activement à l'entraînement, le moral des troupes est bon, et tout le monde est enthousiasmé à l'idée d'innover et de générer de nouvelles capacités. Un tel entraînement peut également être facilement mené par les autres unités. Le King's Own prévoit poursuivre ses essais informels sur des VUTT loués, en plus des patrouilles de G-Wagon dans un contexte de troupes, et nous avons dernièrement présenté une Demande de modification du tableau de dotation en matériel mobile de soutien pour huit VUTT à

quatre places. Cette demande est en cours d'examen dans la chaîne de commandement.

L'expérimentation des VUTT du King's Own Calgary Regiment a été entreprise en tant que réponse de base aux leçons retenues de l'OP LENTUS (inondations de 2013 en Alberta), aux observations quant aux lacunes de nos propres véhicules et à la prise de conscience qu'il était possible d'innover en utilisant des VUTT. Nos premières expériences avec les VUTT COTS ont été extrêmement positives et ont démontré une amélioration remarquable de notre mobilité tactique, de notre souplesse, de nos op dom et de nos capacités d'entraînement collectives. Les dernières avancées des projets de VCUL menés aux États-Unis et au Canada viennent renforcer l'idée que les VUTT peuvent répondre aux exigences en matière d'entraînement et d'opérations de reconnaissance. À mesure que ces projets progresseront, l'Armée devrait examiner les options qui s'offrent à elle pour se doter d'un ensemble adéquat de VUTT militarisés et civils, afin de répondre aux exigences opérationnelles et d'entraînement, surtout pour les unités de reconnaissance de la Réserve.

En avant!



RZR

ARTICLE SUR LA CAVALERIE DU BULLETIN DE L'ARME BLINDÉE. QU'EST-CE QUE LA CAVALERIE CANADIENNE?



**CAPITAINE J.W. RING,
COMMANDANT ADJOINT DE L'ESCADRON A, ROYAL CANADIAN DRAGOONS**

Le capitaine Joseph Ring a rejoint les Royal Canadian Dragoons en septembre 2008. Il est actuellement le commandant adjoint de l'Escadron A, qui s'entraîne comme escadron de cavalerie depuis août 2015.

L'Escadron A se concentre sur les opérations offensives, avec et sans le soutien de l'infanterie.

La mentalité du Royal Canadian Dragoons (RCD) évolue; celui-ci passe d'un régiment de reconnaissance à un régiment de cavalerie. Il est convenu au sein du régiment que le terme « cavalerie » est plus agressif que « reconnaissance » et qu'il englobe un plus grand nombre de tâches tactiques. Toutefois, le rôle accepté de régiment de cavalerie canadienne n'est pas établi dans la doctrine canadienne. Pour encadrer la discussion au sujet d'un régiment de cavalerie dans l'Armée canadienne, il faut adopter un rôle accepté de cavalerie blindée canadienne afin d'assurer la cohérence dans l'ensemble du Corps blindé royal canadien (CBRC). Une fois le rôle accepté, l'emploi et les tâches d'un régiment de cavalerie y seront ancrés.

Selon la référence A, le rôle d'un régiment de cavalerie blindée au Royaume-Uni repose sur le modèle « trouver, comprendre et exploiter ». On y reconnaît que la principale tâche d'un régiment de cavalerie blindée est notamment la reconnaissance; il peut mener à bien la gamme complète des tâches d'une mission, en fonction des forces d'opposition (FOROP) et du terrain.

Le rôle de la cavalerie de l'Armée australienne consiste à localiser, à déloger et à perturber l'ennemi par des opérations offensives, défensives et de sécurité (référence B).

Le rôle de la cavalerie de l'Armée américaine est bien décrit dans la référence C : « L'objectif fondamental de la cavalerie est accomplir des missions de reconnaissance et d'assurer la sécurité dans les opérations au contact. Ce faisant, la cavalerie facilite la tâche du commandant de corps ou de division qui manœuvre les divisions, les brigades et les bataillons, concentre la puissance de combat supérieure et l'utilise contre l'ennemi au lieu et au moment décisifs. La cavalerie dissipe, en partie, le brouillard du combat. » [traduction]

Références

A. United Kingdom Armoured cavalerie Concept of Employment, ébauche officielle de 2015, version 2.0, 26 février 2015.

B. Site Web officiel de l'Armée australienne : <http://www.army.gov.au/Our-people/Corps/Armoured>

C. Field Manual no 17-95, Cavalry Operations, 24 décembre 1996.



La brigade de la cavalerie canadienne en attente pour l'inspection par le roi George V, Novembre 1914. Le RCD au premier plan.

En vue d'amorcer la discussion sur le rôle d'un régiment de cavalerie canadienne, on propose le rôle suivant:

Augmenter la certitude dans l'espace de bataille en vue d'exploiter les vulnérabilités de l'ennemi et de renforcer le succès des forces amies.

Une force de cavalerie augmente la certitude de l'espace de bataille de deux façons distinctes :

(1) elle fournit au commandant de l'information opportune et pertinente, c.-à-d. la reconnaissance;

(2) elle mène les opérations habilitantes qui assurent au commandant la liberté d'action. À titre d'exemple, une unité de cavalerie peut effectuer une tâche d'isoler qui permettra à une autre unité de mener une bataille sans entrave ailleurs. Cette tâche donne au commandant la certitude; il est maintenant plus certain que les FOROP ne pourront pas se renforcer mutuellement.

Un régiment de cavalerie réduit les inconnus de l'espace de bataille en luttant pour obtenir de l'information et en agissant immédiatement en fonction de celle-ci. Une telle force comprend l'importance de prendre l'initiative en vue de renforcer le succès, ce qui appuie directement la bataille décisive du commandant et lui assure le maintien de sa liberté d'action, tout en privant l'ennemi de cette liberté. Elle est intrinsèquement souple, capable de mener directement une action contre les FOROP ou rendant possible les actions directes des forces amies.

En conclusion, il faut adopter un rôle accepté de régiment de cavalerie canadienne. Ce rôle servira de thèse à ce type d'unité et orientera l'élaboration plus poussée du concept. Nos alliés ont des rôles établis pour leurs forces de cavalerie qui peuvent servir de point de départ à notre discussion et aider le CBRC à élaborer sa définition proprement canadienne.



Avec une compréhension de base des rôles d'un régiment de cavalerie, il est possible d'explorer les considérations relatives à l'emploi, aux tâches et à la planification de ce régiment. Afin d'encadrer la discussion ci-dessous, nous examinerons un régiment de cavalerie plutôt qu'un groupement tactique de cavalerie.

Dans le contexte d'un groupe-brigade mécanisé canadien (GBMC), un régiment de cavalerie se verrait confier des tâches qui permettent de préserver l'effort principal du commandant. Dans la même veine, un régiment de cavalerie ne serait probablement pas le principal effort de la brigade pendant la bataille décisive, car il relève du domaine de l'infanterie et des forces de chars. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'un régiment de cavalerie ne serait pas le principal effort de l'étape particulière d'une opération. Plus précisément, les tâches tactiques suivantes seraient probablement confiées à un régiment de cavalerie au sein d'un GBMC.

Garde. Pendant les missions offensives et celles défensives, un régiment de cavalerie se verrait confier une tâche de garde pour veiller à ce que la force principale de la brigade soit protégée pendant l'acquisition de renseignements.

Fixer, isoler ou interdire. Pendant l'offensive, un régiment de cavalerie se verrait confier la tâche de fixer, d'isoler ou d'interdire pour s'assurer que la FOROP est incapable de renforcer sa position ou de manœuvrer vers une position où elle peut obtenir un avantage contre les forces amies. Lorsque ces tâches sont confiées à un régiment de cavalerie, le commandant conserve sa liberté de manœuvre.

Poursuite. Pendant l'offensive, un régiment de cavalerie

poursuivrait les FOROP en fuite pour les détruire rapidement. En raison de la nature prospective d'un régiment de cavalerie, les facteurs de temps et d'espace détermineraient probablement qu'un régiment de cavalerie convient le mieux à cette tâche, plutôt qu'un groupement tactique en profondeur.

Retard. Pendant une mission défensive, un régiment de cavalerie effectuerait une manœuvre retardatrice pour permettre à la brigade de préparer la zone de défense principale, probablement en détruisant les éléments de reconnaissance et d'avant-garde mécanisés de l'ennemi, ce qui force l'engagement précoce de ses blindés.

Le cadre servant à décrire le rôle et les tâches d'un régiment de cavalerie étant établi, le reste de cet article traitera des facteurs liés à la planification qui découlent de l'exercice ANALYTICAL DRAGOON (un exercice de perfectionnement professionnel de cavalerie d'une semaine exécuté par le RCD en avril 2015), puisqu'ils ont trait à l'appréciation de combat.

Analyse de la mission. L'agressivité de la manœuvre du régiment de cavalerie sera établie à partir de cette analyse. Le compromis entre la rapidité et la sécurité sera établi, et le niveau de risque que le commandant supérieur acceptera sera déterminé. En outre, le principal effort du commandant supérieur doit être bien compris pour que le commandant de la cavalerie s'assure que cet effort soit appuyé par les actions de la cavalerie.

Environnement. L'environnement aidera à établir le niveau de dispersion et la priorité de reconnaissance du régiment de cavalerie. La nature de la population peut également exiger que le régiment de cavalerie intègre



Un régiment de cavalerie dans un groupe-brigade mécanisé du Canada

d'autres spécialistes, comme les forces de la coopération civilo militaire (COCIM) et de l'opération psychologique (OPPSY).

Ennemi. La force de l'ennemi déterminera les types d'action du régiment de cavalerie. Si l'ennemi peut être détruit avec les moyens du régiment de cavalerie, alors ce plan d'action doit être adopté en vue de maintenir l'élan. Toutefois, à certains moments, il peut être plus approprié pour le régiment de cavalerie de transférer un contact à une force amie. Le régiment de cavalerie doit demeurer souple et capable de mener la reconnaissance et l'action directe à mesure que l'espace de bataille est défini.

Propres forces. Même si cela est contraire à la convention selon laquelle les forces de reconnaissance ne sont pas gardées en réserve, une réserve de cavalerie doit être établie si le régiment de cavalerie prend une action directe contre un ennemi. En outre, un régiment de cavalerie peut être un groupement tactique et à ce titre, il doit disposer des ressources nécessaires si les tâches qui lui sont confiées ont trait à la rétention du terrain. Il doit être compétent dans l'intégration et l'utilisation d'autres armes en vue de réaliser l'intention du commandant. Lorsqu'il utilise ces autres armes, la centralisation ou la décentralisation de ces ressources doit être prise en considération, ainsi que leurs facteurs particuliers relatifs au maintien en puissance.

Surprise et protection des forces. L'escadron de commandement et des services, les voies de communication et les éléments de transmission (comme les postes de retransmission automatique) pourraient avoir besoin d'un élément de protection de la force. Il y aura inévitablement des frictions entre l'affectation de

ressources à la protection de la force et l'affectation de ressources à l'accomplissement des tâches assignées. Le terrain et l'ennemi sont également des facteurs de décision en ce qui a trait à l'affectation des ressources. Une solution possible consiste à maintenir un escadron de soutien au combat qui effectuera toutes les tâches de protection de la force. Comme tâches supplémentaires, l'escadron doit assurer une force de reconnaissance régimentaire qui pourrait permettre la préalerte.

Temps et espace. Dans le contexte du 2e GBMC, qui n'a jamais mené d'opérations ou une instruction avec un régiment de cavalerie, le temps et l'espace méritent une attention particulière. La brigade pourra mener des opérations à un rythme plus rapide, car elle a une plus grande puissance de combat devant elle, en supposant qu'un régiment de cavalerie plutôt qu'un escadron mène des opérations devant la brigade. Par ailleurs, la largeur du front d'un régiment de cavalerie n'est pas bien établie dans un contexte canadien. Avance-t-il avec deux escadrons de cavalerie en avant et un en profondeur? Il faut explorer davantage la profondeur d'un régiment de cavalerie en vue d'assurer la compréhension de son emploi à l'échelle de la brigade.

L'ECBRC doit organiser un groupe de travail de cavalerie qui aura le mandat d'élaborer les tâches et le rôle établis d'un régiment de cavalerie canadien. Ce groupe de travail devrait faire participer des intervenants principaux canadiens et de forces alliées. Lorsque l'ECBRC aura établi le cadre de la voie à suivre, il faudra planifier un régiment de cavalerie dans le contexte d'un GBMC de façon à ce qu'il soit employé à son potentiel maximal.

PLUS QUE DES TECHNIQUES FURTIVES



CAPT D.J. GRANT

Le 29 octobre 2003, le ministre de la Défense, John McCallum, et le commandant de l'Armée canadienne, le lieutenant-général Rick Hillier, ont annoncé le retrait de la flotte de chars Leopard 1 de l'Armée canadienne. Par la suite, les combats livrés en Afghanistan, surtout lors de la bataille de 2006 dans le cadre de l'OP MEDUSA, ont démontré que les chars avaient toujours leur place sur un champ de bataille moderne. On a donc commandé à la hâte les nouveaux Leopard 2 en 2007 et réintégré les chars dans l'ordre de bataille du Corps blindé royal canadien (CBRC).

Dans l'intervalle entre le retrait des chars et leur réintégration, l'École du Corps blindé royal canadien (ECBRC) a réorienté son instruction pour ne porter que sur la reconnaissance. Avant 2003, l'instruction de base offerte aux membres d'équipage et aux officiers était surtout axée sur les chars, un seul sous-groupe de spécialistes recevant une instruction plus poussée sur les tactiques de reconnaissance.

Sans les chars, la reconnaissance est devenue le point central et l'est restée (malgré le retour des chars au sein du Corps) jusqu'en 2015. Durant ce temps, le concept doctrinal consistant à « éviter un engagement décisif » a été implanté dans l'imaginaire collectif du Corps (et éventuellement dans la doctrine) comme un mantra : « la reconnaissance n'est pas du tout le combat ». En nourrissant ce mythe, le CBRC n'a pas tenu compte non seulement des nombreux exemples contraires de troupes de reconnaissance combattant avec succès, mais aussi de ceux tirés de son propre historique de missions de combat très fructueuses menées par des soldats de reconnaissance semblables aux troupes de reconnaissance modernes.

Le présent article cherche à réfuter le mythe voulant que « la reconnaissance ne livre pas combat » en offrant un exemple d'éclaireurs combattants tiré de l'histoire du CBRC. Il illustrera de manière convaincante que d'enseigner aux soldats de reconnaissance qu'ils ne « doivent jamais combattre » prive l'Armée canadienne d'une importante capacité et renie l'histoire du Corps.

La campagne italienne de la Seconde Guerre mondiale a

été conçue pour donner un coup dans le « ventre mou de l'Europe », et ses objectifs stratégiques étaient d'écraser l'Italie pour qu'elle quitte la guerre et de retirer autant de troupes allemandes que possible du Front de l'Est et de la défense prochaine de la Normandie. L'invasion de la péninsule italienne commence bien, mais Hitler détermine alors que la défense de l'Allemagne est optimale lorsqu'elle est assurée aussi loin que possible du pays et il ordonne la construction d'une série de lignes fortifiées pour arrêter l'avancée des Alliés.

L'épine de l'Italie centrale confine les opérations vers le Nord dans les plaines le long des côtes, plaines qui sont parfois entrecoupées de rivières s'écoulant des montagnes vers la mer. La seule exception est la rivière Liri, qui est parallèle à la côte et dont la vallée offre une voie naturelle vers le nord. Toutefois, l'issue de cette vallée est bloquée par un affluent de la Liri, la Melfa, qui s'écoule des montagnes avant de fusionner avec la Liri.

L'entrée de la vallée est gardée par une formation défensive, la ligne Gustav. À dix miles de là se trouve la principale formation défensive, la ligne Adolf Hitler. Une dernière formation défensive (sans nom) a été établie sur la rive d'arrivée de la rivière Melfa en guise de bouchon final de la bouteille formée par la rivière Liri. Une rupture vers Rome nécessite le franchissement de ces trois lignes. Une défense bien exécutée le long de l'une de ces lignes peut arrêter fermement l'avancée alliée.

Le 1er Corps canadien, commandé par le lieutenant-général Tommy Burns, est résolu à traverser les défenses de la vallée de la Liri. Puisqu'il s'agit du principal obstacle à l'avancée des troupes alliées, il est primordial d'attaquer ces lignes et de poursuivre la progression. La seule façon d'y arriver est de franchir les lignes Gustav et Hitler, puis de traverser la Melfa de force et de pousser les blindés à travers cette brèche.

La ligne Gustav cède le 13 mai 1944. La ligne Hitler est forcée par une attaque frontale coûteuse le 23 mai suivant. La seule chose empêchant maintenant les troupes canadiennes d'avancer est la traversée de la Melfa.

On évalue les possibles points de traversée; le point le plus évident est sûrement lourdement défendu, mais une reconnaissance aérienne permet de repérer un petit point, légèrement au sud, qui pourrait être moins bien protégé.

Le régiment blindé Lord Strathcona's Horse (LdSH) est chargé d'attaquer le point de traversée sud et d'établir une tête de pont pour les troupes qui suivent.

Le LdSH se compose de quatre escadrons de chars Sherman et de leur troupe de reconnaissance. Commandée par le lieutenant Edward J. Perkins, la troupe de reconnaissance est formée de onze chars légers « Stuart Honey ». Après avoir découvert au cours des missions en Afrique que le canon de 37 mm du Stuart est inefficace contre les blindés allemands, on avait retiré les tourelles pour rendre les chars plus légers et rapides. Devenu un moyen de transport de troupes blindé efficace, le Honey était armé d'une mitrailleuse de calibre .50, de armes légères et de quelques lance-grenades PIAT.

Le lieutenant Perkins doit mener le régiment vers le point de traversée, s'en emparer et tenir le coup jusqu'à ce que le reste du régiment arrive en force. Puisque l'état du gué est inconnu, le lieutenant Perkins dispose d'une troupe du génie pour l'aider à l'évaluer et à l'améliorer. Ces ingénieurs ne disposant pas d'un transport intégral, six des chars Honeys de Perkins sont vidés de leurs soldats, puis remplis d'ingénieurs. Se retrouvant avec une majorité de chars utilisés comme taxi, le lieutenant Perkins ne dispose plus que de trois éléments de manœuvre (deux patrouilles de deux véhicules et son propre véhicule).

La ligne de départ de son avance est située à quatre kilomètres du gué. À l'heure H, sa troupe traverse la ligne de départ, mais son propre char Honey tombe en panne. Il doit réquisitionner l'un des autres véhicules de sa troupe et ne dispose maintenant plus que de quatre véhicules de combat fonctionnels.

L'avance reprend. En chemin, sa troupe croise un char Panther (le tout premier rencontré par les Canadiens) et le lieutenant Perkins attaque par des tirs de mitrailleuse. Le commandant ennemi, exposé dans son écoutille, est touché et tué. Le Panther a rapidement retiré.

Arrivés au gué, les ingénieurs construisent rapidement une rampe et un mur de soutènement, puis le lieutenant Perkins traverse la rivière avec ses quatre véhicules Honeys. Une fois débarqué, il défonce la porte d'une petite maison surplombant la rivière et y découvre des soldats allemands, qu'il convainc à lui seul de se rendre.

Une fois le gué sécurisé, il établit à la hâte un périmètre

défensif et attend le reste du régiment. Malheureusement, l'avance du régiment ne se passe pas sans encombre. Le Panther croisé plus tôt par le lieutenant Perkins faisait partie d'une plus grande force chargée de défendre la rive. Une attaque massive de chars est engagée pendant que le Strathconas est aux prises avec l'ennemi inattendu.

La petite troupe de Perkins défend âprement sa vie, repoussant une série de contre-attaques. Elle est éventuellement rejointe par une compagnie d'infanterie incomplète provenant du régiment Westminster, qui permet de renforcer le périmètre. Étant de grade subordonné à celui du commandant de la compagnie, le lieutenant Perkins cède le commandement général à l'infanterie, mais continue de mener sa troupe habilement, déplaçant des chars sans tourelle autour du périmètre pour que le bruit des moteurs laisse croire à la présence de chars à la tête de pont. Les Allemands poursuivent leurs contre-attaques, mais de façon fragmentaire et n'engagent jamais l'ensemble de leurs troupes, apparemment convaincus que la force défendant la tête de pont est plus imposante et mieux armée qu'elle ne l'est en réalité.

Après près de 24 heures de combat, les soldats restants du LdSH peuvent traverser la rivière et agrandir la brèche; la rupture se concrétise enfin. Leur dernière ligne défensive forcée, les Allemands reculent et commencent à battre en retraite. La traversée de la rivière Melfa, dernière action de la campagne de la vallée de la Liri, a permis de reprendre l'avancée et d'empêcher la campagne italienne de s'enliser.

L'intervention du lieutenant Perkins sur les rives de la Melfa est instructive pour tout commandant de reconnaissance moderne, car sa troupe était en tout point comparable à une troupe de reconnaissance blindée moderne. Les chars Honeys n'étaient pas si différents des véhicules modernes, comme le Lynx (qui a fort probablement été construit pour ressembler au Honey), et étaient inférieurs au Coyote tant sur le plan de la protection que de la puissance de feu. Les tactiques adoptées par le lieutenant Perkins ne différaient en rien de celles enseignées par le Corps blindé d'aujourd'hui, sauf qu'on avait explicitement ordonné au lieutenant de combattre (le verbe moderne qu'emploierait l'OTAN pour une telle mission serait « saisir »), ce qui, selon la doctrine en vigueur, n'est pas une tâche convenant à la reconnaissance. Il ne s'agissait pas d'un objectif inopiné (lorsqu'un subordonné fait une évaluation sur le terrain et agit sans ordres précis), il s'agissait d'une opération planifiée qui ne semble pas avoir

été vue comme un fait extraordinaire. Le leadership du LdSH n'a eu aucune hésitation (personnelle ou doctrinale) à confier au lieutenant Perkins une mission de combat et à l'inciter à prendre un « engagement décisif », et leur confiance a été récompensée par une traversée fructueuse et ses répercussions stratégiques subséquentes.

Il convient de souligner que le fait de confier au lieutenant Perkins la tâche de combattre ne semble pas avoir été une rareté, mais plutôt une pratique courante. L'intervention de Perkins s'est avérée inhabituelle en ce sens qu'elle était clairement empreinte d'une réussite opérationnelle, mais les histoires officielles sont remplies d'exemples de troupes de reconnaissance qui engagent le combat .

D'autres exemples historiques abondent. Le 1er juillet 1863, le brigadier général John Buford, commandant de la cavalerie responsable de surveiller l'avance de l'Armée de l'Union, rencontre la tête d'avant-garde de l'Armée de Virginie du Nord du général Robert E. Lee près de Gettysburg (Pennsylvanie). Déterminant que l'armée de Lee est aveugle (la troupe de cavalerie du général Stewart est ailleurs) et qu'il vient tout juste de traverser un terrain défensif idéal, le général Buford laisse croire que ses soldats relèvent de l'infanterie afin d'obliger l'armée de Lee à se déployer sur la partie basse du terrain. La ruse fonctionne : les troupes de l'Union qui suivaient se déploient sur la partie élevée du terrain. Grâce à l'avantage positionnel offert par le terrain, l'Union remporte la bataille de Gettysburg.

Le 26 février 1991, pendant la première guerre du Golfe, 2nd ACR American, qui était responsable de surveiller l'avance du VII Corps, a rencontré inopinément la 18e Brigade mécanisée et la 37e Brigade blindée irakiennes lors d'une tempête de sable, mais a pu détruire les deux unités, tout en subissant des pertes minimales.

Les « techniques furtives » sont certainement une doctrine viable, mais il y a un temps et un lieu pour chaque chose. Les soldats de reconnaissance peuvent combattre, sont équipés pour le faire, et doivent le faire au moment opportun. Ils peuvent même gagner la guerre pour vous!

Bibliographie

Andrade, Phil. « The Mistake of All Mistakes ». *Military History Online*. 2003. <http://www.militaryhistoryonline.com/gettysburg/articles/mistakeofallmistakes.aspx> (consulté le 2 novembre 2015).

B-GL-394-002/FP002. Reconnaissance des forces de manœuvre terrestres. Ottawa, ministère de la Défense nationale, 2008.

Coomler, James T. *Clausewitz's Concept of the Culminating Point and its Application in the Gettysburg Campaign*. US Army Staff College, 1993.

Copp, Terry. « Bridgehead On The Melfa: Army, Part 76 ». *La Revue légion*, vol. 6, no 1, 2008. <https://legionmagazine.com/en/2008/06/bridgehead-on-the-melfa-army-part-76/> (consulté le 15 novembre 2015).

Defense Industry Daily Staff. « Tanks for the Lesson: Leopards, too, for Canada » *Defense Industry Daily*. Le 18 juillet 2014. <http://www.defenseindustrydaily.com/tanks-for-the-lesson-leopards-too-for-canada-03208/> (consulté le 15 novembre 2015).

Duncan, Bob. « Robert E. Lee, the “King of Spades” ». *Daily Harold*. 2 16, 2014. <http://columbiadailyherald.com/opinion/columns/robert-e-lee-king-spades> (consulté le 14 novembre 2015).

Jones, Howard. *Blue and Grey Diplomacy: A History of Union and Confederate Foreign Relations*. University of North Carolina Press, 2010.

Lawton, John P. *Churchill's Soft-Underbelly Approach Onto the European Continent - A Missed Opportunity*. U.S. Army War College, 1986.

McLaughlin, Maj. Patrick. *Armour Squadron - Force Generation of a Heavy Reconnaissance Element for the Canadian Army*. Toronto : Canadian Forces College, 2014.

Mowat, Farley. *The Regiment*. Belleville Ont: The Hastings and Prince Edward Regimental Association, 2006.

Nicholson, G.W.L. *Les Canadiens en Italie : Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Seconde Guerre mondiale*. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1956.

Ottawa Citizen. « The Return of the Leopard ». *Ottawa Citizen*, le 8 juillet 2006.

Reen, Daniel T. « Shifting Strategies: Military Theory in the American Civil War ». *Military History Online*, vol. 3, no 16, 2008. <http://www.militaryhistoryonline.com/civilwar/articles/militarytheory.aspx> (consulté le 14 novembre 2015).

Sears, Stephan W. *Gettysburg*. New York: Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company, 2003.

Snell, Kelly. « Influence of Napoleon on Civil War Tactics and Strategy », 26 mars 2005. <http://www.civilwarhome.com/napoleontactics.html> (consulté le 14 novembre 2015).

Snopes.com Staff. « Robert E. Lee ». *Snopes*, vol. 3, no 14, 2007. <http://www.snopes.com/politics/quotes/robertelee.asp> (consulté le 15 novembre 2015).

Vokes, Chris. *Vokes: My Story*. Ottawa : Gallery Publishing, 1985.

Volkes, Chris. *My Story*. Ottawa : Gallery Publishing, 1985.

Wiss, Ray. *A Line in the Sand: Canadians at War in Kandahar*. Vancouver: Douglas & McIntyre, 2011.

Zuehlke, Mark. *Operation Husky*. Vancouver : Douglas & McIntyre, 2008.

—. *The Liri Valley*. Vancouver: Douglas & MacIntyre, 2003.

ESCADRON DE COMMANDEMENT ET DES SERVICES – RÉINVENTER LA ROUE

CAPITAINE S.G. COUTURE



L'année 2015 a offert à l'escadron de commandement et des services (ECS) du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) maintes possibilités, mais aussi poser les défis correspondants. Pour la première fois depuis 1997, l'ECS a reçu le mandat de soutenir le Régiment alors que ce dernier mettait sur pied un groupement tactique. Au cours des deux dernières décennies, l'ECS a été employé comme élément fixe. Lors de chaque déploiement du Régiment au secteur d'entraînement de Wainwright, l'ECS établissait un vaste camp dans Peregrine 9 à partir duquel il assurait le soutien logistique du combat (SLC) nécessaire aux opérations régimentaires. La situation a été très différente cette année. Notre mandat consistait à développer un ECS mobile, tactique et adapté, capable d'appuyer un groupement tactique lors des opérations. Pour y parvenir, nous avons examiné notre doctrine afin de réapprendre notre rôle classique.

À l'automne 2015, l'exercice MAPLE RESOLVE a donné à l'ECS sa première occasion d'assurer le SLC à un élément de la taille d'un groupement tactique. Le Régiment a reçu le mandat de mettre en service le groupement tactique des forces d'opposition (FOROP) pour les exercices. Ce groupement tactique comptait près de 600 soldats et a toujours reçu le soutien de l'ECS dans ses opérations. Même si son rôle est largement statique dans cet exercice, l'ECS a commencé à apprendre les fins détails de l'appui simultané à ces multiples éléments de combat, alors que ceux-ci menaient un large éventail d'opérations tactiques.

Après la conclusion de l'exercice MAPLE RESOLVE de 2015, la priorité de l'ECS était de développer la capacité d'assurer un soutien dans le cadre d'opérations contemporaines. Il devait donc être mobile et veiller à la protection de sa propre force. Malheureusement, au cours des quelque 20 dernières années, le Régiment a eu recours à l'ECS dans un rôle statique beaucoup plus confortable. Relever le défi de réacquies nos compétences

perdus s'est avéré une tâche redoutable. En vue de pouvoir évoluer dans l'ensemble de l'espace de bataille, nous devons diviser notre poste de commandement (PC) avancé en deux éléments; un PC avancé et un arrière. Au cours de l'exercice STEELE SABRE de 2015, peu importe où nous étions, nous opérons sur le plan tactique et nous maximisons l'utilisation du camouflage et de la dissimulation. Chaque élément de l'ECS doit relever ses propres défis et réacquies ces compétences. Lors des opérations dans tout emplacement avancé, nous devons être en mesure d'assurer l'entretien tactique et le réapprovisionnement, en plus de fournir le soutien médical aux groupements tactiques. Le caporal-chef Frank Brown de la troupe de transport témoigne de certains des changements qu'il a observés : « L'escadron de commandement et des services est maintenant une force tactique mobile capable d'occuper ses propres caches et d'y mener des opérations. La troupe de transport doit contribuer à la sécurité dans les caches, doter les points d'observation et mener les opérations normales de réapprovisionnement. Le lancement se fait maintenant de l'intérieur d'une cache. La troupe de transport effectuera des manœuvres dans l'ensemble du secteur d'entraînement à titre de convoi tactique afin d'établir des points de livraison. Grâce à sa nouvelle capacité d'agir comme force tactique avancée, la troupe de transport est en mesure de répondre plus rapidement aux besoins courants et urgents de réapprovisionnement du groupement tactique. »

Le capitaine Darren Carter-Wright souligne quelques-unes des améliorations que nous avons apportées en devenant un ECS plus mobile : « Le déploiement avancé de l'ECS a permis de fournir un SLC beaucoup plus souple au groupement tactique. L'élément avancé de la troupe d'entretien était une liaison essentielle entre les troupes de combat et la zone de soutien de brigade. Sa présence avancée a permis d'effectuer des réparations et de récupérer les véhicules en panne beaucoup plus rapidement. En outre, le déploiement avancé de la Poste sanitaire d'unité a permis à l'ECS d'évaluer et de traiter les blessés plus rapidement. » Grâce à la mise en œuvre

de ces changements, nous pouvons maintenant soutenir un groupement tactique de façon plus efficace lors des opérations habituelles.

Non seulement nous menons des opérations dans des conditions austères, mais nous avons relevé le défi de la numérisation. La technologie moderne procure de nombreux avantages à nos opérations de SLC. Utiliser des ordinateurs comme moyen principal de communication, plutôt que seulement le poste radio tactique, nous a permis de communiquer plus efficacement la grande quantité de renseignements dont notre état-major supérieur et nos opérations logistiques ont besoin. La difficulté est de savoir utiliser efficacement cette technologie sur le champ de bataille classique. Le capitaine Pat Theroux, l'officier de l'entretien, donne un exemple de nos difficultés à intégrer la technologie moderne dans des conditions austères : « Le Système d'information de la gestion des ressources de la défense (SIGRD) est un système global qui modifie le déroulement de l'entretien et de l'approvisionnement dans les forces militaires modernes. Les personnes responsables de l'entretien font confiance à ce système pour passer des commandes de travail, commander des pièces, rendre compte de leur temps et consulter des manuels de réparation. Ces activités, notamment, peuvent être menées et ne nécessitent qu'une chose; un ordinateur relié au Réseau étendu de la Défense (RED). La question est donc de savoir comment ces activités peuvent se dérouler lorsqu'une unité est déployée lors d'un exercice et qu'elle doit être mobile sans être reliée au RED. Lors de l'exercice STEELE SABRE de 2015, nous sommes revenus aux systèmes de base de communication sur papier, qui ne sont pas utilisés normalement dans l'environnement d'une garnison. Même si cette façon de faire pourrait entraîner des retards, il est manifeste que, en attendant que le SIGRD soit vraiment mobile, la troupe d'entretien dispose d'autres d'options pour continuer à soutenir efficacement le Régiment dans des conditions difficiles. »

À mesure que nous avançons dans l'exercice MAPLE RESOLVE de 2016 et au-delà, nous sommes impatients de mettre en œuvre notre nouveau système d'instructions permanentes d'opérations ainsi que nos nouvelles tactiques, techniques et procédures. En reconstruisant nos fondements à partir d'une doctrine appuyée sur des documents et éprouvée et en intégrant la technologie moderne de pointe, nous créons un élément de soutien logistique du combat pour le groupement tactique comme le Strathcona n'en a jamais connu auparavant. Notre but est d'établir la norme pour les futures générations d'ECS et d'assurer que les leçons que nous avons retenues leur sont transmises, de sorte que ceux qui prendront la relève n'aient jamais à « réinventer la roue ».

L'INTÉGRATION DU VBPT ET DU VBL SSLP

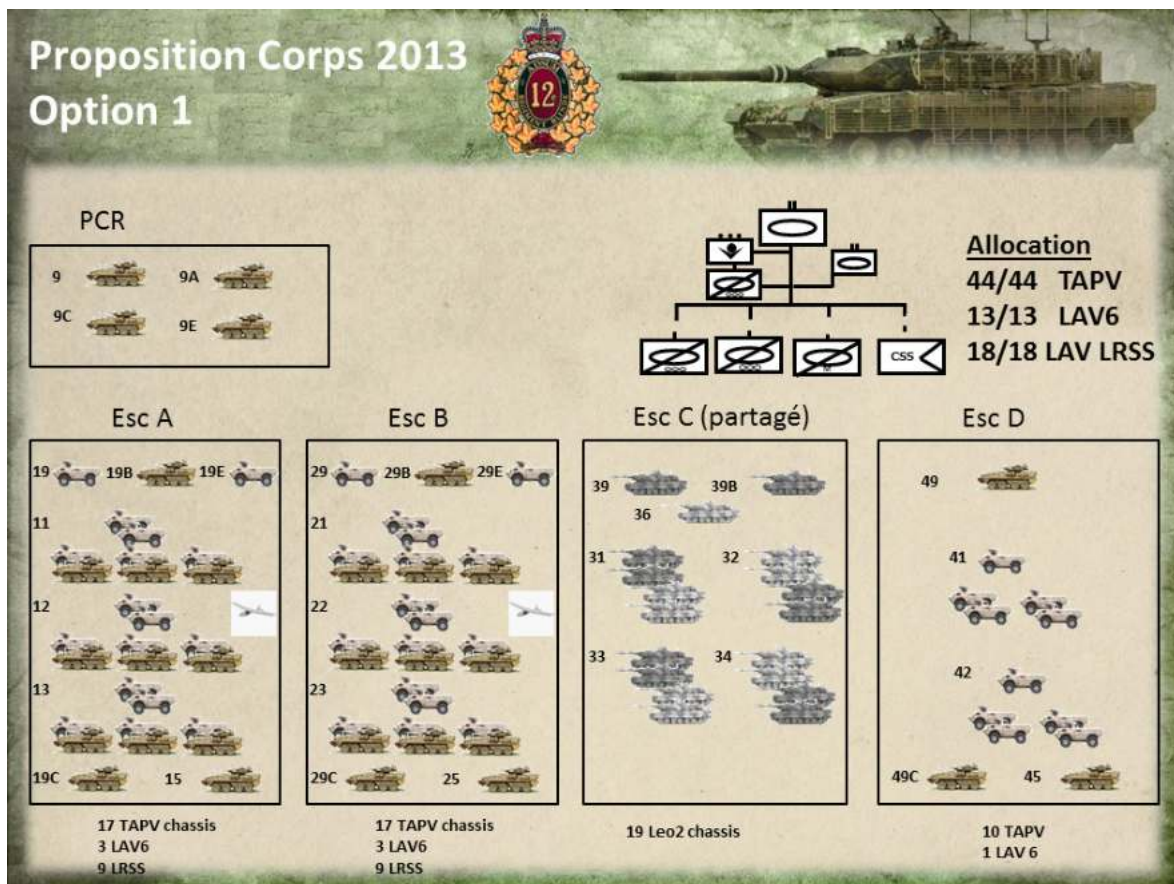
MAJ J.M. ARSENAULT



Avec l'arrivée prochaine du VBPT et du VBL SSLP, plusieurs spéculations sont présentement en cours en ce qui a trait à la composition des régiments qui emploient des escadrons de reconnaissance et sur les tactiques, techniques et procédures (TTP)

qui seront employées par ces derniers. Ce traité se veut une approche différente de ce qui a été produit jusqu'à maintenant au sein du Corps blindé. Jusqu'à maintenant, le Corps a présenté une structure de flotte hybride basée sur 44 VBPT, 13 VBL 6 et 18 VBL SSLP. Le tableau 1 présente la vision du Corps pour le RCD et le 12e RBC. On propose la formation de deux escadrons de reconnaissance robustes formés de trois troupes de huit véhicules regroupant trois patrouilles mixtes. Mis à part l'escadron de chars partagé, le troisième escadron serait réduit à deux troupes de cinq VBPT.

J'aimerais proposer une approche différente qui permettrait d'obtenir une plus grande flexibilité d'emploi et une capacité accrue d'agir autant à titre d'élément de reconnaissance que comme plateforme de blindé moyen. Il est important de noter que notre proposition n'apporte aucune augmentation en personnel ou en nombre de plateformes requise, toutefois elle inclut les missiles lancés par tube et à filoguidage optique/système acquisition de cible amélioré (TOW/ITAS) qui pourraient être attribués au Corps blindé. Le tableau 2 présente notre proposition. On propose la formation de deux escadrons de blindés moyens qui sont composés de deux troupes de quatre VBPT et deux troupes de quatre VBL SSLP. En employant les TTP propres à la chasse, ils seraient en mesure de remplir un éventail de tâches beaucoup plus large. L'escadron de chars partagés serait maintenu. Le troisième escadron résidant au Régiment serait formé de deux troupes de VBPT et une troupe de VBL SSLP, chacune d'elles formées de deux patrouilles et six véhicules, et employé comme escadron de reconnaissance de la brigade.

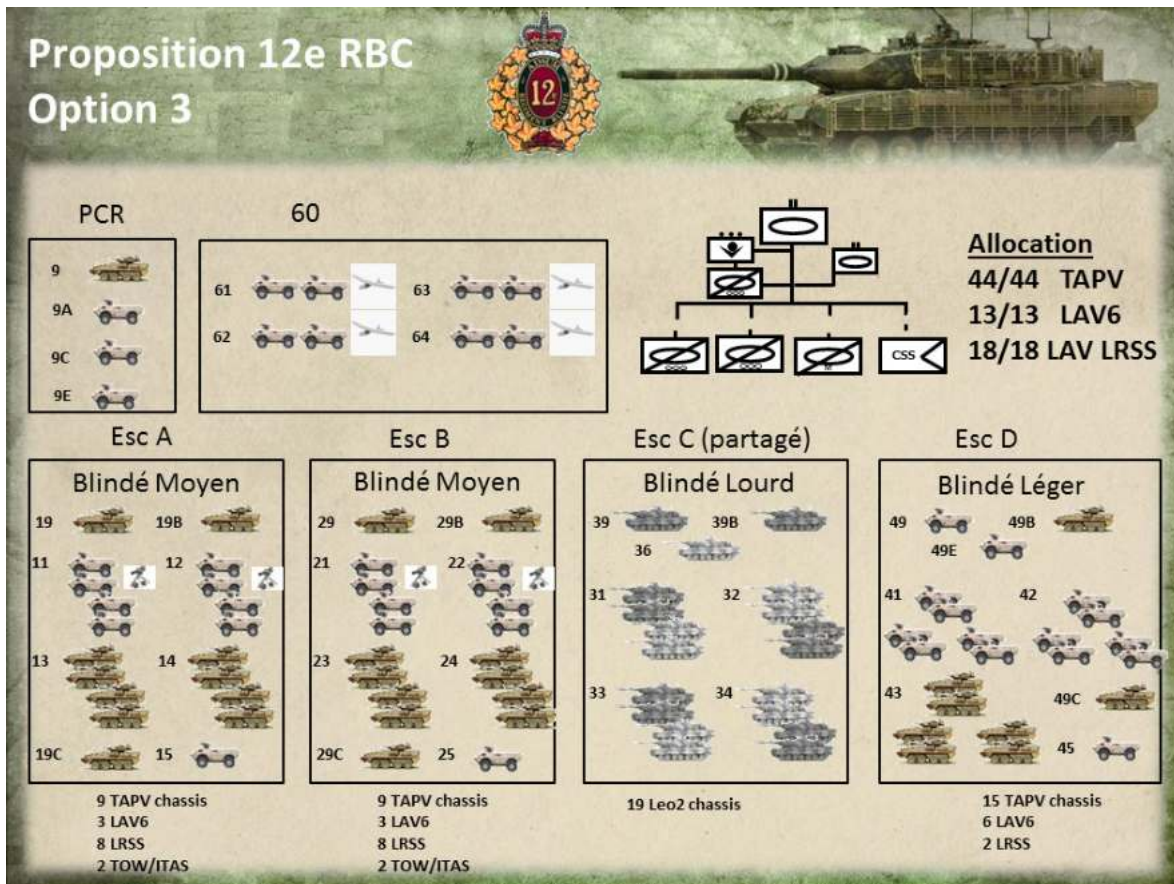


Proposition du Corps 2013

Cette formule, composée de deux escadrons de blindé moyen et un escadron de blindé léger permettrait une grande souplesse d'entraînement pour nos membres tout en permettant à tous de maintenir un haut niveau de professionnalisme sur les tactiques de chasse et de reconnaissance. Elle donne une raison d'être au poste de commandement régimentaire (PCR) qui projette une organisation pouvant diriger un groupement tactique plutôt qu'un simple générateur de forces. Cette approche, avec des troupes réduites à quatre véhicules par troupe ajoute une quatrième troupe aux escadrons A et B tout en permettant à l'escadron D d'avoir 3 troupes de 6 véhicules et de continuer à agir comme élément de reconnaissance de brigade avec suffisamment de robustesse pour maintenir sa pertinence. Les esc A et B, peuvent quant à eux être employés comme troupe de reconnaissance et effectuer des tactiques de chasse intermédiaires. Cette formule d'emploi permettrait un maintien de connaissances blindées accrues et permettrait d'augmenter grandement notre flexibilité et employabilité. Également, l'incorporation des TOW/ITAS intégral à chacun des escadrons leur offrent une

capacité anti-char qui est autrement absente au sein de notre organisation. L'ajout de la troupe 60, intégrale avec ses drones, permet également d'ajouter à notre force de détection et apporte une grande panoplie d'options lorsque vient le temps d'accomplir certaines tâches complexes au niveau régimentaire.

Le 12e RBC ayant été choisi pour effectuer les essais tactiques du VBPT en octobre 16, le cmdt a l'intention de faire une analyse comparative de la proposition du Corps et de la nôtre afin de déterminer les avantages et les désavantages de chacune des options pour des tâches données. En utilisant l'ensemble des NAC que nous devons rencontrer, autant du côté reconnaissance que du côté chasse, il veut mettre à l'épreuve les deux propositions afin de déterminer laquelle offre le plus de flexibilité, de sécurité et d'avantages tactiques. À la fin de cette évaluation, il soumettra ses observations/déductions complètes au Corps blindé afin de permettre une décision éclairée sur la composition future de nos forces et sur les doctrines à employer par ces derniers.



Proposition du 12^e RBC

LA RÉSERVE DU CORPS BLINDÉE DANS LE XXIE SIÈCLE



LIEUTENANT-COLONEL M.A. ROSTEK, CD,
PHD COMMANDANT, THE ONTARIO REGIMENT (CBRC)

Introduction

Au cours des 400 dernières années, les réserves ont joué un rôle important dans la satisfaction des besoins de sécurité du Canada. Les déploiements ont inclus des opérations domestiques et internationales, mais plus particulièrement la valeur des réserves a été démontrée au cours des deux guerres mondiales. Plus récemment, les réserves ont contribué au-delà de 20 pour cent des besoins en personnel en pour les déploiements opérationnels des FAC. En fait, les réservistes de l'armée forment aujourd'hui des sous-unités dédiées aux opérations courantes. Il est tout à fait sûr de dire que, dans l'environnement sécuritaire actuel, le gouvernement du Canada a appris à s'appuyer plus sur les forces de la réserve et qu'ils constituent une partie intégrante des FAC dans mais dans un rôle à temps partiel.

Environnement de sécurité de l'avenir

Le début du XXIe siècle a été témoins du développement d'un environnement international considérablement marqué par l'incertitude, la volatilité et une augmentation de changements rapides à nos anciennes réalités. Nous tentons actuellement de comprendre et d'anticiper autant que possible les diverses tendances par rapport à l'environnement de sécurité du futur. En particulier, plusieurs tendances révèlent des aspects importants par rapport à notre avenir.

La démographie de la main-d'œuvre canadienne évolue de façon continue et aura des répercussions directes sur la composition de l'armée du futur. Dans un avenir très rapproché, l'armée sera composée d'une main-d'œuvre multigénérationnelle avec plusieurs sous cultures distinctes ayant possiblement des différents valeurs. Les enfants des «baby-boomers» forment actuellement la majeure partie de la cohorte recrutables pour l'armée et ils ont démontré des attitudes non traditionnelles en ce qui trait à leur éthique de travaille, leur respect d'institutions hiérarchiques traditionnelles et la loyauté envers la carrière. Non seulement est-ce que cette cohorte est de plus en plus éduqués, ils sont aussi de plus en plus féminin. Par conséquent, il est essentiel que les approches de recrutement du futur tentent d'atténuer ces différences générationnelles.

Le vieillissement de la population en conjonction avec le bas taux de fertilité au Canada contribuent pour créer une situation démographique sans précédent au Canada. Le déclin de la population dans les cohortes recrutables traditionnelles de jeunes se traduira par la baisse des effectifs de l'armée. En outre, la croissance démographique au Canada est actuellement soutenue par le biais de l'immigration et ce segment de la population contient beaucoup de la main-d'œuvre qualifiée au Canada. La majeure partie des immigrants s'installent dans les communautés établies et résidentes principalement dans les zones urbaines. En effet, une évaluation plus détaillée et systématique de l'environnement du Canada révèle que l'urbanisation « ...sera un phénomène dynamique qui affectera grandement le future en présentant des opportunités et des risques. »

L'urbanisation est bien avancée au Canada. Aujourd'hui, plus que 81 pourcent des Canadiens vivent dans des zones urbanisées . En outre, environ deux tiers de la croissance démographique du Canada provient de l'immigration (augmentation migratoire) et en effet, ceci est considéré comme une mégatendance canadien . Projection de Statistique Canada révèle que :

...l'immigration continuera non seulement à être un des principaux moteurs de la croissance démographique dans les années à venir, sans elle, la croissance démographique du Canada pourrait être proche de zéro en 20 ans, la moyenne d'âge est de plus en plus vieux et les taux fertilité sont projeté d'être inférieur au taux de remplacement de 2.1 enfants par femme.

Afin que l'armée conserve sa légitimité avec la société canadienne, nous devons tenir compte de ce décalage démographique canadien qui est de plus en plus urbaine et asiatique.

Les paradigmes traditionnels de recrutement et de rétention sont également en train de changer. Dans l'avenir, l'armée devra recruter à partir d'un plus en plus petit bassin de main-d'œuvre qualifiée qui sera également ciblée par d'autres secteurs de l'emploi. Ce plus petit bassin de main-d'œuvre combiné avec une attitude

envers le travail non traditionnelle créera un dilemme de recrutement pour l'armée sans même prendre en compte la demande du secteur privée pour ces mêmes travailleurs. Ceci est en contraste avec les progrès de la technologie qui permet au canadien de vivre plus longtemps et en meilleure santé permettant ainsi une augmentation de la durée de vie productive. En tant que tel, l'armée se doit d'explorer des nouvelles approches de recrutement et de rétention pour demeurer efficace dans l'environnement de sécurité de l'avenir. L'environnement de sécurité du futur sera plus exigeant envers le niveau de professionnalisme et de dévouement de ses soldats citoyens.

Comme ces tendances démographiques et urbaines se croisent de plus en plus au cours de la prochaine décennie, il deviendra plus difficile de recruter des membres pour l'armée. Cela nécessitera l'exigence d'un examen plus prospective de la législation, des politiques et de la rémunération afin d'attirer les meilleurs et les plus brillants à la profession des armes.

Une approche à ce problème générationnelle implique une réévaluation du modèle de la Réserve traditionnelle où les réservistes sont considérées comme un mécanisme d'augmentation pour la Force régulière. Nous devons encourager le débat et réfléchir sur ce modèle si nous désirons atténuer les pires effets des tendances mentionnées ci-dessus afin de maintenir une capacité crédible dans le futur.

Le Corps blindé de la Réserve a une longue et fière histoire au Canada. Bien que nous ne devions jamais abandonner nos racines historiques, les tendances décrites ci-dessus signalent à la fois la promesse et le péril de l'avenir. De même, l'ampleur du changement et le défi devant le Corps blindé de la Réserve ne doit pas être sous-estimé, les changements rapide en science, technologie, sécurité physique, juridique, social et politique créent souvent des événements et des trajectoires qui affectent les armées à travers le monde de façon non-linéaires. Le Corps de Réserve blindée du Canada n'est pas à l'abri de ces perturbations mondiales. Cependant, c'est le soldat citoyen dévoué qui dirige et prend soin des unités de la Réserve en partenariat avec les employeurs et leurs communautés respectives, ces groupes ancre les fondations inébranlables; ces fondations offrent un « pied à terre » à partir de laquelle un avenir pour le Corps blindé de la Réserve peuvent être explorées.

LA RÉPLIQUE DU RÉDACTEUR EN CHEF – UNE NOTE DOCTRINAIRE

PAR MAJ T.I. DOSSEV.
CMDT ESC DES NORMES, ÉCBRC



Tel que le démontre cette édition du journal de l'arme blindée, il n'y a pas de pénurie au niveau des défis pour notre Corps. Le plus urgent étant la mise en service imminente de nouvel équipement avec le VBTP et le VBL

SSLP, la réduction de la flotte du Coyote, combinée à la revigoration du missile anti-char TOW (Tube-launched, Optically-tracked, Wire-guided) par l'infanterie et, dans un futur proche, du système de surveillance persistant avec notre P rés. Toutefois, nous savons tous que nous ne sommes pas définis par rapport à notre équipement. À l'opposé de la marine et de l'aviation qui dotent leur équipement de personnel, nous dotons notre personnel d'équipement. Si l'équipement n'est pas ce qui nous définit, alors cela se doit d'être nos soldats – nous nous devons donc de décrire la façon dont nos soldats et nos officiers pensent. Nous nous devons de décrire notre culture propre et unique. À cette fin, alors que certains lecteurs doivent déjà en être au courant, nous avons entrepris de réécrire notre doctrine à son plus haut niveau - Le Régiment blindé au combat, le premier pas étant par le biais d'une note doctrinaire, *Armour in Operations* (Opérations de l'arme blindée), cela afin d'esquisser la voie à suivre.

La petite équipe ayant rédigé cette note consiste en des membres sélectionnés parmi tous les régiments de la force régulière, de même que des représentants de notre composante de la réserve, comprenant des sous-officiers d'expérience et des officiers de milieux variés. Cette courte note doctrinaire n'est longue que d'une vingtaine de pages regroupées en trois chapitres et qui, du moment où celle-ci passera à l'impression, s'en retrouvera probablement raccourcie. Les concepts clefs sont les suivants :

a. Retenir le concept selon lequel l'arme blindée englobe l'ensemble du métier et la nature des unités montées. Le rôle exact fut revu et révisé alors que le modèle à trois mesures (lourd, médium et léger) fut abandonné car celui-ci est relatif aux plateformes équipées courantes en faveur d'une approche blindée généraliste.

b. Les sous-unités peuvent être optimisées en termes de structure et d'équipement pour des tâches de chars ou de reconnaissance blindée, étant toutefois capables d'opérer à travers l'ensemble du spectre des tâches tout

dépendamment de l'environnement et de l'adversaire.

c. Renommer les escadrons de chars pour « escadrons de chasse ». Celles-ci peuvent être assignées à des opérations autant offensives que défensives, cela même si elles ne sont pas nécessairement équipées de chars.

d. Les escadrons de reconnaissance blindée peuvent – et devraient – combattre pour obtenir l'information et effectuer de la contre-reconnaissance. Ces tâches seront naturellement jaugées selon la réduction au niveau des senseurs terrestres et des capacités de l'adversaire.

Le premier chapitre décrira notre rôle, tâches et caractéristiques, de même que certaines notions fondamentales au niveau de l'emploi. Aux membres ayant lu les publications *Le Régiment blindé au combat de 1990* et *Reconnaissance des forces de manœuvre terrestres* , le tout sera certes familier. La différence clef ici réside dans le fait que nous avons tenté de décrire des aspects communs basés autant sur nos racines au niveau de la reconnaissance que des chars. Conséquemment, un certain nombre de compétences fondamentales émergent et furent définies dans le cadre d'opérations offensives, défensives, habilitantes et de stabilité pour ainsi devenir « attaquer », « défendre », « ISPZ (Itinéraire, Secteur, Point et Zone) » et « faire écran ».

Le second chapitre a pour objectif de décrire nos qualités essentielles et notre culture propre et unique. Ce que nous proposons sont la connaissance, l'agressivité, la résilience, l'agilité, le caractère, l'adaptation, la maîtrise et l'entretien de l'équipement. Je vous encourage à considérer lesquelles de ces qualités différencient l'officier ou le soldat du blindé de toutes autres armes de combat.

Le dernier chapitre traite de l'organisation et de l'emploi de la force. Le défi pour l'organisation est de décrire un régiment blindé composé de plusieurs escadrons, alors que ceux-ci ne sont pas tous équipés de chars. Le langage d'un « Sabre Squadron » ou, tel qu'énoncé par le 12e RBC, l'« Escadron de chasse », est ce que nous permet de définir une force montée qui combat pour ses plateformes et ce, même si elle n'est pas nécessairement équipée de chars. Par conséquent, nous avons défini deux types d'escadrons optimisés en termes d'organisation et d'équipement pour la reconnaissance ou la chasse basées sur leur ensemble de tâches, à l'opposé d'une tâche (la reconnaissance) et

d'une plateforme (chars). Je vous encourage à adopter ce langage et à référer délibérément à nos escadrons équipés de Leopard 2 en tant qu' « escadrons de chasse (ou Sabre) » à l'opposé d' « escadrons de chars », car il est possible que nous possédions bientôt plus d'un escadron de chasse par Régiment et ce, même si ceux-ci ne sont pas équipés de chars.

La section finale sur l'emploi de la force est essentiellement une liste de tâches empruntée des publications Opérations terrestres, Le Régiment blindé au combat, Reconnaissance des forces de manœuvre terrestres et L'escadron de reconnaissance au combat (daté de 1979). Ces tâches ont pour objectif de se vouloir permissives en permettant à une force blindée, même si équipée des jeeps les plus légères, de pouvoir se concevoir comme étant capable de combattre tout dépendamment de l'ennemi, du terrain et de la tâche. À l'inverse, un escadron de chasse équipé de chars pourrait se retrouver à opérer de manière plus opportuniste en performant les tâches de trouver, fixer et exploiter basé sur le terrain et l'ennemi. Le caractère, l'agressivité et l'agilité mentale des soldats, sous-officiers et officiers du blindé est le facteur le plus significatif dans la définition de la façon selon laquelle une force blindée peut être employée.

Je me sens extrêmement encouragé par l'engagement du Corps envers les enjeux d'aujourd'hui comme en témoigne l'importante section de cette édition du journal portant sur la doctrine et la structure. En énonçant notre doctrine correctement, nous influencerons ultimement notre leadership au niveau de l'armée, notre processus d'acquisition et le développement de nouvelles capacités, nos structures et notre système d'entraînement. La doctrine constitue notre fondation et nous avons entrepris la première étape vers son rétablissement en plus de 20 ans.



OBTENEZ

LE MEILLEUR

DES MEILLEURS

[Facebook.com/rcacskitshop](https://www.facebook.com/rcacskitshop)



Nous sommes situé au J-7 a l'ÉCBRC
de la BFC Gagetown,

mais nous pouvons être facilement contactés

par téléphone au: (506) 422-2000 ext: 3077

ou par courriel a: +GAGARMDSCHOOLIMC@forces.gc.ca



UNDER ARMOUR

Design by N.Alonso for the RCACS